



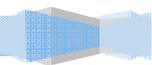
# La prostitution chez les étudiant-e-s : des représentations sociales aux pratiques déclarées

## Rapport de recherche-action

« La Babotte » Amicale du Nid 34,

En partenariat avec la Mission pour l'égalité femmes-hommes de l'Université Paul Valéry Montpellier III, l'Observatoire de la Vie Etudiante, la médecine préventive et le Crous de Montpellier.

2012-2014



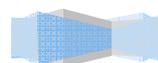
## Remerciements

*Nous remercions les financeurs de cette recherche pour leur soutien :*



*Nous tenons également à remercier tou-te-s les étudiant-e-s qui ont répondu au questionnaire et à ceux et celles qui ont accepté de témoigner dans le cadre des entretiens.*

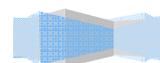
*Nous remercions également tous les partenaires du Comité de Prévention de la Prostitution Etudiante de l'Université Paul Valéry à Montpellier, et en particulier Christa Dumas et les agents de l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) qui ont procédé au traitement statistique des données.*



## Sommaire

Introduction : une prostitution étudiante ? .....	6
1. En amont de l'enquête : les représentations de la prostitution étudiante .....	14
1.1 La prostitution étudiante : un nouveau phénomène de société ? .....	14
1.2 Le traitement médiatique de la question : la prostitution étudiante, cette fascinante inconnue .....	17
2. L'enquête par questionnaire .....	24
2.1. Petite histoire du Comité de Prévention de la prostitution étudiante .....	24
2.2. Point méthodologique .....	27
2.3. Résultats bruts de l'enquête 2011-2012 .....	29
2.3.1 Caractéristiques de l'échantillon : .....	29
2.3.2 Connaissance et définition de la prostitution .....	30
2.3.3 Perceptions de la prostitution : les réponses majoritaires .....	31
2.3.4 Souhaits quant au cadre juridique relatif à la prostitution .....	32
2.3.5 Faits de prostitution .....	32
2.3.6 Premiers constats .....	32
2.4. Existe-t-il des profils-types d'étudiant-e-s prostitué-e-s ou de client-e-s ? .....	34
2.5. Analyse des données par croisement des variables .....	39
2.5.1. Le sexe des répondants .....	39
2.5.2. Le fait d'être concerné par la prostitution : personnes s'étant déjà prostituées et personnes ayant déjà été client-e-s .....	47
2.6. Proposition d'interprétation intermédiaire des résultats .....	56
2.6.1. La question du genre au cœur de la problématique de la prostitution .....	56
2.6.2. Personnes concernées et « banalisation » de la prostitution .....	58
2.6.3. Une représentation stabilisée : la précarité au cœur de l'attention .....	61
2.6.4. Rapport à l'encadrement législatif de la prostitution : méconnaissances et fantasmes .....	63
3. Analyse qualitative : les personnes concernées par la prostitution .....	68
3.1 Comment les étudiant-e-s se prostituent-ils/elles ? Modes opératoires et pratiques prostitutionnelles des étudiant-e-s .....	69
3.1.1 Peu d'étudiant-e-s dans la prostitution « en extérieur » .....	69
3.1.2 Internet comme lieu privilégié de prostitution des étudiant-e-s .....	73
3.1.3. Définir « l'escorting » : entre euphémismes et enjeux de distinction dans le champ prostitutionnel .....	78
3.2. Pourquoi les étudiant-e-s se prostituent-ils/elles ? Facteurs d'entrée en prostitution .....	87
3.2.1. La précarité comme leitmotiv explicatif .....	87
3.2.2. Au-delà de la précarité : des ruptures dans les parcours de vie .....	91

3.2.3. La conjugaison des facteurs psychiques structurels et d'éléments conjoncturels : les souffrances intérieures face aux sollicitations extérieures.....	96
3.3. Conséquences de la prostitution .....	104
3.3.1. Secret et double vie : du cloisonnement de l'activité prostitutionnelle .....	104
3.3.2. L'engrenage de la prostitution : violences et isolement .....	109
4. Conclusions de la recherche : Qu'est-ce que cette prostitution a d'étudiante ?.....	116
4.1. Absence de spécificité de la prostitution étudiante .....	116
4.2. La prostitution étudiante : un label ?.....	117
5. Préconisations et actions de prévention.....	124
Bibliographie.....	130
Annexes.....	133
Annexe 1 : Tableau récapitulatif de l'action de prévention de la prostitution étudiante.	134
Annexe 2 : Liste des articles de presse composant le corpus traité.....	136
Annexe 3 : Témoignages de prostitution étudiante en ligne.....	138
Annexe 4 : Documents et temps forts produits suite à l'enquête .....	140
• Brochure à destination des étudiant-e-s pour restituer les résultats quantitatifs de l'enquête : .....	140
• Participation au festival de lutte contre les discriminations de l'Université Paul Valéry : émission de radio en direct et en public, en partenariat avec Radio Campus Montpellier.....	143
• Synthèse de l'enquête .....	144



## Introduction : une prostitution étudiante ?

« La prostitution étudiante fait aujourd’hui l’objet d’une attention particulière de la part des médias, car ce thème porteur mêle jeunesse, sexualité et argent. Il est cependant difficile de démêler le faux du vrai, le fantasme de la réalité, dans ce domaine. Les chiffres font en effet, là encore, largement défaut. »<sup>1</sup>

Depuis 2006, date à laquelle le syndicat étudiant Sud tire l’alarme en annonçant sur un tract le chiffre de 40 000 étudiantes prostituées, chiffre rapidement remis en question, y compris par les auteurs du tract, la prostitution dite étudiante n’a cessé de faire couler de l’encre, devenant l’objet de récits romanesques ou biographiques, de nombreux articles de presse et reportages ainsi que d’œuvres cinématographiques<sup>2</sup>... Plus récemment, c’est l’arrivée en France des sites Internet « *Sugar babies* » et « *Seeking Arrangement* »<sup>3</sup> qui ont suscité de nombreuses réactions médiatiques<sup>4</sup>, ainsi qu’un dépôt de plainte de l’association « Agir contre le proxénétisme »<sup>5</sup>. Les études scientifiques sur le sujet, elles, sont restées plus rares.

La prostitution, de manière générale, est un sujet qui laisse rarement indifférent. Les récents débats dans les médias à propos de l’actuelle proposition de loi de lutte contre le système

---

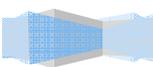
<sup>1</sup> Rapport sur la prostitution en France pour l’assemblée nationale, 2011

<sup>2</sup> Pour ce qui est de la littérature, citons : *Escort girl, le récit d’une double vie* (Alban, 2006) et *Une courtisane à la fac* de Sacha Love (Alban, 2007), *Mes chères études* de Laura D. (Max Milo, 2008), *Escorte girl* de Mélodie Nelson (Transit, 2010). Pour le cinéma citons l’adaptation du roman « Mes chères études » par Emmanuelle Bercot (2009), « *Sleeping Beauty* » de l’australienne Julia Leigh (2011), le film « Elles » de Malgorzata Szumowska (2012), ou plus récemment le film « Jeune et Jolie » de François Ozon (2013) ou encore « La crème de la crème » de Kim Chapiron (2014). Pour ce qui est de la presse, voir liste non-exhaustive des articles répertoriés en annexe 2.

<sup>3</sup> <http://www.sugardaddy.fr>; <https://www.seekingarrangement.com/fr>.

<sup>4</sup> Voir, entre autres : [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/26/riches-businessmen-cherchent-french-sugar-babies\\_4389868\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/26/riches-businessmen-cherchent-french-sugar-babies_4389868_3224.html) ; <http://www.franceinfo.fr/emission/Unknown%20token%20emission-type-url/noeud-diffusion-temporaire-pour-le-nid-source-1372245-05-05-2014-11-47> ; <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/etudiante-sugar-baby-recherche-riche-sugar-daddy-pour-amour-tarife-4730/> ; <http://www.elle.fr/Societe/News/Polemique-apres-l-arrivee-des-sites-de-sugar-babies-en-France-2693230> ; [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/27/seekingarrangement-c-est-de-l-escorting-donc-de-la-prostitution\\_4390995\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/27/seekingarrangement-c-est-de-l-escorting-donc-de-la-prostitution_4390995_3224.html) ; <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/premiere-plainte-pour-proxenetisme-contre-le-site-sugardaddy-fr-4808/>

<sup>5</sup> En avril 2014, « [...] l’association Action contre le proxénétisme et l’avocat Maître Henri de Beauregard ont porté l’affaire devant le tribunal de grande instance de Paris. Motif de la plainte: «gagner de l’argent par le biais de la prostitution d’autrui est considéré comme du proxénétisme par la législation française, le site Sugardaddy.fr génère des revenus par les inscriptions tarifées et la publicité », dénonce Maître Henri de Beauregard. » Source : <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/premiere-plainte-pour-proxenetisme-contre-le-site-sugardaddy-fr-4808/>



prostitutionnel montrent que le sujet est souvent mal connu et difficile à penser. A ce titre, il suscite des débats véhéments, particulièrement clivant, y compris dans les milieux féministes. La référence à une prostitution qui serait spécifiquement étudiante apparaît fréquemment dans ces débats.

Mais à quoi pense-t-on ? Une prostitution spécifiquement étudiante ? Une référence lointaine dans nos représentations à une jeunesse en proie à une grande précarité et dont la sexualité deviendrait une source de revenu, à toute fin utile ? Comment rester indifférent face à ce sujet qui combine deux mots renvoyant à des univers si contrastés que l'expression relève presque de l'oxymore ? Ceci peut expliquer une tendance à la surestimation du phénomène quand il s'agit d'alerter l'opinion publique sur la condition étudiante aujourd'hui. Mais l'incongruité apparente de cette expression peut tout aussi bien expliquer la minimisation parfois à l'œuvre quand il s'agit de rassurer les parents, les politiques et certains responsables du monde universitaire, ou encore de faire le jeu de ceux qui en tirent un bénéfice, notamment par l'exploitation des étudiant-e-s.

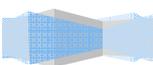
Surtout, comme le pointe l'extrait du rapport national cité en ouverture, ces appréciations variables du phénomène restent possibles en l'absence de chiffres fiables. C'est l'une des raisons pour lesquelles le comité montpelliérain de pilotage de prévention de la prostitution étudiante, constitué dès 2006<sup>6</sup>, a d'abord tenu à mener une série d'enquêtes quantitatives sur le sujet. Celles-ci ne se contentent pas d'évaluer la réalité du phénomène, elles font aussi le point sur les représentations sociales des étudiant-e-s eux/elles-mêmes quant à la prostitution.

Pourquoi aborder la question des représentations sociales du phénomène quand il semble qu'en matière de prostitution étudiante c'est avant tout de chiffres sur le nombre d'étudiants directement concernés qui fait défaut ?

Parce qu'un phénomène social ne saurait être dissocié des représentations qui le définissent. Les chiffres seuls ne disent pas grand-chose du sens du phénomène ; ils n'en

---

<sup>6</sup> Pour un historique du comité, voir annexe 1.

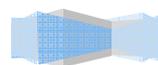


permettent pas la pleine compréhension. La sociologie a de longue date établi l'effet structurant que peuvent avoir les représentations sociales sur la réalité. En modulant les interactions, les « typifications » de nos schémas de pensée participent à construire la réalité qu'ils appréhendent, de même que le vocabulaire choisi pour décrire les phénomènes tend à en orienter les perceptions (L. Berger et Luckmann, 2006). Ce que pensent les étudiant-e-s de la prostitution de leurs pairs, ce qu'ils en disent, va contribuer à « faire la prostitution étudiante ». Nous proposons ainsi de sonder, puis d'agir à partir de ces représentations et manières de voir, en contribuant à une prise de conscience des effets possibles de ces représentations.

Comprendre la réalité du phénomène et connaître les modes opératoires de la prostitution est une des missions de l'Amicale du Nid. Accompagner vers des alternatives les personnes concernées par la prostitution qui le souhaitent, leur permettre d'accéder à un service social afin d'avoir accès au droit commun, à un accompagnement santé, à un soutien psychologique, à la recherche d'un logement ou d'un hébergement, fait partie des missions de l'association. C'est pour l'ensemble de ces raisons que ce projet d'aller vers la prostitution des étudiant-e-s, de comprendre les mécanismes est important : à terme, l'objectif est d'être en mesure de proposer un accompagnement social à ceux et celles qui le souhaiteront et qui n'y ont pas accès pour l'instant car la prostitution est une violence qui a des effets destructeurs sur les personnes qui en sont victimes.

En outre, nous le savons à l'Amicale du Nid notamment grâce à nos activités de formation à destination des professionnels, tenter de comprendre le problème de la prostitution ne peut se faire en économisant le travail préalable de confrontation avec ses propres représentations sociales et visions du monde. Libre à chacun de modifier sa pensée ou non, mais prendre conscience de ce qui la fonde nous paraît essentiel. Pour éviter poncifs et lieux communs fondés sur le sexisme de notre société, il est indispensable de prendre conscience de la portée de nos discours et du sens que nous attribuons aux diverses informations ou croyances auxquelles nous sommes confrontés.

C'est aussi pour cette raison que nous avons choisi, dans le premier chapitre de ce rapport, de porter notre attention sur l'émergence et le traitement médiatique de cette question, notamment par l'étude d'un corpus de 23 articles traitant de ce sujet pour la période 2008-

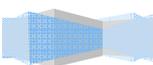


2013. Les médias, à la fois reflets et passeurs des représentations sociales, se trouvent également être une des sources premières par lesquelles les étudiants ont connaissance du sujet (à 71,30 % selon enquête). C'est pourquoi, avant de rendre compte des résultats de cette enquête, il nous a semblé important de pouvoir les situer dans le contexte plus global d'émergence du sujet de la prostitution étudiante comme nouvelle question sociale et/ou problème public. L'analyse exploratoire des quelques articles de presse que nous avons étudiés est une porte d'entrée, non-exhaustive et non-exclusive, pour rendre compte de la manière dont cette question est construite par la société.

Dans cette démarche, nous avons veillé à ne pas concentrer l'enquête uniquement sur la recherche des jeunes femmes qui sont ou se seraient déjà trouvés en situation de prostitution. Malgré la difficulté à rencontrer des personnes concernées qui acceptent de livrer leur récit, la presse a laissé une large place aux témoignages, à teneur variable, des étudiantes (plus rarement d'étudiants) évoquant leurs expériences de prostitution. Or, d'une part, la prostitution étudiante peut aussi concerner de jeunes hommes, comme va le montrer cette enquête, d'autre part on ne saurait faire l'impasse, aussi bien dans la compréhension que dans la prévention du phénomène, de ceux qui sont de l'autre côté de l'acte prostitutionnel et sans qui il n'existerait pas : les « clients ».

Bien que le « client type » de la prostitution étudiante ne soit pas un autre étudiant, mais souvent un homme plus âgé que les jeunes filles ou jeunes hommes qu'il paie, nous avons aussi tenu à savoir si certain-e-s étudiant-e-s avaient déjà franchi le pas d'acheter un « service sexuel ». Souvent laissés de côté dans les études du phénomène de la prostitution étudiante, il nous paraît important aujourd'hui de remettre les jeunes client-e-s au centre de l'attention, et de pouvoir également les quantifier.

L'enquête quantitative exposée dans le second chapitre nous permet donc de répondre aux quelques questions cruciales suivantes : les étudiant-e-s ont-ils/elles connaissance de la prostitution étudiante ? Les étudiant-e-s considèrent-ils/elles la prostitution comme quelque chose d'acceptable, voire d'envisageable ? Que pensent-ils/elles de l'encadrement législatif de la prostitution en France ? Au sujet de ces grands axes des représentations, nous essaierons aussi de cerner à partir de quelles variables les réponses aux questions de



l'enquête varient. Cette démarche fera émerger une nette différence de perception du phénomène prostitutionnel en fonction du sexe des répondant-e-s, mais aussi selon qu'ils ou elles aient déjà été en situation de prostitution ou d'achat d'un acte sexuel.

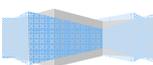
Nous constatons, via les résultats, que la prostitution des étudiant-e-s peut faire l'objet de fantasmes et représentations collectives éloignées de la réalité au sein même de la population étudiante. Ceci confirme l'importance d'un travail d'immersion au plus près de la réalité de terrain, en lien avec des étudiant-e-s et des partenaires internes à l'Université.

Mais au-delà des représentations sociales, l'enquête menée à L'université Paul Valéry de Montpellier a cerné la réalité des pratiques prostitutionnelles chez les étudiant-e-s. Il s'agira donc également de quantifier le phénomène, et de s'interroger sur l'existence, ou pas, d'un « profil-type » d'étudiant-e prostitué-é.

Dans un second temps, et afin de compléter ces données, une enquête qualitative a été menée et se trouve relatée dans le troisième chapitre de ce rapport.

Devant la rareté des informateurs et informatrices acceptant de livrer leur récit, force est de constater que la prostitution des étudiant-e-s n'est pas un sujet qui se laisse appréhender si facilement, notamment parce que la plupart des personnes concernées cherchent à maintenir le secret de leur prostitution et le cloisonnement strict de cette activité avec le milieu universitaire, ou avec leurs relations – pairs, famille, notamment. Pour enrichir la matière de cette enquête, il nous a donc fallu étendre notre corpus à des données dites *de seconde main*, déjà disponibles aux lecteurs et lectrices qui s'intéressent au sujet. Le travail de collecte des données s'est alors axé sur le recoupement d'interviews d'étudiant-e-s concerné-e-s parus dans la presse, de récits publiés en ligne (blogs personnels et sites d'information), ou de quelques livres-témoignages édités.

Ces données, comme celles que nous avons produites dans le cadre de la recherche-action, nous ont finalement permis d'aborder trois questions fondamentales : Comment les étudiant-e-s se prostituent-ils/elles ? Quels sont les facteurs d'entrée en prostitution ? Quelles sont les conséquences de cette prostitution ?

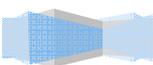


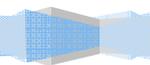
Par ailleurs, le travail qu'effectue l'Amicale du Nid dans l'approche et la rencontre d'un public en situation ou en risque de prostitution s'inscrit dans un temps long qui nous apporte quelques éléments de compréhension, en particulier sur ce que la prostitution dite étudiante a de commun avec la prostitution en général. En effet, la connaissance des situations des personnes de moins de 25 ans non-étudiantes que le service d'accompagnement social montpelliérain rencontre, nous permet d'établir des points de comparaison intéressants avec les situations des étudiant-e-s prostitué-e-s rencontré-e-s. Sans la plus-value de ce regard global sur le phénomène prostitutionnel, il peut vite sembler que ce qui s'observe chez les étudiant-e-s leur est spécifique. Nous verrons qu'il n'en est rien, et que la prostitution qui touche cette population ne saurait être isolée du phénomène dans son ensemble.

Ainsi, ce qui fait le caractère inédit de la présente enquête est bien l'alliance des points suivants :

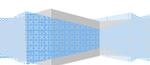
- Une enquête quantitative d'ampleur (1798 répondants)
- L'analyse qualitative des réponses aux questions ouvertes de 59 étudiant-e-s ayant déjà pratiqué la prostitution, et de 40 étudiant-e-s ayant déjà acheté un acte sexuel
- Les entretiens approfondis de 6 étudiant-e-s prostitué-e-s à Montpellier menés par l'Amicale du Nid
- L'analyse de plusieurs témoignages de prostitué-e-s étudiant-e-s (édités ou produits par les médias, sur des blogs...) collectés suite à une veille continue
- L'observation des sites de prostitution (dits *d'escorting*) sur Internet
- La mise-en-regard avec les situations de 12 jeunes suivis à l'Amicale du Nid Montpellier

Loin de prétendre à une compréhension totale d'un phénomène aussi complexe et tabou qu'est celui de la prostitution chez les étudiant-e-s, ce rapport se veut toutefois le jalon d'une réflexion visant à poursuivre la connaissance de ce phénomène et le développement de réponses à y apporter, notamment en termes de prévention et de préparation du travail social. Les préconisations et actions issues de ce travail seront donc présentées à la fin du document.





1.  
*En amont de  
l'enquête :  
les représentations  
de la prostitution  
étudiante*



# 1. En amont de l'enquête : les représentations de la prostitution étudiante

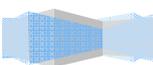
## 1.1 La prostitution étudiante : un nouveau phénomène de société ?

Il semblerait que la prostitution étudiante, non en tant que phénomène mais en tant que question sociale ainsi étiquetée, soit apparue au dernier trimestre 2006, suite à un tract alarmiste du syndicat Sud-étudiant, publié lors du mouvement anti-CPE, qui annonçait à 40 000 le nombre d'étudiantes amenées à se prostituer en France pour affronter la précarité liée au statut d'étudiant.

Suite à ce tract, *Le Figaro* publie le 29 octobre 2006 un premier article sur la question intitulé « *La prostitution gagne les bancs de la fac* ». Bien que citant le tract de Sud-étudiant, le Figaro déclare qu'il faut prendre le chiffre annoncé par le syndicat « avec des pincettes ». En effet, le chiffre paraît invraisemblable, lorsque l'on sait que cela représente 1 étudiant sur 57 et correspond au chiffre que le ministère de l'intérieur indique pour la prostitution dans son ensemble (ce chiffre-là paraissant, en revanche, largement sous-estimé pour bon nombre d'observateurs).

Par nature, une activité aussi marginale et taboue que la prostitution sera toujours difficile à quantifier, les tentatives ne pouvant relever que de ce qui est visible et/ou déclaré, alors même que l'on sait que beaucoup de personnes qui pratiquent la prostitution, *a fortiori* parmi les étudiant-e-s, cherchent avant tout à s'en cacher ou peuvent être dans le déni. Parfois encore, les personnes peuvent être amenées à nommer la prostitution autrement.

Peu après ces premiers frémissements dans la médiatisation de la question, c'est sans doute la publication coup sur coup de deux ouvrages aux éditions Max Milo qui ont lancé le *buzz* autour de cette question. Il s'agit du mémoire de sociologie d'Eva Clouet sur la prostitution étudiante à l'heure des technologies de la communication, mais aussi du témoignage de Laura D., intitulé *Mes Chères études*, et sous-titré « *étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée* ». Ce dernier a donné lieu à une adaptation télévisée dès 2009. S'en suivent nombre d'articles de presse et de reportages télévisuels abordant la question.



Après 2009 vient une période de silence médiatique durant lequel, semble-t-il, le sujet n'est plus traité que de façon très anecdotique par la presse.

En 2012, c'est la sortie du film « Elles » dans lequel Juliette Binoche joue le rôle d'une journaliste enquêtant sur la prostitution étudiante qui remet la thématique sous le feu des projecteurs, en donnant lieu à nouveau une série d'articles et de témoignages.

Parallèlement à cette relative médiatisation, quelques rares instances universitaires ou institutions ont décidé de considérer cette question, comme c'est le cas à Montpellier où la question a suscité l'intérêt de l'Université Paul Valéry, mais aussi de l'Agglomération et de la Direction Régionale aux Droits des femmes et pour l'Égalité (DRDFE). Ainsi, depuis 2008, l'Association Fédérative des Étudiants de Poitiers (AFEP)<sup>7</sup> avec le soutien de la Médecine Préventive Universitaire (SIUMPPS), de l'Université de Poitiers, de la Mairie de Poitiers et du CROUS s'est intéressée à ce phénomène et « développe des actions de prévention et d'information à destination prioritaire des étudiant-e-s et plus largement auprès des parents, éducateurs et professionnels médico-sociaux »<sup>8</sup>.

De même, l'université Rennes II a lancé une enquête par questionnaire en 2011, et a obtenu 1500 réponses : « sur le Campus, d'après cette enquête, 133 personnes sur 1 500 ont admis avoir déjà pensé à la prostitution pour financer leurs études, 73 connaissaient des étudiants y ayant recours et 23 se sont déjà prostituées »<sup>9</sup>.

Enfin, au mois d'avril 2013, le Conseil Général de l'Essonne a également commandité une enquête sur le sujet à l'occasion de la préparation du projet initié par la députée Maud Olivier autour de la prévention et de la lutte contre le système prostitutionnel. Les conclusions de l'enquête étaient les suivantes :

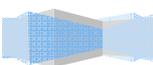
« La présente étude montre que la prostitution estudiantine est un phénomène présent sur le territoire essonnien. Parmi les 843 réponses exploitées, 2,7% des

---

<sup>7</sup> Voir : <http://www.afep-asso.org/osons-en-parler>.

<sup>8</sup> L'AFEP avait alors fait appel à l'expertise de l'Amicale du Nid à travers la participation du chargé de prévention de l'établissement montpelliérain à un forum-débat sur la prostitution étudiante "Osons en parler" (le 20 octobre 2009 à la Maison du peuple de Poitiers).

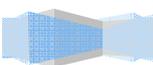
<sup>9</sup> <http://elsaguippe.blog.lemonde.fr/2013/05/23/prostitution-etudiante-la-loi-du-silence/>



étudiant-e-s déclarent avoir échangé un acte sexuel contre de l'argent, un bien et/ou un service, ce qui représente en valeur absolue 23 personnes<sup>2</sup> soit 13 femmes et 10 hommes. Près de 7,9% des répondant-e-s, ont déjà envisagé avoir recours à ces pratiques soit un total de 67 personnes (31 femmes et 36 hommes).

Si l'on cumule les personnes qui pratiquent l'échange d'actes sexuels contre rémunération ou tout autre avantage et celles qui envisagent de le faire, l'on comptabilise un total de 10,6% des étudiant-e-s. En outre, 46 personnes (soit 5,4%) affirment avoir ou s'être vu proposer un acte sexuel en échange d'argent, de biens et/ou de services »<sup>10</sup>.

Ces quelques initiatives localisées visant à éclairer le phénomène ne doivent pourtant pas laisser croire trop rapidement en une réelle prise en charge du problème par les instances universitaires. En effet, il ne s'agit que de quatre campus ayant fait le choix d'aborder directement cette question, sur les quatre-vingt trois universités publiques françaises.



---

<sup>10</sup> [http://www.essonne.fr/fileadmin/egalite/EFH/Resultats\\_enquete\\_prostitution.pdf](http://www.essonne.fr/fileadmin/egalite/EFH/Resultats_enquete_prostitution.pdf)

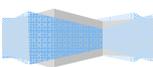
## 1.2 Le traitement médiatique de la question : la prostitution étudiante, cette fascinante inconnue

Grâce à l'analyse statistique effectuée à l'aide du logiciel de traitement statistique des données textuelles *Hyperbase*<sup>11</sup> sur un corpus non-exhaustif composé de 23 articles de presse abordant la prostitution étudiante, nous pouvons dresser ci-dessous la liste des 100 « mots spécifiques »<sup>12</sup> du traitement médiatique de cette question.

---

<sup>11</sup> Logiciel créé par le chercheur Etienne Brunet de l'UMR "Bases, corpus et langage" (Institut de linguistique française, CNRS) de l'Université de Nice. Pour plus d'information, voir : <http://ancilla.unice.fr/> et <http://textopol.free.fr/HYPERBASE2.HTM>

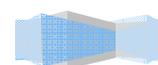
<sup>12</sup> La notion de « mot spécifique » est établie à partir de la comparaison entre la fréquence de leur emploi dans le corpus considéré (occurrences) et la fréquence moyenne d'utilisation de ces mots dans la langue française, calculée statistiquement sur la base du TLF (trésor de la langue française). Il s'agit donc de mots parfois peu présents numériquement dans le corpus, mais qui sont néanmoins « spécifiques » car surreprésentés par rapport à la moyenne de la langue française.



N°	écart	corpus	texte	mot	N°	écart	corpus	texte	mot
1026.91	18	201	prostitution		22.19	4578	79	elles	
190.30	89	83	étudiants		21.90	24	5	souligne	
129.99	4	12	eva		21.90	24	5	monique	
122.44	18	24	prostituées		21.84	330	19	film	
94.46	17	18	syndicat		21.49	16	4	financières	
86.67	1	4	maud		21.09	223	15	laura	
83.89	303	68	études		20.84	17	4	fléau	
75.20	79	31	phénomène		20.54	39	6	factures	
72.53	108	35	étudiant		20.49	675	26	selon	
70.19	50	23	job		20.24	28	5	engrenage	
61.19	8	8	sites		19.69	19	4	financière	
58.68	11	9	alicia		19.69	19	4	facteurs	
56.57	42	17	loyer		19.57	58	7	charmes	
49.91	12	8	sociologie		19.48	367	18	société	
49.91	12	8	prévention		19.28	1997	44	femmes	
48.31	39	14	annonces		19.28	120	10	majorité	
45.30	99	21	chiffre		19.23	60	7	serveuse	
45.02	33	12	site		18.87	46	6	confie	
42.57	31	11	prostituée		18.62	83	8	bourse	
40.99	10	6	fondation		17.91	138	10	vivent	
39.00	15	7	observatoire		17.79	36	5	caissière	
38.58	20	8	vendent		17.27	725	23	difficile	
37.63	47	12	pauline		17.06	215	12	échange	
35.69	1459	66	argent		16.98	471	18	certaines	
35.57	18	7	violences		16.95	184	11	permet	
34.58	98	16	témoignage		16.88	57	6	toulouse	
33.80	68	13	association		16.77	26	4	acceptent	
31.30	150	18	étude		16.32	134	9	recours	
30.51	1015	47	jeunes		16.22	409	16	jules	
28.37	57	10	université		16.16	62	6	love	
28.17	376	26	choix		16.02	63	6	travaillent	
27.55	49	9	montpellier		16.02	63	6	travailleurs	
27.45	30	7	fac		16.02	63	6	argument	
26.91	16	5	associations		15.98	111	8	réponses	
26.85	508	29	payer		15.85	45	5	confirme	
25.99	11	4	loyers		15.61	116	8	nid	
25.29	86	11	logement		15.32	31	4	répression	
24.87	12	4	bourses		15.31	453	16	personnes	
24.80	74	10	pauvreté		14.83	33	4	sociaux	
24.67	37	7	sexuel		14.63	435	15	sud	
22.73	338	20	explique		14.60	34	4	proportion	
22.66	308	19	clients		14.56	203	10	activité	
22.38	33	6	via		14.30	847	21	situation	

N°	écart	corpus	texte	mot
14.30	297	12	acte	
14.25	348	13	disent	
14.25	211	10	vendre	
14.17	139	8	chiffres	
14.04	81	6	lancée	
13.79	5990	62	leurs	
13.68	8810	78	sont	
13.68	85	6	florence	
12.86	67	5	vend	
12.75	97	6	moyenne	
12.62	45	4	dépenses	
12.61	99	6	social	
12.57	134	7	rencontres	
12.35	103	6	hausse	



Ces mots spécifiques à notre corpus d'articles de presse portant sur la prostitution peuvent se regrouper en plusieurs catégories que nous essayons ici de hiérarchiser par importance décroissante<sup>13</sup> :

- Les mots liés au **champ économique ou financier** (entrées et sorties d'argent des étudiants) : *job, loyer-s, vendent, argent, payer, logement, bourse-s, pauvreté, financière-s, factures, serveuse, caissière, travaillent, travaillais, activité, vendre, vend, dépenses, hausse.*
- Les mots renvoyant à **l'analyse ou aux « experts »** dans l'étude et/ou la prise en charge du phénomène de la prostitution étudiante : *Eva* (pour Eva Clouet, auteure de la première étude sur le sujet), *syndicat* (pour syndicat étudiant), *sociologie, prévention, chiffre-s, fondation, observatoire, association-s, étude, Monique* (pour Monique Chon, psychothérapeute dans une association qui accueille des personnes en situation de prostitution), *facteurs, majorité, sud* (pour le syndicat Sud-étudiant), *nid* (pour Amicale du Nid et/ou Mouvement du Nid), *moyenne, proportion, réponses, selon* (avant de citer une source qui a autorité); auxquels on peut ajouter des verbes comme : *explique, souligne, confirme.*
- Les mots relatifs aux **témoignages des personnes concernées**, notamment à travers des prénoms quasi-exclusivement féminins : *Maud, Alicia, Pauline, témoignage, Laura, Jules, Love* (pour Sacha Love, auteure de romans sur « l'escorting »), *Florence*; auxquels on peut ajouter les verbes : *confie, disent*. Nous pouvons ajouter également « elles », en sachant que le terme renvoie bien souvent au film portant ce titre et traitant de la prostitution étudiante, notamment à travers le portrait de deux jeunes femmes prostituées<sup>14</sup>.
- Les mots relatifs à **l'exercice concret de la prostitution** : *site-s* (pour site internet), *annonces, sexuel, via* (pour les intermédiaires et/ou les médias utilisés), *client, échange, lancée* (pour « s'être lancée » dans la prostitution), *charmes* (pour l'expression « vendre ses charmes »), *acte, rencontres.*

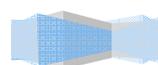
Enfin, nous noterons une série de mots isolés qui se réfèrent à la prostitution étudiante et viennent la qualifier :

- *phénomène* : 31 occurrences
- *violences* : 7 occurrences
- *choix* : 26 occurrences
- *fléau* : 4 occurrences
- *engrenage* : 5 occurrences
- *femmes* : 44 occurrences

---

<sup>13</sup> Nous laisserons de côté tous les mots qui qualifient directement le sujet dont les occurrences sont tout à fait prévisibles, à savoir : *prostitution, prostituée-s, étudiant-s, étudiante-s, études, fac, université.*

<sup>14</sup> « Elles », de Malgorzata Szumowska (2012), avec Juliette Binoche, Anaïs Demoutier, Joanna Kulig.



- *difficile* : 23 occurrences
- *répression* : 4 occurrences

Pour comprendre le sens de ces mots dans ce corpus particulier, il est possible d'utiliser la fonction « contexte » du logiciel qui permet de retrouver les paragraphes où ces mots apparaissent et donc de les replacer quant à leur sens dans le discours du journaliste qui les emploie.

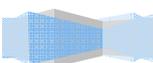
Ainsi, pour les mots aux très faibles occurrences, nous pouvons rapidement constater l'acceptation qui en est faite ici :

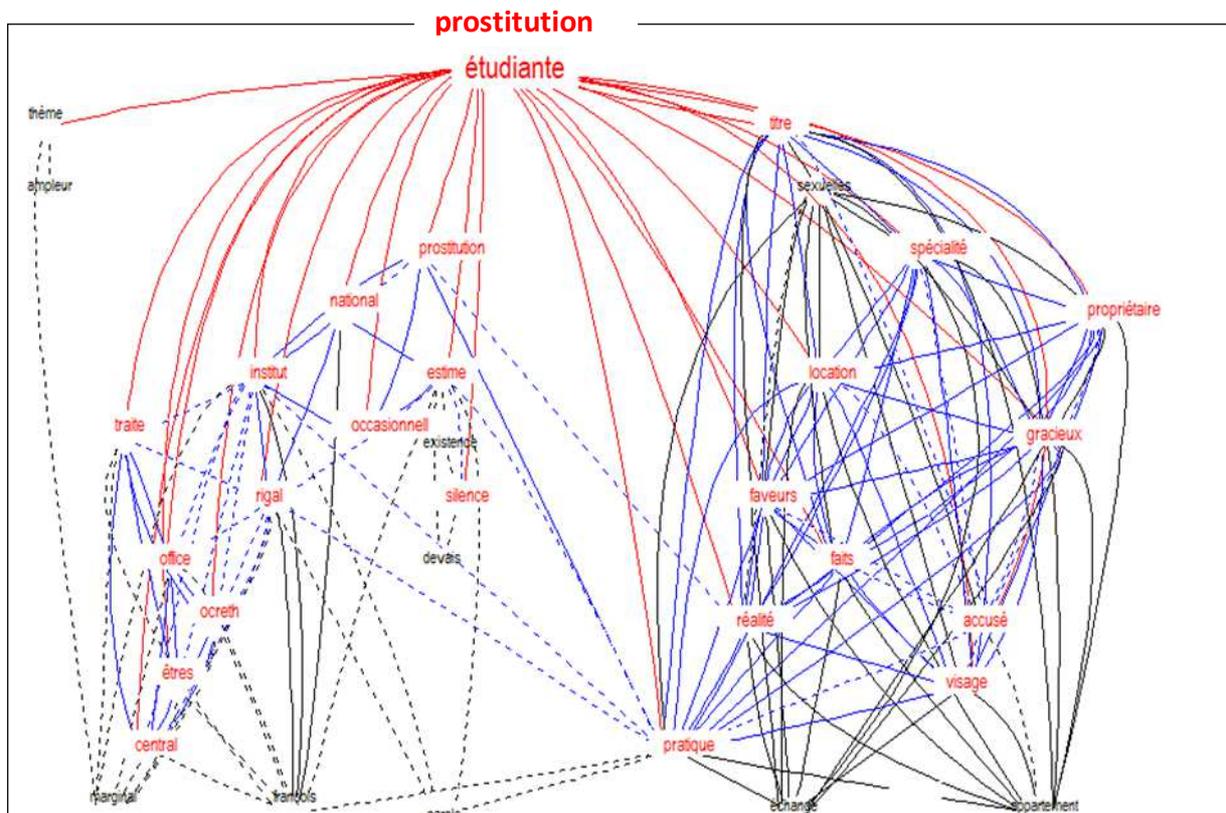
- *violences* (au pluriel) : renvoie surtout aux violences sexuelles, qui peuvent être subies lors de la prostitution, mais aussi dans l'enfance (avec l'idée qu'elles fragilisent les personnes et peuvent les conduire ensuite à la prostitution).
- *fléau* : manière qu'ont certains journalistes de qualifier la prostitution étudiante, généralement pour dire que le phénomène a une certaine ampleur.
- *engrenage* : utilisé pour décrire l'idée que l'on « tombe dans la prostitution » mais qu'il est difficile d'en sortir, notamment car il y a une rapidité de gain à laquelle il devient vite difficile de renoncer.
- *répression* : dans ce corpus, le terme renvoie à l'explicitation de l'acronyme OCRETH (Office Central de la Répression de la Traite des êtres Humain) et/ou au proxénétisme.

Une autre fonctionnalité du logiciel permet de construire des graphes arborés faisant apparaître les mots qui sont reliés statistiquement (co-occurrences). Le graphe ci-dessous<sup>15</sup> nous propose l'analyse arborée des mots associés à l'expression « prostitution étudiante » :

---

<sup>15</sup> Comme l'indique le logiciel, pour lire l'ensemble de ces graphes arborés, il faut savoir que : Les mots en rouge sont des nœuds à grande fréquentation. Les nœuds en noir sont moins fréquentés et comptent moins de cinq liaisons. La taille des caractères est proportionnelle à l'intégration des mots dans le réseau. Les tracés en rouge correspondent aux co-occurrences directes avec le mot-pôle (cercle des amis). Les tracés en bleu distinguent les relations que les amis du premier cercle ont entre eux. Les tracés en noir intéressent les deuxièmes cercles (les amis des amis). La force du trait (pointillé, maigre ou gras) correspond à la densité de la liaison.

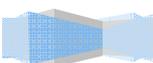




Ici nous voyons encore clairement se dessiner à gauche tous les mots liés aux « experts » qui pourraient expliquer la teneur du phénomène (notamment l'OCRETH) dont a du mal à dresser la réalité (*silence/estime/existence/faits/réalité*) ou dont on ignore l'importance (*marginal/ampleur*). A droite, on trouve des mots liés à la « pratique » et au « visage » de la prostitution étudiante et à sa relation avec la question spécifique du logement (*location/propriétaire*).

Ainsi, il semble que la presse hésite entre une position alarmiste associée à la tentative de recadrer quantitativement le phénomène, une volonté de ne pas juger ou stigmatiser les étudiantes et une interrogation continuelle quant aux facteurs et raisons pouvant mener à ce « choix ». Cette brève étude exploratoire fait donc apparaître plusieurs éléments qui deviendront caractéristiques de la manière d'appréhender le sujet :

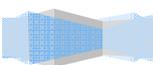
- **Etablissement d'un lien direct entre prostitution étudiante et précarité** : fréquente mise en perspective de la hausse du coût de la vie étudiante, de la crise du logement et des difficultés d'un job étudiant en opposition avec les tarifs conséquents des étudiantes prostituées.



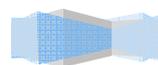
- **Recherche d’interlocuteurs compétents (experts)** et rappel continu du flou lié au manque de données quantitatives sur la question.
- **Mise-en-avant de témoignages d’étudiantes prostituées**, le plus souvent présentant la prostitution à la fois comme un danger et comme une solution rationnelle et temporaire à des problèmes d’argent. La prostitution est souvent mise en balance avec des « jobs étudiants » repoussoirs car peu valorisants, mal payés et chronophages (*caissière, serveuse*, ou encore *équière* chez MacDonald).

Ces éléments, bien qu’épars, donnent à entrevoir comment se construisent et se reflètent les représentations de la prostitution dans la presse écrite. Nous verrons en effet, en déroulant les résultats de l’enquête sur les représentations des étudiant-e-s, que ces éléments médiatiques ne sont pas sans lien avec les réponses des étudiante-e-s interrogé-e-s à Montpellier.

Au-delà du prisme médiatique et des témoignages individuels sur lesquels se fondent les journalistes, l’enquête par questionnaire que nous allons à présent exposer va permettre de quantifier et de qualifier ce phénomène de manière plus précise.



## 2. *L'enquête par questionnaire*



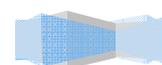
## 2. L'enquête par questionnaire

### 2.1. Petite histoire du Comité de Prévention de la prostitution étudiante

En 2002 l'Université Paul-Valéry de Montpellier, à travers la mission pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le CROUS et la médecine préventive universitaire, sollicite pour la première fois l'association Amicale du Nid Montpellier. Depuis 2006, suite à la coopération engagée entre l'Université Paul-Valéry de Montpellier et l'Association l'Amicale du Nid, un comité de pilotage visant à développer la sensibilisation et la prévention des conduites à risque en lien avec les attitudes sexistes, les rapports de genre et la prostitution et/ou les conduites pré-prostitutionnelles a été constitué au sein du campus universitaire.

Ce groupe réunit l'Espace Sanitaire et Social, la Mission pour l'égalité entre les femmes et les hommes, l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), la Médecine préventive, le CROUS ainsi que l'Amicale du Nid de Montpellier. De manière plus ponctuelle, certains des syndicats étudiants (Unef, Sud-étudiants) y ont également participé, ainsi que des étudiant-e-s inscrits dans divers cursus – master professionnels développement social, sociologie, infocom, psychologie – et des enseignants. Ce comité conduit le pilotage d'une action de réflexion partagée entre étudiant-e-s visant à développer des actions de prévention entre pairs. C'est à travers l'organisation au cours des dernières années de projections-débats, de table-rondes, la création théâtrale ou encore d'une exposition photographie (voir détail en annexe 1), que cet objectif a été atteint.

En qualifiant la prostitution étudiante on l'aborde comme un fait sociologique à part entière. La volonté est de prendre connaissance des processus qui s'enclenchent, de les définir, de les qualifier pour mieux les appréhender et développer un corpus de connaissances et une prévention cohérente. Précisons que cette démarche de prévention de la prostitution, partagée par les membres du Comité de Pilotage, ne se fonde pas sur un quelconque jugement moral *a priori*, mais bien sur l'observation et la connaissance de l'impact destructeur de la prostitution sur les personnes, et ce même lorsqu'elles peuvent avoir l'impression qu'il s'agit d'une activité « comme une autre ».



Au fil de nos échanges au sein du comité de pilotage, nous avons pu dresser les constats suivants, qui confirment les difficultés à « faire du lien » entre étudiant-e-s en situation de prostitution et les structures médico-sociales pouvant leur venir en aide :

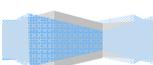
- Difficulté (ou refus) à se reconnaître en situation de prostitution ;
- Pas de prostitution sur les sites connus ou visibles de prostitution (rue, route) ;
- Donc, pas ou peu de lien avec des associations de travail social ou les services sociaux de l'université ;
- Les étudiant-e-s qui nous approchent lors des manifestations discutent avec nous, revendiquent et parfois témoignent de difficultés puis disparaissent sans venir aux rendez-vous proposés.

Le repérage et la rencontre des étudiant-e-s potentiellement en situation de risque prostitutionnel sont essentiels certes, mais ils sont surtout efficaces en matière de prévention s'ils sont faits en amont ou au tout début du passage à l'acte. En effet, Hamou Hasnaoui parle *des phases initiatiques* (rencontre avec la prostitution) et « *de débrouille* » (prostitution occasionnelle reconnue par la personne). Au final, « *la cristallisation du risque prostitutionnel est généralement inconsciente et difficile à percevoir (...) L'action préventive consiste à décoder et repérer les signaux d'alerte* »<sup>16</sup>. Nous parlons ici de prévention primaire, en amont du passage à l'acte, et/ou secondaire, c'est-à-dire visant à éviter la chronicisation de la prostitution.

Nous savons depuis la naissance de ce Comité de Pilotage que certaines personnes accueillies à l'Amicale du Nid de Montpellier ont commencé la prostitution pendant leurs études, sont encore en situation de prostitution, mais n'ont pas poursuivi leurs études. Cette phase initiatique a donc été dépassée et aucun travail préventif ni d'accompagnement vers une possible sortie de la prostitution n'a été mis en place. Encore une fois, il est possible de mesurer à travers des exemples d'histoires de vie entendues à l'Amicale du Nid, l'importance du fait d'agir en amont. Les situations prostitutionnelles génèrent des violences morales, physiques et sociales très fortes qui vont abimer, isoler et fragiliser encore plus la personne prostituée. Les risques sanitaires d'infection, les coups et blessures, les agressions sexuelles

---

<sup>16</sup> Hasnoui Hamou, « *Le risque prostitutionnel* » chez les jeunes 18-25 ans, Étude exploratoire, ANRS, nov. 1996.



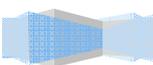
quotidiennes sont dévastateurs pour le corps et la psyché ; le processus de stigmatisation et la honte inhérente à la prostitution le sont également.

Enfin, nous constatons une grande similitude des éléments de parcours de vie des personnes prostituées que nous accompagnons, qu'ils-elles aient été ou non étudiant-e-s, notamment lorsque l'on observe la période en amont du passage à l'acte et les processus prostitutionnels. Des événements violents engendrent des parcours chaotiques et une vulnérabilité de l'individu face à la rencontre avec la prostitution. La violence de la prostitution s'inscrit dans un continuum de violences dont témoignent les histoires de vie des personnes accompagnées.

Tous ces éléments sont autant de raison d'agir précisément, rapidement et efficacement autour de la prévention de la prostitution des jeunes en général, des étudiant-e-s en particulier.

Les objectifs du comité de pilotage sont donc triples :

- Décrire la situation locale et approfondir la connaissance du phénomène de prostitution étudiante ;
- Diffuser l'ensemble des résultats et des conclusions de nos analyses aux partenaires associatifs et institutionnels ;
- S'appuyer sur ces résultats pour construire des outils méthodologiques et conceptuels en vue de prévenir l'entrée ou l'installation régulière dans la prostitution, en favorisant la participation des étudiant-e-s à ces démarches.



## 2.2. Point méthodologique

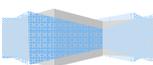
Depuis 2009, ce comité de pilotage mène une enquête diagnostic sur les représentations et les pratiques des étudiant-e-s concernant la prostitution en milieu étudiant.

Pour « atteindre » les étudiant-e-s, un lien vers un questionnaire en ligne anonyme est envoyé au nom de l'équipe de l'ESS (Espace Sanitaire et Social) de l'Université sur les boîtes mail étudiantes pour toutes les personnes inscrites à l'Université Paul Valéry (licence et master). C'est uniquement en raison du partenariat fondateur du Comité de Pilotage que ces enquêtes sont menées à l'université Paul Valéry, et non en raison d'une quelconque hypothèse en lien avec le public composant ce campus ou l'orientation des cursus. A terme, nous souhaiterions voir ces enquêtes se généraliser à l'ensemble des universités de la région Languedoc-Roussillon et même prendre une dimension nationale.

L'objectif de l'enquête est d'observer l'évolution des représentations et de mieux saisir et décrire la façon dont les étudiant-e-s perçoivent la prostitution. Aussi et surtout nous pouvons comprendre où ils/elles en sont avec les risques d'entrée dans un parcours prostitutionnel. L'enquête nous donne aussi des indications à propos des personnes déjà concernées par la prostitution ou par le fait d'être acheteur de prostitution.

En 2009-2010, 663 étudiant-e-s de licence avaient répondu au questionnaire. En 2010-2011, ce sont 1048 étudiant-e-s de licence et master qui ont répondu au questionnaire. En 2011-2012, le nombre des répondant-e-s s'élève à 1797 étudiants.

Il est encourageant de constater que le nombre de répondant-e-s n'a cessé d'augmenter. Si cela peut traduire une préoccupation grandissante sur le sujet, le progrès de la participation à l'enquête est aussi à lier avec le développement d'un fonctionnement opérationnel du comité de pilotage augmentant l'efficacité de l'OVE, notamment lors de l'envoi des questionnaires aux étudiant-e-s.



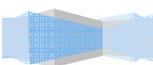
**C'est principalement sur la dernière édition de l'enquête que porte le présent rapport,** même si certains résultats seront mis en regard avec les enquêtes antérieures. Le questionnaire, auto-administré en ligne, comprend 38 questions fermées et 2 questions ouvertes. Sur les trois années, ce questionnaire a légèrement évolué, notamment pour les questions concernant le cadre juridique de la prostitution en France puisque nous sommes passés de questions visant à sonder la connaissance des lois existantes à des questions visant davantage à connaître l'avis des étudiant-e-s sur les lois qu'ils considèrent souhaitables en matière de prostitution.

Pour la dernière édition de l'enquête, les étudiant-e-s répondants représentent 9,54 % de la population totale des étudiant-e-s de l'Université Paul Valéry de Montpellier. L'OVE a établi le caractère représentatif de cet échantillon (en termes de sexe, d'âge, de niveau universitaire, de situation familiale, de catégorie socio-professionnelle (CSP) des parents, du statut quant aux bourses du CROUS, de nationalité, etc.).

Le questionnaire d'enquête a été construit sur la base de nos objectifs d'enquête décrits plus haut, mais aussi sur la base de ce que l'Amicale du Nid connaît de la prostitution et des discours qui l'accompagnent. Le questionnaire se découpe donc selon les rubriques suivantes :

- Profil sociologique : sexe, âge, niveau d'étude, discipline, nationalité, CSP des parents
- Définitions de la prostitution
- Représentations de la prostitution relatives au genre
- Représentations de la prostitution relatives à son aspect financier
- Pratique(s)
- Cadre juridique de la prostitution en France

Sous ces rubriques, le questionnaire vise aussi à sonder chez les étudiant-e-s leurs façons de considérer mais aussi de se positionner, globalement et personnellement, par rapport à la prostitution en général et non seulement par rapport à la prostitution étudiante. Les questions de fond qu'amène le questionnaire sont donc aussi : la prostitution est-elle acceptable ? Est-elle envisageable en soi ? Est-elle envisageable pour soi ?



## 2.3.Résultats bruts de l'enquête 2011-2012

Sur les 18 831 inscrit-e-s de l'université Paul Valéry, 1 797 étudiant-e-s ont répondu au questionnaire reçu sur la boîte mail étudiante lors de l'année universitaire 2011-2012.

Les questionnaires ont ensuite été dépouillés par l'OVE, qui en effectue un premier traitement, nous permettant de présenter les chiffres ci-dessous, obtenus après pondération par redressement<sup>17</sup>.

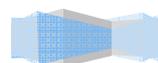
Il s'agit dans un premier temps de rendre compte des chiffres obtenus, en pointant pour chaque question la réponse majoritaire des répondant-e-s.

### 2.3.1 Caractéristiques de l'échantillon :

- Femmes : 69,5%
- Hommes : 30,5%
- Age moyen : 23 ans
- 39,4% d'inscrit-e-s en 1<sup>ère</sup> année de licence ; 17,4% d'inscrit-e-s en 1<sup>ère</sup> année de Master ; 16,4% d'inscrit-e-s en 2<sup>ème</sup> année de licence ; 15,7% d'inscrit-e-s en 3<sup>ème</sup> année de licence.
- 54,1% de non-boursiers.
- 88,7% de nationalité française.
- 90,5% sont seul-e-s sans enfant ; 4,6 % en couple ; 3,9% en couple avec enfant.
- CSP très favorisée + favorisée : 38,4% ; CSP moyenne + défavorisée : 46,1%.

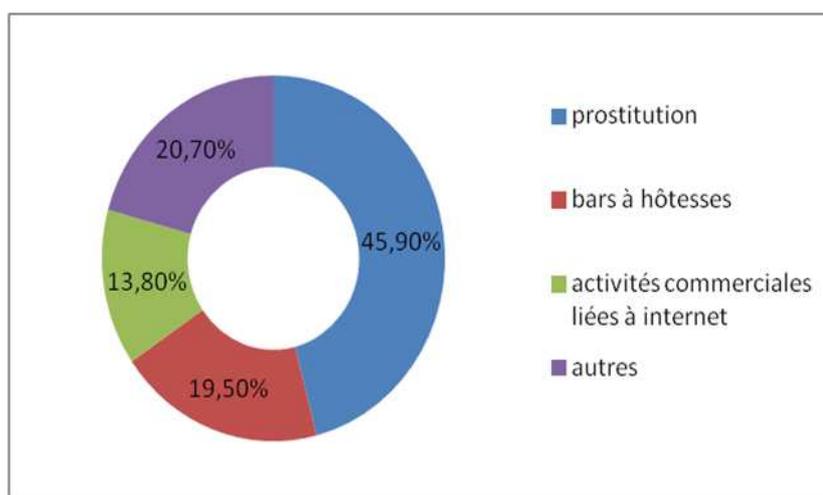
---

<sup>17</sup> Cette méthode statistique permet de corriger l'échantillon des répondant-e-s à une enquête pour le rendre conforme à la « population-mère » étudiée (ici l'ensemble des étudiant-e-s inscrit-e-s à l'Université Paul Valéry). Avec cette méthode, toutes les réponses enregistrées sont conservées mais lors du dépouillement, le logiciel de traitement statistique va attribuer à chaque répondant un « poids » particulier en fonction de la catégorie à laquelle il appartient. Ce poids est supérieur à 1 si sa catégorie n'est pas assez représentée dans l'échantillon, et il est inférieur à 1 si celle-ci est sur-représentée. Pour chaque catégorie, il convient de calculer le poids à utiliser en vue du redressement par pondération. Pour chaque variable de l'enquête, on multiplie les effectifs obtenus par le poids de redressement de chaque catégorie, de nouvelles fréquences « redressées » sont ainsi obtenues : ce sont celles-ci qui sont ici restituées.

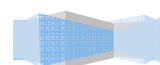


### 2.3.2 Connaissance et définition de la prostitution

- 72,5% du panel a connaissance du phénomène de la prostitution étudiante, et dans 71,3% des cas par le biais des médias (presse écrite et audiovisuelle).
- Pour 98,1% des répondant-e-s, la prostitution n'est pas une pratique qui se passe uniquement au bord du trottoir.
- Pour 88,4% il existe une « prostitution non-forcée ». 96,9% des répondant-e-s sont conscients qu'il existe aussi une « prostitution forcée ».
- Pour 83,9% des répondant-e-s, accepter les avances des client-e-s en contrepartie de quelque chose (biens, argent...) lorsque l'on est hôte-esse dans un bar de nuit ou un salon de massage s'apparente à de la prostitution.
- Pour 96,3% des personnes interrogées, accepter d'avoir un rapport sexuel en échange d'un loyer réduit ou gratuit est de la prostitution.
- 59% des répondant-e-s pensent qu'il est possible de rentrer dans la prostitution sans s'en rendre compte (cumul des réponses « tout à fait d'accord » + « plutôt d'accord »).
- 16% des répondant-e-s déclarent connaître une ou des personnes concernées par la prostitution, selon les modalités suivantes :



- 62,7% des répondant-e-s pensent qu'un homme qui se prostitue le fait davantage auprès d'hommes.

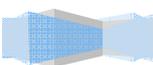


- 23,2% des répondant-e-s déclarent connaître des personnes qui, selon eux, ont connu un « risque de prostitution ».

### 2.3.3 Perceptions de la prostitution : les réponses majoritaires

- 73,8% des étudiant-e-s ayant répondu considèrent de la même manière une personne qui se prostitue occasionnellement et une personne qui se prostitue régulièrement.
- Pour 63,2 % des répondant-e-s l'acte prostitutionnel ne représente pas toujours une violence.
- Pour 80,2% des répondant-e-s la prostitution occasionnelle n'est pas un moyen acceptable pour arrondir ses fins de mois et pour 80,9% elle n'est pas un moyen durable pour gagner de l'argent.
- Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent peut être un moyen pour se sortir d'une situation très précaire pour 52,3% des répondant-e-s (cumul des réponses « tout à fait » + « plutôt oui »).
- Pour 88,6% des répondant-e-s, l'argent ne rend pas équitable l'échange entre le client et la personne qui vend son corps.
- Pour 63,8% des répondant-e-s, se prostituer pour subvenir à ses besoins est le dernier recours qu'un-e étudiant-e ait pu trouver (cumul des réponses « plutôt d'accord » + « tout à fait d'accord »).
- 38,4% pensent que la prostitution est une solution de facilité pour gagner rapidement de l'argent (cumul des réponses « tout à fait d'accord » + « plutôt d'accord »).
- Pour 87,9% des personnes interrogées un-e étudiant-e qui se prostitue n'y trouve pas de plaisir.

La non-acceptabilité de la réalité prostitutionnelle se confirme lorsque 80,2% des étudiant-e-s interrogé-e-s déclarent que la prostitution occasionnelle n'est pas un moyen acceptable pour arrondir ses fins de mois. Pour autant, l'acte prostitutionnel ne représente pas toujours une violence à leurs yeux (non à 63,2%).



### 2.3.4 Souhaits quant au cadre juridique relatif à la prostitution

- 65,3% des répondant-e-s ne souhaitent pas que la prostitution soit interdite.
- 53,4% souhaitent la réouverture des maisons closes.
- 94,5% souhaitent que le proxénétisme soit illégal.
- 60,7% ne souhaitent pas qu’être client-e soit pénalisé.
- 85,3%, ne souhaitent pas que le racolage soit autorisé.

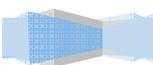
### 2.3.5 Faits de prostitution

- 25% des répondant-e-s connaissent dans leur entourage des client-e-s de prostitué-e-s.
- 10,5% des répondant-e-s ont déjà envisagé d’avoir recours aux services d’un-e prostitué-e.
- En vacances dans un autre pays, 8,5% déclarent qu’ils ou elles pourraient avoir un rapport sexuel avec un-e prostitué-e.
- 3,3% des répondant-e-s se sont déjà retrouvé-e-s en tant que client-e d’un acte prostitutionnel.
- 15,9% des répondant-e-s pourraient songer à accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d’argent pour se sortir d’une situation très précaire (cumul des réponses « tout à fait » et « plutôt oui »).
- 4% des répondant-e-s (équivalant à 59 personnes dont 37 femmes et 22 hommes), ont déjà accepté de l’argent ou autre chose en contrepartie d’un acte sexuel.

### 2.3.6 Premiers constats

Ces données brutes nous donnent déjà quelques résultats importants.

Oui, la prostitution existe en milieu étudiant, et elle concerne directement un nombre considérable de jeunes. Parmi les personnes qui ont déjà pratiqué la prostitution, se trouve un nombre important d’hommes : proportionnellement à l’ensemble des hommes ayant répondu au questionnaire, le pourcentage d’hommes ayant pratiqué la prostitution est supérieur à celui des femmes (5,8% des hommes contre 3% des femmes). Cette donnée



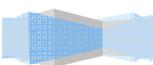
n'est pas à négliger, alors même que la question est souvent pensée uniquement sous son angle féminin (notamment par la presse et le cinéma). Nous pouvons nous interroger sur la différence d'impact que la prostitution peut avoir en fonction de la variable « sexe » : il est possible qu'un homme ressente moins de honte à parler de son vécu prostitutionnel et ce, malgré l'éventuelle homophobie dont il pourrait être victime.

Oui, la prostitution est connue des étudiant-e-s et ses formes euphémisées (du type « troc sexuel » contre cadeaux ou logement) sont clairement identifiées comme telles par la grande majorité des répondant-e-s.

Non, la prostitution n'est pas complètement banalisée dans les représentations de la majorité de la population étudiante qui considère plutôt comme inacceptable et inenvisageable la prostitution. Toutefois, un nombre relativement conséquent d'étudiants et étudiantes semblent capables d'envisager la prostitution occasionnelle comme une solution temporaire à des problèmes d'argent. Même lorsqu'elle n'a jamais été pratiquée, il n'existe donc pas de réel consensus sur le fait d'exclure la prostitution du champ des possibles lorsque l'on est étudiant-e.

La majorité des répondant-e-s ne voient pas forcément dans la prostitution une violence en soi. Ils font très souvent la distinction entre prostitution forcée et non-forcée, ou encore entre « bon » et « mauvais » client, dans les réponses à la question ouverte leur demandant de justifier cette réponse.

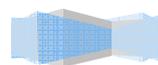
Quant au système législatif souhaité, les étudiant-e-s semblent peu adhérer aux principes du modèle abolitionniste, dont on peut largement supposer la méconnaissance (voir infra, p. 54).



## 2.4. Existe-t-il des profils-types d'étudiant-e-s prostitué-e-s ou de client-e-s ?

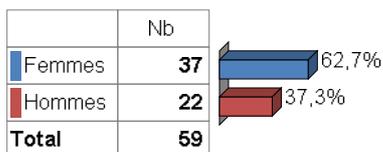
La question d'un « profil-type », en termes sociologiques, des personnes prostituées revient très fréquemment dans les interrogations des professionnels institutionnels comme des journalistes, parce que chacun-e veut comprendre ce qui paraît incompréhensible. Les résultats statistiques de l'enquête ne nous permettent pas d'établir de façon significative qu'une catégorie des étudiant-e-s soit plus touchée qu'une autre, que ce soit en terme d'âge, de nationalité, de statut quant aux bourses ou encore de filière poursuivie.

En effet, l'encadré ci-dessous rend compte des caractéristiques (variables indépendantes) des 59 personnes de notre échantillon qui ont déclaré avoir déjà eu recours à la prostitution : 62,7% sont des femmes, en majorité non-boursières (61%), issues de classes favorisées et plus (à 44,1%), le plus souvent sans enfant et ne vivant pas en couple. La moyenne d'âge des étudiantes s'étant déclarées concernées par la prostitution est de 24,5 ans, et elles se situent le plus souvent dans les années de licence (L1, L3) de leur cursus universitaire.



**Caractéristiques**

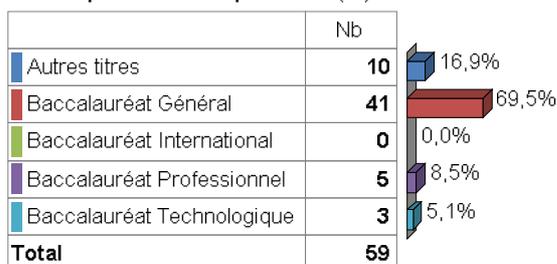
**53. Individu - Sexe**



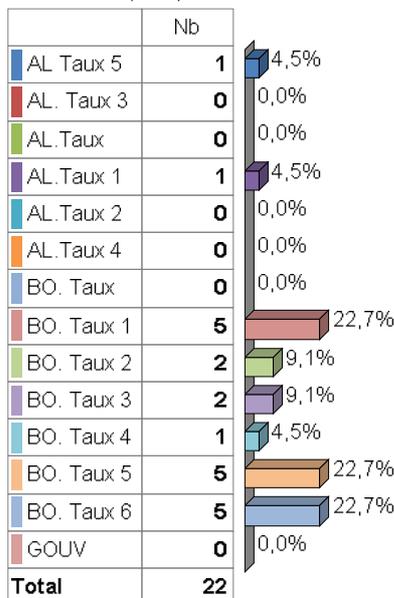
**61. Age**

Moyenne = **24,54**  
Ecart-type = **7,37**  
Médiane = **22,00**  
Min = **18** Max = **54**

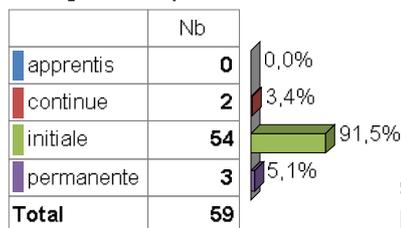
**58. Groupe de bac ou équivalence (lib.)**



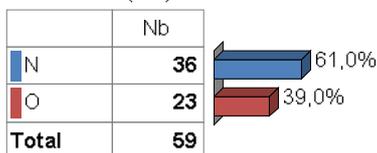
**66. Boursier (Taux)**



**56. Régime inscription**



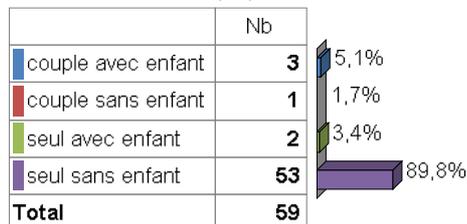
**65. Boursier (O/N)**



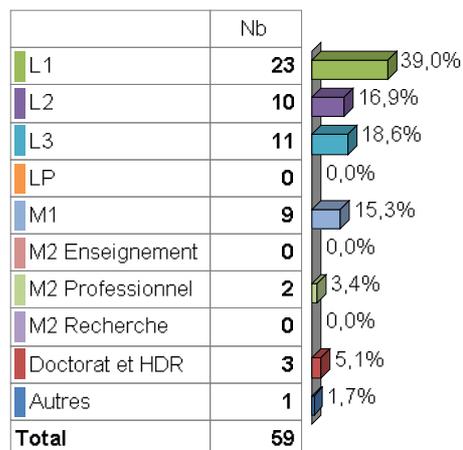
**64. Nombre d'enfants**

Moyenne = **2,00**  
Ecart-type = **1,00**  
Médiane = **2,00**  
Min = **1,00** Max = **3,00**

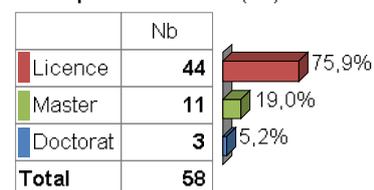
**63. Situation familiale (lib.)**



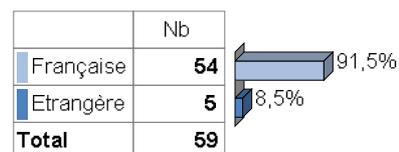
**59. Niveau**



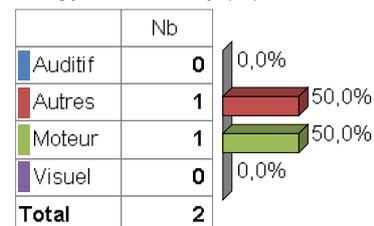
**54. Etape - Coursus LMD (lib.)**



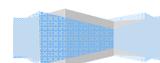
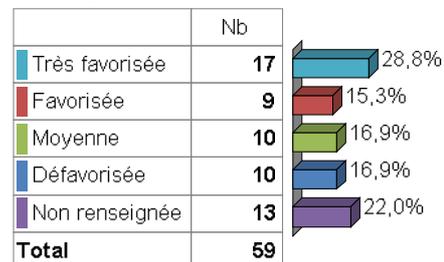
**55. Nationalité**



**62. Type de handicap (lib.)**



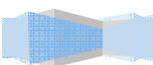
**57. CSP parents**



Nous constatons par ces données que les personnes concernées par la prostitution ne se trouvent pas sur-représentées, par rapport au reste des étudiant-e-s, dans aucune des catégories : la morphologie de cette population épouse complètement celle des étudiant-e-s de l'Université Paul Valéry, ce qui signifie que les personnes concernées par la prostitution viennent se répartir dans à peu près tous les socio-profils d'étudiant-e-s. En effet, leur répartition suit les sur-représentations structurelles propres à la population de l'Université Paul Valéry : majorité de femmes, d'inscrits en L1, de personnes seules et sans enfant... Etonnamment, la seule catégorie qui semble légèrement sur-représentée dans la population ayant connu la prostitution est celle dont les parents sont issus de CSP « très favorisée » (28,8% contre 16,1 % en moyenne pour les autres CSP). Le pourcentage de répondants n'ayant pas renseigné cette question (22%) nous amène toutefois à prendre ce résultat avec précautions.

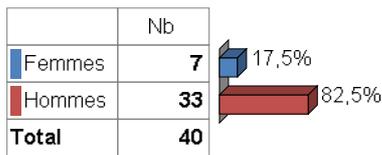
**Cette absence de profil type est l'un des résultats les plus importants de cette enquête : elle vient nous dire, avec force, que la prostitution peut concerner différents profils sociaux d'étudiant-e-s, ne laissant aucune catégorie d'étudiant-e-s à l'abri *a priori*. Cette donnée vient tout à la fois contredire l'idée d'une étudiante prostituée uniquement en fonction de sa classe sociale d'origine ne lui permettant pas de « se payer des études » autrement, et complexifier, pour ceux dont c'est l'objectif, le repérage des personnes en risque de prostitution. En filigrane ce résultat nous dit également que les facteurs d'entrée dans la prostitution sont sans doute à chercher à un autre niveau car il demeure tout de même probable qu'un profil type puisse exister en termes psychologiques ou de parcours de vie.**

Observons à présent les caractéristiques sociologiques des 40 personnes ayant déclaré s'être déjà retrouvées client-e-s d'actes de prostitution :



**Caractéristiques**

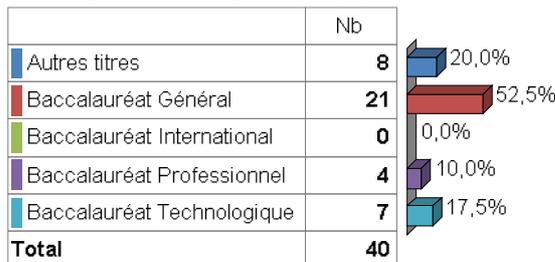
**53. Individu - Sexe**



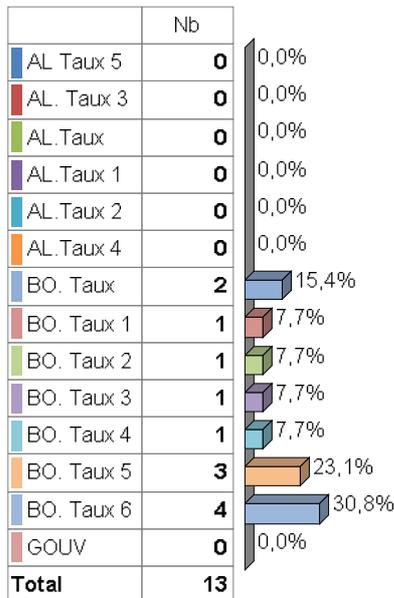
**61. Age**

Moyenne = **26,08**  
Ecart-type = **8,84**  
Médiane = **23,00**  
Min = **18** Max = **57**

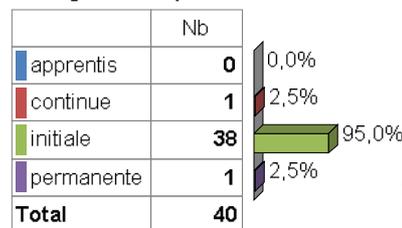
**58. Groupe de bac ou équivalence (lib.)**



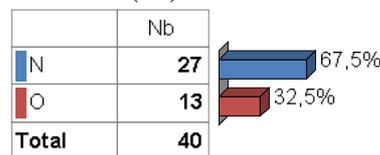
**66. Boursier (Taux)**



**56. Régime inscription**



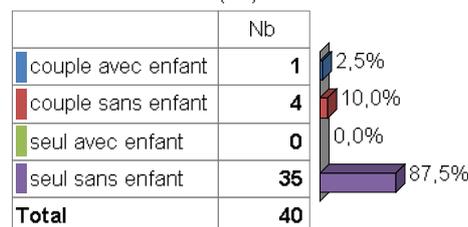
**65. Boursier (O/N)**



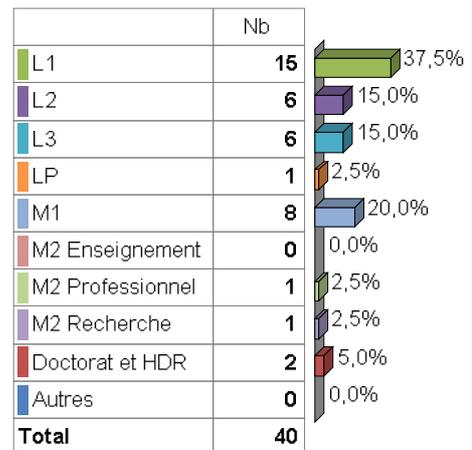
**64. Nombre d'enfants**

Moyenne = **1,50**  
Ecart-type = **0,71**  
Médiane = **1,50**  
Min = **1,00** Max = **2,00**

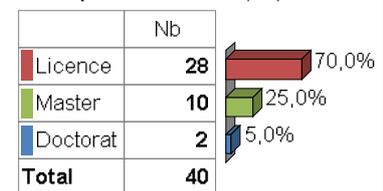
**63. Situation familiale (lib.)**



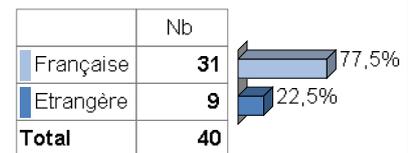
**59. Niveau**



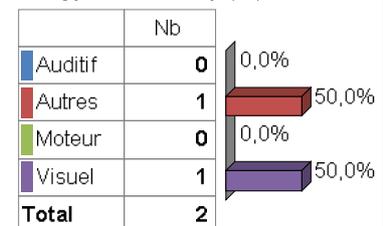
**54. Etape- Coursus LMD (lib.)**



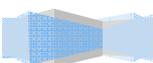
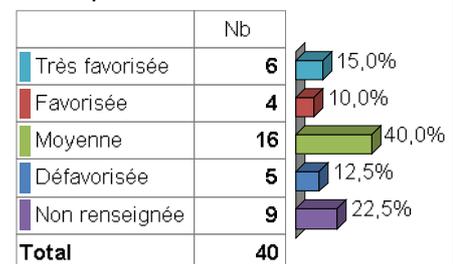
**55. Nationalité**



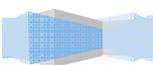
**62. Type de handicap (lib.)**



**57. CSP parents**



Si la sur-représentation des hommes est ici flagrante, il ne semble pas non plus pouvoir se dégager de réel profil type de l'étudiant client de prostitution. D'âge moyen légèrement plus élevé que celui des personnes s'étant déjà prostituées (26 ans pour les clients contre 24,5 pour les personnes ayant connu la prostitution), ils sont aussi plus nombreux à être issus de la classe moyenne (40%).



## 2.5. Analyse des données par croisement des variables

Conformément à la logique statistique, à partir de ces quelques chiffres bruts nous avons cherché à comprendre quelles variables indépendantes pouvaient faire varier les réponses aux questions posées. Par les *tests du chi2*<sup>18</sup> sont apparues comme pertinentes sur de nombreuses questions, notamment celles relatives à l'acceptabilité de la prostitution les trois variables suivantes :

- Le sexe,
- Le fait d'être ou d'avoir été en situation de prostitution,
- Le fait d'être ou d'avoir été client de prostitution.

Notons que n'apparaissent pas comme statistiquement significatives les variables relatives à la catégorie socioprofessionnelle des parents ou au fait d'être boursier ou non. Bien que ces variables ne sauraient linéairement rendre compte de la réalité économique des étudiant-e-s (possibilité de rupture avec les parents, refus de peser sur leur budget, dettes accumulées...), leur absence de pertinence permet d'ores et déjà de relativiser le caractère unique et unanime de la nécessité économique comme justifiant l'entrée en prostitution.

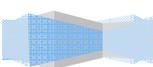
### 2.5.1. Le sexe des répondants

En cohérence avec la proportion entre hommes et femmes des étudiant-es inscrit-es à l'université Paul Valéry, nous avons sur les 1797 personnes ayant répondu au questionnaire, 1361 femmes et 436 hommes.

Pour quasiment l'ensemble des questions composant le questionnaire d'enquête, le sexe du répondant induit une variation très significative des réponses.

---

<sup>18</sup> Le test du Chi-deux calcule la somme des différences entre les effectifs réels (ceux que l'on constate dans l'enquête) et les effectifs théoriques, c'est-à-dire ceux que l'on est censé obtenir mathématiquement s'il n'y a aucune relation entre les deux variables mesurées. A l'issue du test : si les différences sont très faibles, on est proche du cas où il n'y a aucune relation entre les deux variables ; à l'inverse, plus les différences sont importantes, plus la relation est forte entre les deux variables.



Lorsque l'on observe de près les réponses des hommes en rétablissant la proportionnalité au sein du groupe, on constate qu'ils expriment systématiquement une perception moins négative que les femmes de la prostitution, notamment sur les points suivants :

- Acceptabilité<sup>19</sup> de la prostitution
- Fait de s'envisager client
- Cadre juridique souhaité

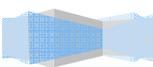
### **2.5.1 Sexe et acceptabilité de la prostitution**

Le tableau ci-après indique la répartition des réponses majoritaires aux questions mesurant l'acceptabilité de la prostitution (en général) selon le sexe des répondant-e-s. Bien qu'allant dans le sens de la majorité des répondant-e-s, on constate que les hommes ont plus de mal que les femmes à disqualifier la prostitution :

- Ils sont moins nombreux que les femmes à déclarer que la relation prostitué-e/client-e n'est pas équitable
- Ils sont beaucoup moins nombreux que les femmes à déclarer que la prostitution n'est pas un métier
- Ils sont moins nombreux que les femmes à penser que l'acte prostitutionnel est toujours une violence
- Ils sont moins nombreux que les femmes à envisager l'absence de plaisir chez la personne prostituée
- Ils sont plus nombreux que les femmes à estimer que la prostitution est envisageable en cas de précarité
- Ils sont moins nombreux que les femmes à considérer que la prostitution ne peut pas être un moyen durable de gagner sa vie.

---

<sup>19</sup> A comprendre ici selon la définition suivante : Caractère de quelque chose qui est plus ou moins tolérable ou admissible.



Intitulé de la question	Réponse majoritaire pour l'échantillon global	Taux de réponse similaire chez les femmes	Taux de réponse similaire chez les hommes
<i>Dans la prostitution, l'argent rend-il l'échange équitable ?</i>	Non à 88.6%	92.40 %	80.10%
<i>La prostitution est-elle un métier ?</i>	Non à 60.2%	65.30 %	48.50 %
<i>L'acte prostitutionnel est-il toujours une violence ?</i>	Non à 63.2%	58.70 %	73 %
<i>Un-e étudiant-e qui se prostitue y trouve-t-il/elle du plaisir ?</i>	Non à 87.9%	91.8 %	78.90 %
<i>Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent peut être un moyen pour se sortir d'une situation très précaire<sup>20</sup>.</i>	Oui à 52.3%	49.80%	59.10%
<i>La prostitution peut être un moyen durable de gagner sa vie<sup>21</sup>.</i>	Non à 80.9%	82.7%	77%

Taux de réponses globales et par sexe aux questions caractérisant l'acceptabilité de la prostitution.

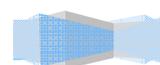
### 2.5.2. Sexe et fait d'être client de la prostitution

Dans un second temps, on observe également que le sexe joue fortement dans les différentes questions relatives au fait d'être, d'avoir été ou d'envisager être client de la prostitution.

Dans les tableaux suivants, le test du chi<sup>2</sup> a été appliqué aux réponses en fonction du sexe des répondants. Les cases encadrées en bleu sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique, tandis que les cases en rose sont celles pour lesquelles l'effectif réel est inférieur à l'effectif théorique.

<sup>20</sup> S'agissant de questions avec échelle de réponse, nous avons ici considéré comme « oui » les réponses indiquant « plutôt oui » et « tout à fait » et comme « non » les réponses indiquant « plutôt non » et « pas du tout ».

<sup>21</sup> Idem.



*Connaissez-vous dans votre entourage des client-e-s de prostitué-e-s ?*

Connaissez-vous dans votre entourage _1	onrépons	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+25	-2	-1	1
Femmes	-5	+6	-7	1361
Hommes	+13	-17	+23	436
<b>TOTAL</b>	<b>192</b>	<b>1220</b>	<b>386</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 29,51$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

*Avez-vous déjà peut-être envisagé d'avoir recours aux services d'un-e prostitué-e ?*

Avez-vous déjà peut-être envisagé d'av _1	onrépons	sezsouve	Jamais	Rarement	rèssouve	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>						
Non réponse	+3	+0	+0	+0	+0	1
Femmes	-1	-3	+3	-16	-1	1361
Hommes	+1	+11	-9	+50	+2	436
<b>TOTAL</b>	<b>185</b>	<b>15</b>	<b>1466</b>	<b>126</b>	<b>6</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 223,82$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

*En vacances, dans un autre pays, pourriez-vous avoir un rapport sexuel avec un-e prostitué-e ?*

En vacances, dans un autre pays, pour _1	onrépons	sezsouve	Jamais	Rarement	rèssouve	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>						
Non réponse	+3	+0	+0	+0	+0	1
Femmes	+0	-4	+2	-16	-1	1361
Hommes	+1	+12	-7	+50	+4	436
<b>TOTAL</b>	<b>185</b>	<b>13</b>	<b>1500</b>	<b>96</b>	<b>4</b>	<b>1798</b>

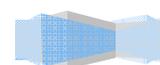
La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 259,27$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

*Vous êtes-vous déjà retrouvé-e en tant que client-e d'un acte prostitutionnel*

Vous êtes-vous déjà retrouvé(e) en tan _1	onrépons	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+8	-1	+0	1
Femmes	-1	+1	-20	1361
Hommes	+3	-3	+62	436
<b>TOTAL</b>	<b>190</b>	<b>1568</b>	<b>40</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 90,01$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Ainsi, les hommes sont proportionnellement largement plus nombreux que les femmes à connaître des clients de prostitution, à avoir (même rarement) déjà envisagé de recourir à la prostitution, notamment lors de vacances à l'étranger, et enfin sont beaucoup plus nombreux à avoir effectivement été déjà client d'un acte prostitutionnel.



Les mêmes résultats peuvent également s'exprimer en pourcentage de la manière suivante : 10,5% des répondants ont déjà envisagé d'avoir recours aux services d'un-e prostitué-e ce qui représente 3,4% des femmes et 28% des hommes répondants. En vacances, dans un autre pays, 8,5% des répondants pourraient avoir un rapport sexuel avec un-e prostitué-e soit 1,5% des femmes et 25,1% des hommes répondants, écart sans doute le plus important entre les réponses des deux sexes.

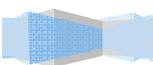
En réalité, parmi les 3,3 % des étudiant-e-s interrogé-e-s ayant déclaré avoir déjà été client de la prostitution, nous comptons 33 hommes et 7 femmes, ce qui correspond à 8,7% des hommes et 0,6% des femmes répondants.

Le phénomène des clientes féminines, bien que mal connu, semble donc exister, dans une proportion moindre. Parfois érigée en argument pour invalider la relation entre prostitution et domination masculine, la clientèle féminine de la prostitution semble toutefois trop anecdotique pour pouvoir réellement contredire la tendance générale et historique d'un client très majoritairement masculin. En effet, le client étudiant de la prostitution qui peut être défini statistiquement suite à notre enquête reste un homme (à 82,5%), en moyenne âgé de 26 ans, non-boursier (67,5%) et qui vit seul et sans enfant.

### **2.5.3. Sexe et encadrement législatif de la prostitution souhaité**

Enfin, le troisième domaine où la variation entre hommes et femmes joue fortement est celui du cadre législatif souhaité pour encadrer la prostitution. Les deux tableaux ci-dessous présentent les réponses des hommes et des femmes pour les questions relatives au cadre juridique souhaité et montrent bien les écarts de perception entre les deux sexes. L'écart est particulièrement élevé sur l'un des points cruciaux du débat actuel sur la question prostitutionnelle : la pénalisation des clients (avec 18,5 points d'écart entre les réponses des hommes et des femmes).

Pour ces mêmes questions relatives au cadre législatif, nous pouvons aussi observer les résultats à l'aune des tableaux des tests chi2 ci-dessous :



## Femmes

	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Souhaiteriez-vous que: la prostitution soit interdite ?	733	60,9%	471	39,1%	1204	100,0%
...la réouverture des maisons closes ?	611	50,8%	591	49,2%	1202	100,0%
...le proxénétisme soit légal ?	1155	95,9%	49	4,1%	1204	100,0%
...être client(e) soit pénalisé ?	660	55,0%	541	45,0%	1201	100,0%
...le racolage soit autorisé ?	1057	88,7%	134	11,3%	1191	100,0%

## Hommes

	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Souhaiteriez-vous que: la prostitution soit interdite ?	283	76,3%	88	23,7%	371	100,0%
...la réouverture des maisons closes ?	134	36,3%	235	63,7%	369	100,0%
...le proxénétisme soit légal ?	343	91,2%	33	8,8%	376	100,0%
...être client(e) soit pénalisé ?	274	73,5%	99	26,5%	373	100,0%
...le racolage soit autorisé ?	288	78,0%	81	22,0%	369	100,0%

### *Souhaiteriez-vous que :*

#### *...la prostitution soit interdite ?*

Souhaiteriez-vous que: la prostitutio_1	Nonrépons	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+16	-1	-1	1
Femmes	-2	-4	+14	1361
Hommes	+6	+14	-42	436
<b>TOTAL</b>	<b>223</b>	<b>1016</b>	<b>559</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 39,33$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

#### *...la réouverture des maisons closes ?*

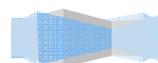
...la réouverture des maisons closes ?	Nonrépons	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+18	-1	-1	1
Femmes	-3	+11	-5	1361
Hommes	+8	-35	+18	436
<b>TOTAL</b>	<b>227</b>	<b>745</b>	<b>826</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 34,34$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

#### *...le proxénétisme soit légal ?*

...le proxénétisme soit légal ?	Nonrépons	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+30	-4	+0	1
Femmes	-2	+2	-13	1361
Hommes	+4	-5	+40	436
<b>TOTAL</b>	<b>218</b>	<b>1498</b>	<b>82</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 21,53$ , ddl = 4, 1-p = 99,98%.



### *...être client(e) soit pénalisé ?*

...être client(e) soit pénalisé ?	Non réponse	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+13	-1	-1	1
Femmes	-1	-6	+13	1361
Hommes	+3	+20	-42	436
<b>TOTAL</b>	<b>224</b>	<b>934</b>	<b>640</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 48,99$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

### *...le racolage soit autorisé ?*

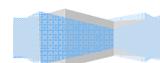
...le racolage soit autorisé ?	Non réponse	Non	Oui	TOTAL
<b>Individu - Sexe</b>				
Non réponse	+16	-2	+0	1
Femmes	-2	+4	-14	1361
Hommes	+4	-13	+45	436
<b>TOTAL</b>	<b>238</b>	<b>1345</b>	<b>215</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 35,63$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Nous constatons donc que les hommes sont globalement plus enclins que les femmes à favoriser un régime à tendance règlementariste dans lequel pratiquer ou être client de la prostitution ne saurait être pénalisé de même que le fait d'organiser ou de tirer un bénéfice de la prostitution d'autrui, c'est-à-dire être proxénète.

Rappelons toutefois, parallèlement à ce premier constat, que la majorité des hommes ayant répondu à l'enquête (environ 3 sur 4) n'envisagent pas de devenir client de la prostitution (les scores maximum s'élevant à 28% d'hommes y ayant songé, et 25% l'envisageant lors de vacances à l'étranger).

Enfin, une réponse qui peut sembler un peu plus surprenante de la part des hommes concerne le fait d'envisager pour soi la prostitution comme une solution temporaire devant une situation d'urgence financière. Comme le tableau ci-dessous en fait état, ils sont plus nombreux que les femmes à déclarer pouvoir songer personnellement à se prostituer.



Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent, pourrait-il être un moyen auquel vous songeriez pour vous sortir d'une situation très précaire ?

	Femmes		Hommes	
	N	% cit.	N	% cit.
Tout à fait	19	1,5%	20	5,3%
Plutôt oui	154	12,5%	59	15,7%
Plutôt non	320	26,0%	85	22,6%
Pas du tout	738	60,0%	212	56,4%
<b>Total</b>	<b>1231</b>	<b>100,0%</b>	<b>376</b>	<b>100,0%</b>

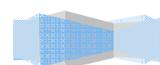
Bien que majoritairement défavorables à cette idée, le score des hommes déclarant pouvoir y songer (somme des réponses « tout à fait » et « plutôt oui ») atteint 21%, contre seulement 14% pour les femmes. Le test du Chi2 confirme qu'il existe bien une sur-représentation des hommes se disant « tout à fait » prêts à envisager la prostitution comme une solution à la précarité.

Accepter un acte sexuel en échange de_1	onrépons	Pasdutoui	Plutôtnon	Plutôtoui	Toutàfait	TOTAL
Individu - Sexe						
Non réponse	+21	-2	-1	+0	+0	1
Femmes	-4	+1	+2	-1	-11	1361
Hommes	+12	-4	-5	+3	+33	436
<b>TOTAL</b>	<b>191</b>	<b>950</b>	<b>405</b>	<b>213</b>	<b>39</b>	<b>1798</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 35,13$ , ddl = 8,  $1-p = >99,99\%$ .

Cela peut peut-être s'expliquer par le fait pour certains hommes de banaliser davantage que les femmes l'acte sexuel et/ou d'envisager la prostitution dans le cadre d'une relation hétérosexuelle, donc avec des clientes, où la position dominante de l'homme est assurée selon la dichotomie « actif/passif, pénétrant/pénétré » décrite par P. Bourdieu<sup>22</sup>. Nous savons à travers les témoignages des hommes en situation de prostitution que nous accueillons et que nous rencontrons dans la rue qu'en réalité les hommes qui se prostituent ont très majoritairement d'autres hommes pour clients. Toutefois, il semble que cette dichotomie continue de s'exercer : les hommes prostitués sont le plus souvent des hommes socialement « dominés ».

<sup>22</sup> Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, coll. Liber.



Enfin, il semble que sur notre échantillon les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à avoir déjà pratiqué la prostitution (sans que l'on puisse savoir ici si le client était un homme ou une femme).

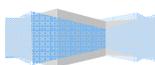
Vous est-il déjà arrivé d'accepter de l'argent ou autre chose en contrepartie d'un acte sexuel ?

	Femmes		Hommes	
	N	% cit.	N	% cit.
Non	1194	97,0%	355	94,2%
Oui	37	3,0%	22	5,8%
<b>Total</b>	<b>1231</b>	<b>100,0%</b>	<b>377</b>	<b>100,0%</b>

A noter enfin que 10 étudiant-e-s déclarent à la fois avoir déjà accepté de l'argent ou autre chose en contrepartie d'un acte sexuel et s'être retrouvé-e client-e d'un acte prostitutionnel.

### 2.5.2. Le fait d'être concerné par la prostitution : personnes s'étant déjà prostituées et personnes ayant déjà été client-e-s

Il semble que ces deux variables jouent de la même manière que le sexe des répondants mais de façon encore plus accentuée en faveur d'une certaine acceptabilité de la prostitution. Elle est davantage banalisée par les personnes qui pratiquent ou ont pratiqué la prostitution que par les autres, et davantage encore par les personnes qui ont déjà été clientes d'actes de prostitution (voir taux des 4 premières questions du tableau ci-dessous). En revanche, elle est envisagée comme un moyen de faire face à la précarité ou de gagner sa vie davantage par les personnes concernées comme prostituées que par les clients, eux-mêmes étant largement au-dessus des scores de l'échantillon global sur ces questions (voir taux des 3 dernières questions du tableau ci-dessous).

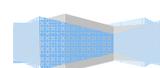


Intitulé de la question	Réponse majoritaire de l'échantillon global	Réponse majoritaire chez les personnes concernées (prostitué-e)	Réponse majoritaire chez les personnes concernées (client-e)
<i>Dans la prostitution, l'argent rend-il l'échange équitable ?</i>	Non à 88.6%	Non à 71,2%	Non à 60%
<i>La prostitution est-elle un métier ?</i>	Oui à 39,8 %	Oui à 62,1%	Oui à 74,4%
<i>L'acte prostitutionnel est-il toujours une violence ?</i>	Non à 63.2%	Non à 76,3%	Non à 82,5%
<i>Un-e étudiant-e qui se prostitue y trouve-t-il/elle du plaisir ?</i>	Non à 87.9%	Non à 71,2%	Non à 60,5%
<i>La prostitution occasionnelle est-elle un moyen acceptable pour arrondir ses fins de mois ?</i>	Non à 80,2%	Oui à 52, 2%	Non à 54,1%
<i>Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent peut être un moyen pour se sortir d'une situation très précaire<sup>23</sup>.</i>	Oui à 52.3%	Oui à 88.1%	Oui à 70%
<i>La prostitution peut être un moyen durable pour gagner de l'argent<sup>24</sup>.</i>	Non à 80.9%	Non à 58,6%	Non à 61,5%

Une autre dimension pour laquelle le fait d'avoir été concerné par la prostitution fait considérablement varier les réponses est celle liée au fait de connaître des personnes en contact avec la prostitution, que ce soit comme prostitué-e ou client-e.

<sup>23</sup> S'agissant de questions avec échelle de réponse, nous avons ici considéré comme « oui » les réponses indiquant « plutôt oui » et « tout à fait » et comme « non » les réponses indiquant « plutôt non » et « pas du tout ».

<sup>24</sup> Idem.

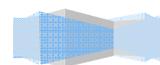


Intitulé de la question	Réponse majoritaire de l'échantillon global	Réponse majoritaire chez les personnes concernées (prostitué-e)	Réponse majoritaire chez les personnes concernées (client-e)
<i>Avez-vous connaissance dans votre entourage de personnes qui se sont prostituées ou soumises à d'autres formes de commerce sexuel ?</i>	Oui à 16%	Oui à 61%	Oui à 52,5%
<i>Connaissez-vous des personnes ayant connu un risque de prostitution ?</i>	Oui à 23,2%	Oui à 64,4%	Oui à 50%
<i>Connaissez-vous dans votre entourage des clients de prostitué-e-s ?</i>	Oui à 25%	Oui à 56,9%	Oui à 69.2%

Sans que l'on puisse savoir dans quel sens les choses se sont jouées (cause ou conséquence ?), ces résultats mettent en exergue que le fait d'être concerné-e par la prostitution augmente d'environ 2 à 3 fois le fait d'avoir dans son entourage d'autres personnes étant ou ayant déjà été prostitué-e ou client-e. Ceci permet d'envisager l'existence d'un « monde prostitutionnel » dans lequel naviguent les quelques étudiant-e-s concerné-e-s, où le fait de pratiquer la prostitution ou d'être client est plus répandu et donc plus banalisé que dans le reste du monde étudiant.

Enfin, concernant le cadre juridique, nous retrouvons là aussi une tendance à être beaucoup plus favorable ou tolérant à la prostitution que le reste de l'échantillon. Notamment pour la question relative à la réouverture des maisons closes, les personnes concernées par la prostitution y sont bien plus favorables que la moyenne (74,1%), et les clients encore davantage (74,4%). De même, les clients souhaitent encore davantage que les personnes prostituées que le racolage ne soit plus interdit (35,6% contre 46,2%) Les personnes concernées par la prostitution se montrent plus favorables à la légalisation du proxénétisme que tous les autres sous-groupes de l'échantillon, bien que cette position demeure quand même minoritaire (20,7%)<sup>25</sup>. Enfin, il apparaît que les personnes concernées par la

<sup>25</sup> Ce résultat est difficile à interpréter en l'absence de compléments qualitatifs. Il contredit la plupart des discours des personnes prostituées que l'Amicale du Nid rencontre habituellement et qui revendiquent au-



prostitution et, *a fortiori*, les personnes ayant été clientes s'opposent à la pénalisation du client (à respectivement 79,3% et 92,5%)

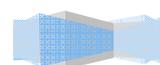
	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Souhaiteriez-vous que: la prostitution soit interdite ?	47	81,0%	11	19,0%	58	100,0%
...la réouverture des maisons closes ?	15	25,9%	43	74,1%	58	100,0%
...le proxénétisme soit légal ?	46	79,3%	12	20,7%	58	100,0%
...être client(e) soit pénalisé ?	46	79,3%	12	20,7%	58	100,0%
...le racolage soit autorisé ?	38	64,4%	21	35,6%	59	100,0%

*Réponses aux questions relatives au cadre juridique souhaité par les personnes déclarant avoir déjà accepté un relation sexuelle tarifée.*

	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Souhaiteriez-vous que: la prostitution soit interdite ?	34	87,2%	5	12,8%	39	100,0%
...la réouverture des maisons closes ?	10	25,6%	29	74,4%	39	100,0%
...le proxénétisme soit légal ?	33	82,5%	7	17,5%	40	100,0%
...être client(e) soit pénalisé ?	37	92,5%	3	7,5%	40	100,0%
...le racolage soit autorisé ?	21	53,8%	18	46,2%	39	100,0%

*Réponses aux questions relatives au cadre juridique souhaité par les personnes déclarant avoir déjà été client-e de la prostitution.*

dessus de toute autre chose leur indépendance, notamment financière, et leur refus de tout proxénétisme. Il est donc possible qu'ici les quelques personnes concernées par la prostitution qui se disent en faveur de la légalisation du proxénétisme soient soit en demande de protection, soit au fait des lois qui considèrent comme proxénète non seulement celui qui soutire de l'argent aux prostitués (le fait de « tirer profit de la prostitution d'autrui »), mais aussi toute personne qui favorise ou permet la prostitution d'autrui (compagnons et/ou concubins, logeurs, hôteliers, chauffeurs, responsables des sites Internet où se déposent les annonces de prostitution...).



### **2.5.3 Synthèse sur les variations des représentations sociales de la prostitution**

Le croisement des résultats décrits précédemment permet donc de créer quatre sous-groupes pertinents au sein de l'échantillon global des enquêtés :

- Les femmes
- Les hommes
- Les personnes concernées par la prostitution (ayant déjà été prostituées)
- Les personnes ayant déjà été client-e-s.

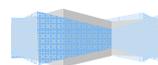
En comparant les réponses de ces sous-groupes, on peut obtenir deux graphiques particulièrement révélateurs.

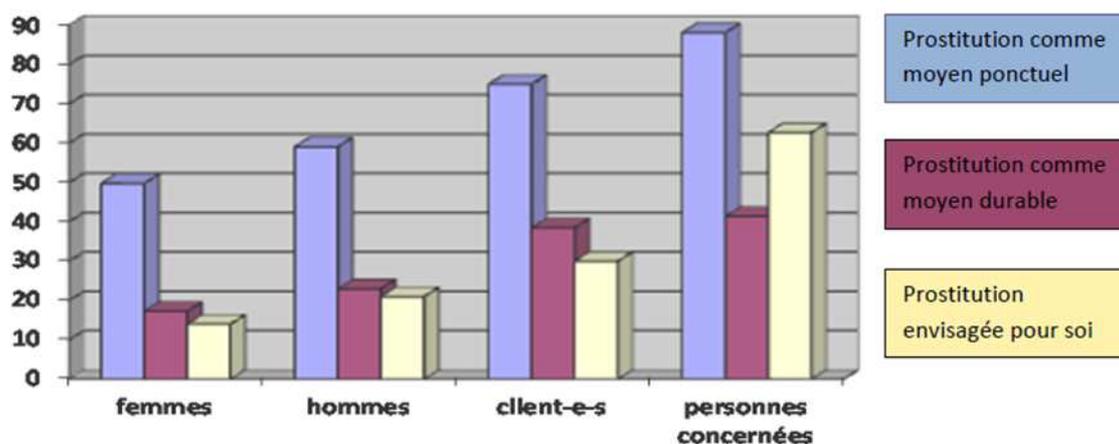
Le premier rend compte, pour ces quatre groupes, de variations significatives dans le fait de pouvoir envisager la prostitution comme moyen de faire face à une grande précarité et/ou une urgence financière, d'abord de manière générale (pour les autres) et finalement pour soi-même<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> Les intitulés des questions étaient les suivants :

- Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent peut être un moyen pour se sortir d'une situation très précaire ? (= prostitution comme moyen ponctuel, barre mauve).
- La prostitution peut-elle être un moyen durable de gagner sa vie ? (= prostitution comme moyen durable, barre rose)
- Accepter un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent pourrait-il être un moyen auquel vous songeriez pour vous sortir d'une situation très précaire ? (= prostitution envisagée pour soi, barre beige).



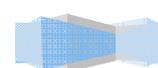


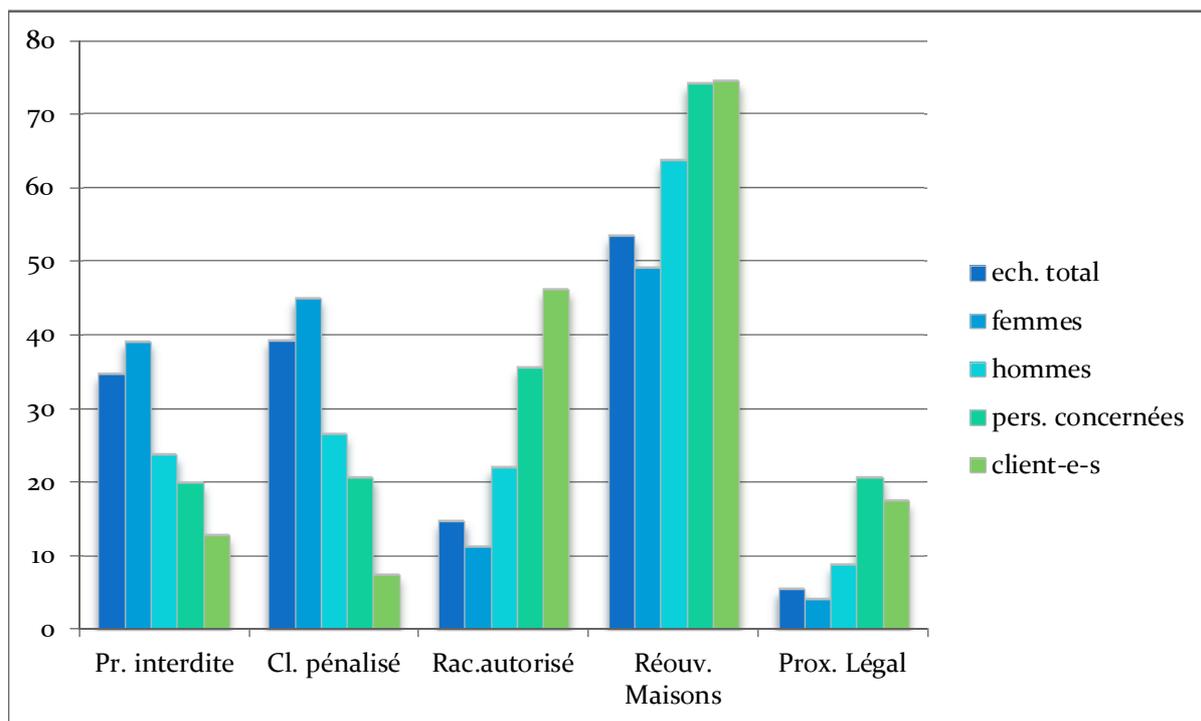
*Taux de réponses positives au fait d'accepter la prostitution comme moyen de faire face à la précarité.*

Là encore, on voit que les réponses positives aux questions varient en fonction des mêmes critères que précédemment : le genre, le fait d'être ou d'avoir été client de la prostitution, le fait d'être concerné ou non par la prostitution.

Toujours, la prostitution est plus facile à envisager de façon ponctuelle que durable et davantage « en général » ou pour les autres que pour soi-même (voir écart entre barres violettes et barres beiges), et ce même quand l'activité a déjà été exercée.

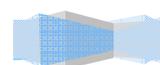
Le second graphique qui émane de l'enquête rend compte de l'ensemble des positions prises quant au cadre juridique souhaité pour les quatre sous-groupes sus-cités, en prenant pour point de départ des courbes le résultat de l'échantillon global.



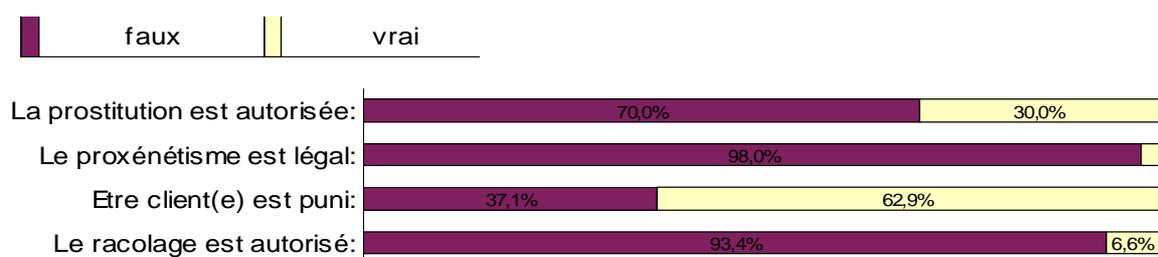


*Courbes des réponses favorables aux cadres juridiques de la prostitution proposés par le questionnaire.*

Ici, on peut considérer que les deux premiers groupes de l’histogramme, qui figurent la volonté de voir la prostitution interdite et le client pénalisé, sont les positions les plus hostiles au système de la prostitution. On observe pour ces deux groupes de bâtons un léger pic au-dessus de la moyenne de l’échantillon global pour le sous-groupe des femmes, puis une nette chute pour les hommes, qui se poursuit graduellement pour les personnes concernées par la prostitution, puis pour les personnes ayant déjà été client-e-s d’actes de prostitution. A l’inverse, pour les histogrammes les plus favorables à une réglementation de la prostitution - c’est-à-dire celui relatif à l’autorisation du racolage (3<sup>ème</sup> groupe), celui relatif à la réouverture des maisons closes (quatrième groupe), et celui en faveur de la légalisation du proxénétisme (cinquième groupe) – le mouvement s’inverse : les réponses favorables baissent légèrement pour le groupe des femmes puis remontent considérablement chez les hommes, puis pour les personnes concernées par la prostitution et les clients.



Toutefois, ces résultats sont à comprendre à l'aune d'un résultat précédent qui atteste de la méconnaissance du système juridique actuel, et qui peut rendre difficilement compréhensible les implications des différents cadres juridique proposés. Lors de l'enquête précédente (2010-2011), nous avons testé non pas les souhaits mais la connaissance du système juridique actuel de la prostitution. Voici une partie des résultats obtenus :

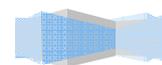


*Extrait de l'enquête 2010-2011 : taux de réponses aux questions sur le cadre législatif de la prostitution en France existant.*

Ici, l'on constate que la majorité des étudiant-e-s interrogé-e-s se trompent sur la question de la légalité de la prostitution, aussi bien du côté des personnes prostituées que des clients : ils pensent à 70 % qu'il est faux que la prostitution soit autorisée, et à 62,9% qu'il est vrai que le client est puni, alors que cela n'a jamais été le cas en France, sauf pour les clients de mineur-e-s. Il n'y a que pour la question relative à l'illégalité du proxénétisme que la réponse majoritaire est juste, ainsi que pour la question du racolage.<sup>27</sup> On peut donc se demander si le fait que la majorité des répondants ait répondu juste est lié à une connaissance de l'actualité de la question au moment de l'enquête ou à une méconnaissance de la loi (ce qui serait en cohérence avec les réponses à la première question).

Globalement, il semble que les étudiant-e-s ignorent la position abolitionniste de la France, et par conséquent du contenu législatif et des valeurs inhérentes à cette position.

<sup>27</sup> Encore faudrait-il être à même de distinguer les lois visant le « racolage actif » de celle, plus récente (oLi de Sécurité Intérieure 2003), concernant aussi le « racolage passif ». Cette différence n'a pas été précisée dans le questionnaire.

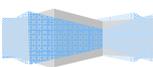


Tout porte à croire qu'ils se pensent dans un cadre plutôt prohibitionniste de la prostitution, c'est-à-dire dans un cadre qui interdit et pénalise prostitué-e-s et client-e-s<sup>28</sup>.

S'il est difficile de savoir d'où provient cette fausse idée (connaissance de la répression policière de la prostitution ?, poids de l'interdit social ?, productions culturelles ?, médiatisation des mouvements des travailleur-se-s du sexe ?), il est certain qu'elle peut avoir un impact sur les représentations sociales de la prostitution. Plus largement, elle révèle que la prostitution est un univers plus fantasmé que réellement connu de la plupart des étudiant-e-s.

---

<sup>28</sup> Notons que les étudiant-e-s ne sont pas les seuls à avoir ces représentations. Nous avons également pu constater l'omniprésence de cette idée chez les jeunes lycéens que nous rencontrons lors de séances de prévention, mais aussi auprès d'adultes professionnels de l'action sociale ou de l'éducation nationale que nous rencontrons en formation. Il n'est pas rare non plus de rencontrer cette ignorance quant au cadre législatif chez les personnes en situation de prostitution elles-mêmes, notamment du fait de l'existence du délit de racolage passif (instauré en 2003 et encore en vigueur au moment où nous écrivons ces lignes) qui est incohérent avec la posture abolitionniste.



## 2.6. Proposition d'interprétation intermédiaire des résultats

### 2.6.1. La question du genre au cœur de la problématique de la prostitution

Comme nous venons de le détailler, le sexe des répondants occupe une place majeure dans la variation des réponses, notamment celles qui mesurent l'acceptabilité de la prostitution.

Ce résultat qui apparaît nettement n'a rien de très surprenant, et l'on sait par ailleurs qu'il est similaire à celui de la population globale, comme l'indique un sondage d'échelle nationale effectué par la société Harris en juin 2012 :

« Notons que les femmes portent un regard plus positif que les hommes sur une éventuelle disparition de la prostitution : 49% des femmes jugent qu'il s'agirait d'une bonne chose, pour seulement 38% des hommes. [...] Notons que les femmes portent un regard sensiblement plus sévère, tout particulièrement concernant les clients : 59% jugent que la loi devrait les sanctionner, alors que ce souhait n'est partagé que par 32% des hommes.»<sup>29</sup>

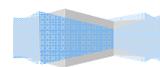
Ceci se confirme encore lors de l'enquête commanditée à l'Ifop par le magazine « Causette » en février 2013. Tandis que 17 % des femmes estiment que la prostitution est intolérable et qu'il faut la faire disparaître à tout prix, cette position n'est endossée que par 8 % des hommes. De même, si 40 % des femmes sont pour la pénalisation des clients, les hommes n'y sont favorables qu'à 24 %<sup>30</sup>.

Cette différence de perception entre les sexes peut sans doute s'expliquer par le fait qu'hommes et femmes ne se situent pas du même côté de la « transaction », n'occupent pas les mêmes positions sur le marché de la prostitution. Bien qu'il existe de longue date des

---

<sup>29</sup> Sondage Harris Interactive pour Grazia. Enquête réalisée en ligne du 25 au 26 juin 2012. Echantillon de 811 individus représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus, à partir de l'access panel Harris Interactive. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région de l'interviewé(e). Consultable en ligne à l'adresse [http://www.harrisinteractive.fr/news/2012/CP\\_HIFR\\_Grazia\\_28062012.pdf](http://www.harrisinteractive.fr/news/2012/CP_HIFR_Grazia_28062012.pdf).

<sup>30</sup> Selon une enquête Ifop « Les français et la prostitution » pour le magazine Causette réalisée en février 2013, 32% des français seraient en faveur de la réouverture des maisons close (enquête réalisée par questionnaire auto-administré en ligne, sur un échantillon de 954 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus). Disponible en ligne à l'adresse : <http://www.causette.fr/interface/publications/lesfrancaisetlaprostitution.pdf>



hommes et des transsexuels prostitués, les femmes restent majoritairement celles qui se prostituent et les hommes les clients « acheteurs » des « services sexuels » prodigués par des femmes (ou des hommes le plus souvent « féminisés » dans le cadre de la situation prostitutionnelle).

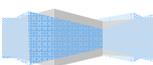
Cette différence est directement liée à la construction socio-historique de la sexualité masculine qui dans le cadre du patriarcat est présentée comme « besoin irrépissable » auquel les femmes se doivent de répondre. La disponibilité sexuelle des femmes « respectables » (compagnes, voire amantes) ne pouvant suffire à satisfaire les besoins virils, la prostitution est souvent perçue comme un « mal nécessaire » pour satisfaire, voire soulager, les besoins sexuels des hommes qui sont estimés supérieurs, ou plus impérieux, que ceux des femmes, le plus souvent impensés<sup>31</sup>.

Ce différentiel dans les représentations des sexualités masculines et féminines, rarement problématisé, façonne toutefois nombre de représentations de genre, aussi bien chez les hommes que chez beaucoup de femmes. Ainsi, l'enquête nationale sus-citée indique que 93% des français pensent qu'il est impossible de faire disparaître la prostitution en France. Ceci implique, en filigrane, qu'il est accepté comme état de fait qu'il y aura toujours des hommes pour en être clients de prostitution.

Le fait que la société toute entière reconnaisse les besoins sexuels masculins comme impérieux alors que ceux des femmes demeurent dans l'impensé étant particulièrement favorable aux hommes, leur propension à être plus favorable à la prostitution apparaît comme logiquement prévisible.

---

<sup>31</sup> Cet *a priori* s'exprime de diverses manières dans la société : il est perceptible dans l'histoire juridique de la prostitution, mais aussi omniprésent dans les médias et les discours de sens commun. Lors de séances de prévention, nous constatons aussi que cette idée est très souvent partagée par les jeunes des différents milieux que nous rencontrons, et ce dès le collège. Enfin, dans le cadre de nos actions de formation, il n'est pas rare de voir cette idée également partagée par de nombreux professionnels de l'action éducative et sociale : pour beaucoup, la prostitution est inévitable du fait d'une quasi-insatiable demande sexuelle masculine qui serait « naturelle ». Cet état de fait est le plus souvent présenté comme « allant de soi », et ne nécessite donc pas d'être argumenté pour être accepté par la majorité des personnes.



## 2.6.2 Personnes concernées et « banalisation » de la prostitution

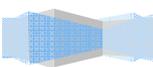
Si la variabilité des réponses en fonction du sexe était tout à fait prévisible, il peut paraître plus surprenant que les personnes concernées par la prostitution, c'est-à-dire celles qui sont directement confrontées à la réalité de la pratique et aux conséquences psychologiques et sociales liées à cette activité, donnent des réponses qui vont dans le sens d'une plus grande acceptabilité de la prostitution que le reste de l'échantillon.

On aurait pourtant tort d'interpréter trop vite ceci comme la révélation de l'idée que la prostitution n'est pas « *si difficile que ça* » à vivre. En effet, nombreux sont les récits de prostitué-e-s qui font état de la difficulté souffrance physique et psychique de l'activité de prostitution. Y compris chez celles et ceux qui se définissent comme « travailleur-se du sexe », qui revendiquent la prostitution comme un choix et qui prônent une réglementation de la prostitution, l'absence de plaisir et la permanente insécurité des personnes prostituées ne sont que très rarement niées.

Ainsi, en confrontant ce que l'on sait de la prostitution à partir des différents témoignages et récits en circulation, il semble que nous puissions plutôt interpréter ces résultats sous l'angle d'une autre hypothèse : celle d'une acceptabilité « nécessaire » du point de vue cognitif pour les personnes prostituées, et *a fortiori* pour les clients, qui risqueraient dans le cas contraire d'éprouver de la culpabilité.

En effet, peut-on sciemment accepter d'exercer une activité tout en la considérant comme inacceptable ? En cas de situation difficile, tout individu n'a-t-il pas davantage intérêt à dédramatiser sa situation et à l'appréhender cognitivement comme « normale » pour parvenir à lui faire face ? De même, dans la position de client, peut-on condamner la prostitution tout en bénéficiant des « services » qu'elle propose ?

Après des années d'accompagnement social à l'Amicale du Nid, nous savons que ne sont pas rares les situations dans lesquelles des personnes qui affirmaient ou revendiquaient la prostitution comme un choix à un moment de leur vie révèlent ensuite, notamment après arrêt de la prostitution, à quel point le vécu était en réalité difficile et douloureux. Il ne s'agit



pas ici de dire que les personnes ont alors menti ou volontairement dissimulé leurs difficultés, il semble le plus souvent qu'elles n'en avaient pas encore conscience, prises par l'activité et la nécessité de « tenir bon » et donc de minimiser le caractère problématique de la situation dans laquelle elles se trouvaient<sup>32</sup>.

Ce procédé est celui décrit par la théorie de la « réduction de la dissonance cognitive » qui a été mis à jour par la psychologie sociale à la fin des années 1950<sup>33</sup>. Les chercheurs qui ont élaboré cette théorie ont montré que les individus dont les comportements ou les actes sont en contradiction avec leurs croyances, opinions, attitudes et connaissances<sup>34</sup> se trouvaient le plus souvent dans un état psychologique de tension fort désagréable, celui de « dissonance cognitive ». La norme de cohérence (ou l'idée de « consistance ») étant très ancrée dans nos sociétés, les individus atteints de dissonance cognitive ont de grandes chances de développer des stratégies inconscientes pour tenter de la réduire et restaurer leur équilibre cognitif. Parmi ces stratégies<sup>35</sup>, l'une appelée « processus de rationalisation » a pour principe la modification des croyances, attitudes et connaissances en vue de les accorder avec les directions déjà adoptées par un individu. Pour Festinger, les individus adaptent a posteriori leurs opinions, croyances et idéologies dans le sens des comportements ou des actes qu'ils ont déjà réalisé (et non le contraire, comme on le considère généralement).

A la suite de Festinger, des chercheurs ont alors tenté de comprendre quelles étaient les conditions qui pouvaient donner un caractère dissonant à un comportement, et ainsi déclencher ces tentatives de réduction de la dissonance :

« Les recherches menées par la suite soulignent le rôle fondamental du contexte de « liberté » dans l'obtention d'un effet classique de dissonance : cet effet ne peut être

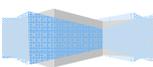
---

<sup>32</sup> Notons bien que ce mécanisme psycho-sociologique est loin d'être l'apanage des seules personnes ayant connu la prostitution mais s'exerce chez tous les individus confrontés à ce type d'incohérence intérieure et/ou à des injonctions paradoxales, notamment dans des domaines en lien avec un fort jugement social et/ou à fort engagement. Il ne s'agit donc évidemment pas d'une caractéristique psychologique qui serait propre aux personnes concernées, mais bien d'un fonctionnement cognitif général pour lequel la prostitution est un domaine social d'application parmi d'autres.

<sup>33</sup> Voir notamment *L'échec d'une prophétie* de Léon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter (1956).

<sup>34</sup> La cognition est définie comme tout élément de « *connaissance, opinion ou croyance sur l'environnement, sur soi-même ou sur son propre comportement* » (Festinger, 1957, p. 9).

<sup>35</sup> Pour une revue condensée de ces stratégies, voir : Vaidis D. et Halimi-Falkowicz S, « La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle ». *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 9-18, 2007. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.



obtenu que lorsque l'on donne à l'individu le sentiment qu'il est libre de réaliser ou non le comportement problématique que l'on attend de lui (Brehm & Cohen, 1962 ; Linder, Cooper & Jones, 1967)<sup>36</sup>. D'autres contextes sont susceptibles de jouer le même rôle que la liberté : par exemple lorsqu'un comportement problématique est irréversible, suivi de conséquences, ou encore réalisé publiquement. »<sup>37</sup>

Ainsi, les chercheurs ont constaté que plus un acte est engageant, coûteux et effectué avec un sentiment de liberté, plus la réduction de la dissonance cognitive est recherchée : il semble que ces caractéristiques sont bien réunies dans le cas de la prostitution dite étudiante. Des recherches ultérieures, notamment qualitatives, doivent permettre d'approfondir davantage encore cette hypothèse.

Une autre explication de cette apparente contradiction entre le fait de subir et dans le même temps de banaliser la prostitution peut aussi être cherchée du côté de la victimologie qui a pu constater que, pour une majorité de personnes en situation de prostitution, celle-ci avait des conséquences traumatiques importantes. En effet, depuis quelques années les violences faites aux femmes et notamment les violences sexuelles sont prises en compte en victimologie. Le docteur Salmona a mené une étude sur les conséquences traumatiques des personnes ayant été en situation de prostitution. Elle explique :

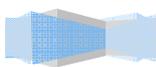
« La prostitution est traumatisante pour les personnes en situation prostitutionnelle, elle est à l'origine d'importants troubles psychotraumatiques retrouvés chez 60% à 80% d'entre elles, entraînant de lourdes conséquences sur leur santé physique, psychique et sexuelle, les obligeant faute de soins appropriés à devoir composer avec une mémoire traumatique qui leur fait revivre toutes les situations les plus traumatisantes et à recourir à des mécanismes de défense et des stratégies de survie anesthésiants coûteux entraînant des processus de dissociation et de décorporalisation : dissociation psychique entre la personnalité prostituée et la personnalité "privée" de la personne prostituée, dissociation physique avec des troubles de la sensibilité corporelle et sensorielle: hypoesthésie, anesthésie, seuil de tolérance à la douleur élevé »<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> Références complètes : Brehm, J. W., & Cohen, A. R. (1962). *Explorations in Cognitive Dissonance*. New York: Wiley ; Linder, D. E., Cooper, J., & Jones, E. E. (1967). Decision freedom as determinant of the role of incentive magnitude in attitude change. *Journal of Personality & Social Psychology*, 6, 245-254.

<sup>37</sup> Vaidis D. et Halimi-Falkowicz S, « La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle ». *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 9-18, 2007. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.

<sup>38</sup> Dr. Muriel Saloma, « Pour mieux penser la prostitution : quelques outils et quelques chiffres qui peuvent être utiles », <http://www.partagider.fr/public/PDF/2012/Colloque/Intro-Salmona-Pour-mieux-penser-la-prostitution-quelques-outils-et-quelques-chiffres.pdf>



Ces traumatismes sont dus aux violences répétées que subissent les personnes prostituées et les troubles psychotraumatiques sont des réponses « normales » liées à la mise en place de mécanismes neuro-biologiques de sauvegarde face au stress extrême et aux atteintes cardiologiques et neurologiques provoquées par les violences. Pour les personnes en situation de prostitution, ces violences sont omniprésentes : violence de la situation prostitutionnelle elle-même, violences subies au cours la situation prostitutionnelle, violences précédant l'entrée en situation prostitutionnelle, et enfin risque important de subir de nouvelles violences après la sortie de la situation prostitutionnelle.

Ainsi, les effets de ces mécanismes de défense psychiques peuvent tout à fait contribuer à produire, dans les discours, un rapport apparemment distancié à la prostitution et aux souffrances qui lui sont liées. Ce rapport distancié donne l'illusion que la personne concernée n'est pas atteinte par la situation de prostitution, qu'il est possible de « bien la vivre ». Pourtant, dans le cadre de cette approche, cette distance qui peut conduire à la banalisation de la situation prostitutionnelle, voire à sa revendication, est bien l'un des symptômes de l'existence possible du traumatisme.

### **2.6.3. Une représentation stabilisée : la précarité au cœur de l'attention**

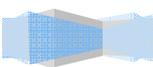
Pour la majorité des personnes ayant participé à l'enquête (52,3%), la prostitution peut être un moyen ponctuel de faire face à une importante précarité. Toutefois, ce chiffre chute considérablement quand il s'agit d'envisager la prostitution pour soi (15,9%)...

Il est courant de voir la question de la prostitution étudiante associée directement et uniquement à celle de la précarité, notamment dans la presse comme nous l'avons vu précédemment.

A la question ouverte « selon vous, quels sont les facteurs à risque qui conduisent à la prostitution ? », 96% des répondants considèrent que ce sont des facteurs liés au besoin d'argent<sup>39</sup>. Beaucoup de personnes étant entrées dans la prostitution expliquent également ce passage à l'acte comme relatif à la nécessité économique, comme une solution pour faire

---

<sup>39</sup> Même si la transaction peut aussi se réaliser pour l'accès à des biens et services (logement, « cadeaux », voire recommandations et autres passe-droits dans le monde professionnel...).



face aux dépenses de la vie courante, pour augmenter son niveau de vie ou pour accéder à certains biens de consommation désormais perçus comme nécessaires.

L'argent est effectivement au cœur de la prostitution, il en est de manière indéniable l'objectif et ce qui caractérise la relation client-e/prostitué-e. De plus, on ne peut nier la précarité dans laquelle se trouvent actuellement nombre d'étudiant-e-s.

D'après l'OVE, le coût de la vie étudiante aurait augmenté de 50% en 10 ans (notamment du fait de l'augmentation des loyers et des frais d'inscription), plongeant 20% des étudiants dans des « conditions délicates » (communiqué de presse du 24 janvier 2008). D'après un article du Monde en 2011, « les étudiants sont 26 % à déclarer avoir *"rencontré de réelles difficultés pour faire face aux dépenses courantes : alimentation, loyer ou encore factures d'électricité. Ils dépendent dès lors beaucoup de leur famille puisque pour 73 % des étudiants, celle-ci "constitue la principale source de revenus loin devant les aides sociales" dont bénéficient "seulement 38 % des étudiants" (bourses sur critères sociaux, aide au logement, allocations familiales)". Le salariat étudiant "ne permet pas d'éviter la précarité" car près de la moitié des étudiants vit avec moins de 400 euros par mois* »<sup>40</sup>.

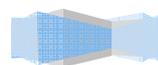
Cependant, force est de constater que toutes les personnes précaires ne songent pas forcément à se prostituer, tandis que d'autres le font alors que leur précarité économique est relative. Rappelons à ce propos que parmi les étudiantes prostituées rencontrées par Eva Clouet au cours de son étude, deux jeunes filles sur les six informatrices, étaient « escortes » pour d'autres raisons que le seul gain financier, toutes deux étant issues de familles aisées qui les soutenaient financièrement<sup>41</sup>.

En réalité, les récits de vie recueillis par les travailleur-se-s sociaux/sociales montrent qu'il existe de multiples facteurs fragilisants en amont de l'entrée en prostitution, ainsi que divers facteurs déclenchant le passage à l'acte prostitutionnel. Si la précarité en fait bien partie, elle côtoie généralement des facteurs liés à l'histoire personnelle de l'individu (expériences traumatiques, troubles dans les relations familiales, représentation dévalorisée de soi-

---

<sup>40</sup> ([http://www.lemonde.fr/societe/article/2011/05/26/les-etudiants-touche-de-plein-fouet-par-la-precarite-sociale\\_1527583\\_3224.html#](http://www.lemonde.fr/societe/article/2011/05/26/les-etudiants-touche-de-plein-fouet-par-la-precarite-sociale_1527583_3224.html#)). Pour plus de données sur la précarité des étudiant-e-s, voir également Anne-Françoise Dequiré, « Les étudiants et la prostitution : entre fantasmes et réalité », *Pensée plurielle*, 2011/2 – n°27, pp. 141-150.

<sup>41</sup> Pour une approche synthétique de l'ouvrage, voir : Eva Clouet « La prostitution étudiante à l'heure d'Internet », Postface in : Laura D., *Mes chères études*, Max Milo, 2008.



même...) comme à son environnement (rencontres, milieux fréquentés, processus d'addictions...). Enfin, la prostitution est possible du fait d'un contexte macro-social dans lequel sont historiquement inscrits les rapports de domination (de genre et de classe). Aujourd'hui, ceux-ci alimentent (et sont alimentés en retour par) une « hypersexualisation »<sup>42</sup> de la société qui contribue, entre autres effets, à banaliser la marchandisation des corps et de la sexualité.

#### **2.6.4. Rapport à l'encadrement législatif de la prostitution : méconnaissances et fantasmes**

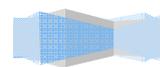
La France est inscrite dans une vision abolitionniste de la prostitution depuis l'adoption des ordonnances de 1960, fondées sur le principe de la non-atteinte à la dignité des personnes.

En refusant toute réglementation encadrant la prostitution, L'Etat abolitionniste affirme qu'il ne souhaite pas cautionner l'existence de la prostitution. L'abolitionnisme, qui considère les personnes prostituées comme victimes d'un système qui les exploite, refuse toute forme de pénalisation de celles-ci. La prostitution n'est donc pas illégale, ne sont réprimées que les formes d'exploitation de la prostitution ainsi que tout acte la favorisant, c'est-à-dire le proxénétisme et l'exploitation sexuelle, notamment en ce qui concerne les victimes de la traite des êtres humains.

En France, une proposition de loi visant à accompagner les personnes prostituées vers une sortie de la prostitution et à pénaliser les clients (comme cela existe déjà en Suède, en Norvège et en Islande) a été adoptée à une large majorité de l'Assemblée Nationale en décembre 2013 et est actuellement examinée par le Sénat. Pour l'heure, en France, les clients n'ont encore jamais été inquiétés par la loi, sauf dans le cas où la prostitution concernerait des « personnes vulnérables » : mineur-e-s, handicapé-e-s, femmes enceintes.

---

<sup>42</sup> Voir à ce sujet : « Contre l'hypersexualisation. Un nouveau combat pour l'égalité », Rapport parlementaire de Madame Chantal Jouanno, sénatrice de Paris, 5 mars 2012.



Comme l'ont montré les remous médiatiques des derniers mois, dans l'opinion publique, l'actuelle proposition de loi de lutte contre le système prostitutionnel est loin de faire l'unanimité. Pour ce qui est des étudiant-e-s ayant répondu à notre enquête, 39,3% y sont favorables<sup>43</sup>. A l'opposé de ces directions, une majorité des personnes interrogées s'expriment en faveur de la « réouverture des maisons closes » (53,4 %)<sup>44</sup>. Il semble qu'une part importante de mythes et de fantasmes entourent ces établissements, parfois mis-en-scène de manière valorisante dans la littérature, la peinture ou le cinéma.

Pourtant, à l'origine des maisons closes françaises se trouve bien la volonté d'exercer un contrôle sur les prostituées, à la fois physique et sanitaire. Elles ont été conçues davantage pour « contenir le vice » qu'en faveur de la condition des prostituées, la prostitution étant perçue comme « un mal nécessaire ». Concrètement les femmes y étaient le plus souvent enfermées, soumises aux désirs des clients, poussées à la rentabilité par les tenanciers qui leur imposeraient tarifs et horaires, et fichées par l'administration en tant que prostituées. Ce système restreignait considérablement leur vie sociale<sup>45</sup> et rendait très difficile toute tentative de reconversion. C'est pourquoi la loi Marthe Richard (du nom de la femme politique anciennement prostituée qui en a fait la proposition) votée en 1946 pour que soit fermées les maisons closes a été perçue comme un progrès social en faveur des femmes.

De façon plus contemporaine les pays européens ouvertement règlementaristes comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Suisse, voient régulièrement émerger des problématiques de trafic des êtres humains et/ou d'exploitation de femmes dans les maisons closes qui viennent mettre à mal le modèle juridique qu'ils ont choisi<sup>46</sup>.

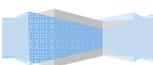
---

<sup>43</sup> Cette tendance se confirme au niveau national : selon une enquête Ifop pour le magazine *Causette* réalisée en février 2013, 32% des français seraient en faveur de la réouverture des maisons closes (enquête réalisée par questionnaire auto-administré en ligne, sur un échantillon de 954 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus).

<sup>44</sup> Toujours selon la même enquête, 74% des français seraient en faveur de la réouverture des maisons closes.

<sup>45</sup> Elles avaient par exemple interdiction d'approcher des écoles, lycées et églises.

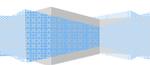
<sup>46</sup> Voir, entre autres : « Prostitution : l'Allemagne doute de son modèle », Judith Kormann, *Libération*, 14 avril 2014 ([http://www.liberation.fr/monde/2014/04/14/prostitution-l-allemande-doute-de-son-modele\\_997428](http://www.liberation.fr/monde/2014/04/14/prostitution-l-allemande-doute-de-son-modele_997428)) ; « La légalisation de la prostitution en Allemagne remise en cause », Frédéric Lemaître, *Le Monde*, 7 novembre 2013, ([http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/11/07/la-legalisation-de-la-prostitution-en-allemande-est-remise-en-cause\\_3509886\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/11/07/la-legalisation-de-la-prostitution-en-allemande-est-remise-en-cause_3509886_3214.html)) ; « Les néerlandais commencent à regretter la légalisation de la prostitution, Jean-Pierre Stroobants, *M le magazine du Monde*, 23 décembre 2011 ([http://www.lemonde.fr/style/article/2011/12/23/pays-bas-flop-de-la-legalisation-de-la-prostitution\\_1621755\\_1575563.html](http://www.lemonde.fr/style/article/2011/12/23/pays-bas-flop-de-la-legalisation-de-la-prostitution_1621755_1575563.html)) ; « Prostitution : le modèle libéral néerlandais remis en cause », Marco



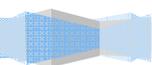
---

Bertolini, Myeurop.info, 27 mars 2013 (<http://fr.myeurop.info/2013/03/27/prostitution-le-modele-liberal-neerlandais-remis-en-cause-7439>); « Des élus veulent interdire la prostitution en Suisse », *La tribune de Genève*, le 17 novembre 2013, (<http://www.tdg.ch/suisse/Des-elus-veulent-interdire-la-prostitution-en-Suisse/story/22516586>).

---



3.  
*Analyse  
qualitative :  
les personnes  
concernées par la  
prostitution*

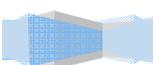


### 3. Analyse qualitative : les personnes concernées par la prostitution

Nous avons vu précédemment (pp. 48-55) que le fait d'être concerné-e par la prostitution induit des variations sensibles sur de nombreuses réponses relatives aux représentations sociales de la prostitution : ils et elles y sont globalement moins défavorables que le reste de la population étudiée. Pour autant, les représentations de la prostitution et les réalités décrites par les personnes concernées n'en sont pas moins problématiques, comme nous allons le voir.

Nous allons à présent analyser les témoignages recueillis par l'Amicale du Nid en entretiens semi-directifs (pour lesquels tous les prénoms ont été modifiés), ainsi que des données dites de *seconde main* : témoignages d'étudiant-e-s prostitué-e-s, souvent anonymes, que nous n'avons pas produits mais qui sont publiquement disponibles dans la presse ou en ligne. En veillant à en préciser la source, nous citerons ici des extraits de ces témoignages, sans avoir rencontré les personnes qui en sont dépositaires : tout comme les personnes que nous avons rencontrées, celles-ci peuvent adhérer ou non aux principes abolitionnistes et au propos développé dans ce rapport.

Les données compilées par cette collecte de témoignages seront complétées par les réponses aux questions ouvertes de l'enquête par questionnaire des 99 « personnes concernées » de notre échantillon d'étudiant-e-s. Par « personnes concernées par la prostitution », nous entendons donc ici les deux interfaces de la transaction prostitutionnelle : à la fois les étudiant-e-s ayant déclaré avoir déjà échangé un « acte sexuel » contre de l'argent des biens ou des services (59 personnes pour notre échantillon), et les personnes ayant déclaré s'être déjà retrouvées clientes d'un acte de prostitution (40 personnes).



## 3.1 Comment les étudiant-e-s se prostituent-ils/elles ? Modes opératoires et pratiques prostitutionnelles des étudiant-e-s

### 3.1.1 Peu d'étudiant-e-s dans la prostitution « en extérieur »

Nous le savons par le biais des maraudes ou « tournées » de rue ou de route réalisées par les travailleur-se-s sociaux/socials de l'Amicale du Nid : il est rare de voir des étudiant-e-s se prostituant sur les trottoirs de Montpellier ou d'autres villes françaises<sup>47</sup>.

Toutefois, deux jeunes hommes étrangers<sup>48</sup> accompagnés par la Babotte sont ou ont été étudiants pendant qu'ils se prostituaient comme travestis sur le boulevard des Arceaux. L'un d'eux, Emilie, interrogé au cours d'un entretien réalisé par l'Amicale du Nid sur sa connaissance de la prostitution étudiante, nous livre les propos suivants<sup>49</sup> :

**Enquêtrice : Et toi t'en a déjà rencontré beaucoup justement des étudiants ou étudiantes ?**

*Emilie : « Ben oui.*

**Enquêtrice : Dans la rue ?**

*Emilie : Dans la rue, rarement. C'est plus des travestis ou des trans', je veux dire. Mais pour la prostitution étudiante, si on cible ça, là on sort de la prostitution traditionnelle. Pour la prostitution étudiante, j'ai croisé beaucoup de filles dans des bars, dans des bars à hôtesse, des bars à champagne. Et beaucoup, énormément ! Et sur Internet. Enormément ! Je pense qu'elles se concentrent à 70% sur internet, euh... 25% dans les bars, et 5 % sur le trottoir, mais c'est très rare. Et généralement elles vont le faire dans d'autres villes. »*

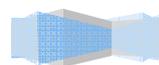
Les chiffres avancés par Emilie sont évidemment fondés sur une appréciation personnelle qui n'a pas de réelle validité statistique. Toutefois, ces estimations spontanées nous donnent

---

<sup>47</sup> Un sondage express réalisé en 2012 auprès des différents établissements de l'Amicale du Nid vient nous le confirmer : à Grenoble, il y a eu une étudiante pour 297 personnes rencontrées en tournée ; à Marseille, sur 296 personnes rencontrées, 2 personnes ont eu une activité prostitutionnelle durant leurs études supérieures (mais ne sont plus étudiantes) ; à Lyon, il n'y avait aucun-e étudiant-e parmi les 172 personnes rencontrées. De même, les services de Toulouse, de Paris (75), de Seine Saint-Denis (93) et des Hauts-de-Seine (92) n'avaient pas, à leur connaissance, pour la même année, rencontré de prostitué-e étudiant-e lors de leurs tournées.

<sup>48</sup> L'un est de nationalité algérienne, l'autre sénégalaise.

<sup>49</sup> L'entretien avec *Emilie* (prénom modifié) a été réalisé par Gaëlle Henry, alors stagiaire au service prévention de la Babotte dans le cadre de la présente recherche-action, le 26 avril 2011, dans les locaux de l'association. Elle a pris contact avec cette personne par le biais d'un des travailleurs sociaux de l'association qui a rencontré *Emilie* depuis quelques années, lors de tournées de rue.



une idée générale de la répartition des lieux de prostitution étudiante qui ne semble pas trop éloignée de la réalité.

Ainsi, d'après un rapport de l'OCRTEH en 2009, il y aurait 611 établissements présentant un risque de prostitution en France<sup>50</sup>. Ces établissements sont souvent désignés comme « bars à hôtesse », « bars américains » ou encore « bars à bouchon ». Dans ces lieux, les serveurs et serveuses doivent « jouer de leurs charmes » pour pousser le client à consommer plus d'alcool, leur salaire étant lié à la consommation de la clientèle. Dans de nombreux cas, ces bars sont bien le lieu d'activités prostitutionnelles, comme le montre ce témoignage d'une ancienne « hôtesse » recueilli par la mission d'information :

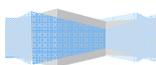
*« Très vite, on se rend compte que les clients ne sont pas habitués à payer une bouteille à 150 euros pour ne rien faire avec les serveuses. Il fallait donc les recevoir dans les loges. La règle c'était donc : à la première bouteille, tu fais un strip-tease, à la deuxième bouteille, tu branles, à la troisième bouteille, tu sucés. »<sup>51</sup>*

De plus, le rapport de l'OCRTEH comptabilise en France métropolitaine 481 bars, cabarets, salons de massage ou clubs à vocation sexuelle (strip-tease, échangisme...) susceptibles d'abriter une activité prostitutionnelle. Le recrutement se fait généralement par la publication de petites annonces (journaux, CRIJ, Pôle Emploi...) et aboutit à un travail salarié cachant des rapports prostitutionnels. Cependant, la preuve de l'activité prostitutionnelle reste difficile à apporter : devant la façade légale des établissements, les services de police doivent recueillir le témoignage de client-e-s ou de salarié-e-s reconnaissant l'existence d'une relation sexuelle tarifée, ou d'une proposition allant dans ce sens. Or dans ce milieu « discrétion » et secret sont la norme, des représailles pouvant être craintes dans le cas contraire.

---

<sup>50</sup> Rapport de l'OCRTEH, *Recensement des bars à hôtesse et salons de massage en France métropolitaine*, 2009 ; cité par Gaëlle Henry, « *Etat des lieux sur le système prostitutionnel étudiant à Montpellier et la recherche-action comme démarche de prévention et d'intermédiation* », mémoire du master pro « Intermédiation et développement social », Université Montpellier III Paul Valéry, sept 2011.

<sup>51</sup> Rapport d'information « Prostitution : l'exigence de responsabilité. En finir avec le mythe du « plus vieux métier du monde » », Danielle Bousquet, présidente et Guy Geoffroy, rapporteur, déposé en application de l'article 145 du règlement par la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la république, en conclusion des travaux d'une mission d'information sur la prostitution en France, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 13 avril 2011, p26.



Bien qu'ils aient pignon sur rue, les bars à hôtesse ne sont pas des lieux auxquels il est facile d'accéder pour mener une enquête : les hommes qui y sont acceptés sont des clients, les femmes qui s'y trouvent sont des hôtesse « en service », et les observateurs ou observatrices extérieur-e-s ne sont pas les bienvenu-e-s. Ce qu'il s'y passe demeure donc relativement opaque, et il est difficile de savoir quelle est la proportion d'étudiant-e-s exerçant en ces lieux<sup>52</sup>. D'autant plus que, comme nous le décrit Lola, ancienne prostituée accompagnée un moment par le service de la Babotte, et ce notamment dans une reprise d'études<sup>53</sup>, chaque établissement a son mode de fonctionnement.

*« Après donc j'ai atterri dans un cabaret toujours le week-end, donc où là, j'étais hôtesse. [...] Hôtesse c'est... ça dépend des établissements, mais disons que... ça dépend surtout de la direction, il faut quand même le dire, y'a des endroits où ça se passe de manière moins difficile que d'autres et donc de manière générale, tu es là disons pour tenir compagnie à une personne et la faire consommer le plus possible, et nous touchons un pourcentage sur les verres qu'il nous offre puisque nous devons l'accompagner. Donc le jeu consiste à avoir soif, donc c'est vrai qu'après... on est payées que sur ce que nous nous buvons. Lui, il a ses verres sur lesquels nous ne percevons rien. Si y'a que lui qui boit et qu'il te sert qu'une coupe, vous touchez un pourcentage que sur vos verres, même si lui il en boit quinze. [...] Mais euh y'a certains établissements, heureusement, qui à nous ne nous servent pas de l'alcool. Normalement nous, nous ne devons pas boire d'alcool. On peut en boire effectivement mais c'est pas nécessaire, c'est pas... ça dépend de la direction. Y'a des directions qui nous obligent à boire de l'alcool, alors c'est sûr qu'à la fin de la soirée vous êtes ivre, avec tout ce que ça comporte.[...] Et si on veut gagner sa soirée... parce que c'est long, c'est quand même douze heures par nuit, quand c'est pas quinze, donc quand tu fais ça, tu fais rien d'autre déjà, c'est certain. Et c'est vrai bien sûr, si on vient pour trente euros, c'est pas formidable ! Mais y a possibilité effectivement de gagner beaucoup d'argent. [...] Par contre c'est vrai que chez nous, il y avait pas mal d'alcoolisme euh... C'est vrai que quand on travaille, on boit. A l'intérieur moi je parle.» (Femme, 40 ans, entretien AdN)<sup>54</sup>.*

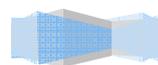
Lorsque Lola évoque « l'intérieur » c'est ici en opposition à la rue, l'extérieur, ou la prostitution serait pratiquée dans des conditions très différentes :

---

<sup>52</sup> A ce sujet, voir le récit d'Eva Clouet, in : *La prostitution étudiante à l'heure des technologies de la communication*, p. 57.

<sup>53</sup> A ce sujet, Lola dit : « J'ai fait un IUT de gestion, donc une licence et une maîtrise de gestion, parce que j'ai repris mes études entre deux. J'ai fait un petit break dans le travail pour investir dans mon reclassement. [...] Parce que ben, je suis pas malade comme beaucoup d'entre nous malheureusement le sont, et donc je ne vais pas mourir tout de suite et je ne peux plus travailler parce que la concurrence est trop difficile en fait. »

<sup>54</sup> Entretien réalisé dans le cadre du projet européen Equal « Se reconstruire et s'insérer » par Anaïs Leboeuf (association RAIH), en janvier 2006.



« [J'ai travaillé] toujours à l'intérieur. J'ai jamais travaillé à l'extérieur. D'ailleurs c'est pas le même métier à l'extérieur, c'est vrai que c'est différent. C'est de la prostitution [aussi], ça c'est vrai, mais géographiquement c'est pas la même... Nous on est tenues à des horaires, on est tenues à rendre des comptes à un patron qui a pignon sur rue, qui paye ses impôts... C'est un commerce légal pour lui, hein, et voilà. Il déclare ou pas ses hôtesse. A l'époque on ne déclarait absolument pas, maintenant je sais pas trop. Bon ben voilà, et il paye des charges, il cotise, on est à l'URSAF... C'est un bar comme un autre, géré comme un bar ou une boîte comme une autre. [...] Déjà les personnes qui travaillent à l'intérieur, elles ne fréquentent pas les associations comme celle-ci. D'ailleurs la preuve, je suis seule ici, déjà et je suis venue quand j'ai arrêté, ce qui est normal pour nous. Normalement, on vient pas quand on travaille parce que y'a une certaine éthique, on va dire. Ça peut faire sourire mais à l'époque, on avait... je sais pas comment dire, c'est un travail comme un autre pour moi, c'est un métier à part entière, ça c'est certain. Et déjà on a tellement d'horaires entre dormir, se préparer et faire les horaires de présence, on a pas le temps de venir dans les associations, on a pas de besoin puisque on a de l'argent, on a aucun problème normalement de logement...[...] On a pas besoin d'aide alimentaire, on a pas besoin d'aide médicale : on peut très bien se payer le médecin, même si on y va pas tellement parce qu'on a pas trop le temps, c'est ça. » (Femme, 40 ans, entretien AdN)<sup>55</sup>.

Si la réalité décrite par Lola est loin d'être confortable, elle dit avoir toujours « travaillé sans contrainte », c'est-à-dire sans proxénète, et en pleine conscience de ce dans quoi elle avait mis les pieds. Mais, pour Emilie, étudiant travesti se prostituant dans la rue, les bars à hôtesse comptent nombre d'étudiantes qui ont été « piégé-e-s » :

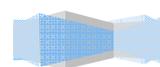
« Ben on leur expliquait [aux étudiantes] qu'il fallait user de son charme pour faire boire le client [silence]. Mais jamais on leur a dit d'aller obligatoirement se prostituer, voilà. Donc je pense que si on leur avait proposé ça, y'en a qui aurait accepté mais beaucoup aurait refusé. Il faut le dire, faut pas l'oublier, voilà ! Et malheureusement, comme après elles regrettent, y'en a beaucoup qui sombrent dans l'alcool aussi. Parce qu'à un moment, elles le regrettent. Quand on veut pas quelque chose, on finit toujours par le regretter. [...] Dans un bar c'est un leurre. » (Homme travesti, 28 ans, entretien AdN)

Si l'on retrouve ici de manière sous-jacente l'un des nombreux procédés de distinction qui organise les différents segments du champ prostitutionnel<sup>56</sup>, c'est bien Internet qui est aujourd'hui perçu comme le lieu privilégié de la prostitution étudiante. Toujours selon

---

<sup>55</sup> Idem.

<sup>56</sup> A ce sujet, voir notamment Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, chapitre 2 : « L'espace de la prostitution » (pp. 45-75). Si ici le sociologue se penche exclusivement sur la prostitution de rue, il explicite bien le fonctionnement de « principes de hiérarchisation internes » et les propriétés qui les fondent et qui « confèrent à celui qui les porte légitimité ou à l'inverse indignité ». C'est à travers ces propriétés que se jouent « la « grandeur relative » - c'est-à-dire, notamment, le prestige, l'autorité et la légitimité à exercer de chacun des protagonistes. » (p.55).



Emilie, le média est principalement utilisé en raison de la discrétion et de la sécurité qu'il permettrait :

*Emilie : « Mais il y a beaucoup de prostitution étudiante qui est euh très cachée... par Internet. Y'a des sites où elles se mettent, elles mettent des profils normaux. [...] Elles ont l'impression que c'est moins dangereux et en plus c'est où elles veulent, quand elles veulent, sans des horaires imposés. Généralement, elles essayent un minimum de choisir. Et puis c'est aussi la façon de pas être vue et c'est une discrétion qui pour les filles et très, très, très importante. C'est une discrétion qui est très, très, très importante. Et sur internet ça marche très bien pour elles mais ce qu'elles oublient malheureusement c'est qu'elles s'exhibent à la [web]cam.[...] Mais la prostitution étudiante prend beaucoup d'ampleur, ça c'est indéniable.[...] Y'en a de plus en plus de prostituées étudiantes. Là, ce qui se développe le plus c'est euh, une explosion sur Internet. Une explosion ! Y'en a mais... c'est inimaginable ! »*

### 3.1.2 Internet comme lieu privilégié de prostitution des étudiant-e-s

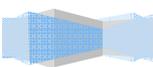
Dès 2008, Eva Clouet avait pointé, dans son ouvrage *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, le développement d'une prostitution individuelle et indépendante à travers Internet et les réseaux sociaux. Bien avant l'avènement de ce média, le Minitel et les messageries roses, ancêtres d'Internet, avaient déjà produit un certain déplacement de la prostitution. Avec la généralisation du web, les sites dédiés et les petites annonces de prostitution, plus ou moins explicites, se sont réellement multipliés, comme l'indique Claudine Legardinier :

*« ...le rôle fondamental d'Internet, devenu un outil de prostitution sans précédent. Anonyme, facile d'utilisation, ignoré de la police et du fisc, le recours à l'activité d'escorte est devenu possible, à domicile, d'un simple clic »<sup>57</sup>.*

Avec l'apparition d'Internet l'activité prostitutionnelle est rapide, facile et discrète. Il y a en effet eu ce qu'Eva Clouet appelle la démocratisation d'une prostitution qu'elle qualifie de « non professionnelle » et occasionnelle, qui est alors appelée « *escorting* », nous y reviendrons. Elle constate que dans ces prostitué-e-s occasionnelles la part des étudiantes est indéniable, même si elles ne sont pas les seules à s'être emparées du média.

---

<sup>57</sup> Legardinier Claudine, Prostitution étudiante : une « nouvelle forme » de prostitution ?, *Prostitution et Société*, mai 2008. <http://www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/comprendre/prostitution-etudiante-une-161>



La prostitution par Internet est difficile à quantifier. D'une part, une même annonce, déposée sur Internet, peut correspondre à plusieurs personnes prostituées. C'est par exemple le cas des annonces gérées par les réseaux de prostitution, qui ne correspondent pas toujours à une seule personne, les jeunes femmes étant alors considérées comme interchangeables. A l'inverse, une seule et même personne prostituée peut multiplier les annonces, sur différents sites ou sur le même, en se présentant parfois sous différents jours. Ainsi, un jeune homme suivi au service de l'Amicale du Nid 34 nous disait toujours poster une annonce en tant que garçon, et une autre en tant que travesti<sup>58</sup>.

Des estimations chiffrées de la prostitution via Internet ont cependant pu être réalisées. D'après L. Mélito<sup>59</sup>, qui a réalisé des recherches sur la prostitution via Internet, il existerait, à destination de la France, près de 10 000 annonces distinctes sur Internet réparties sur cinq à six sites dédiés. Parmi ces annonces, seules 4 000 seraient le fait de personnes prostituées indépendantes, n'exerçant pas par le biais d'« agences ». Selon la Mission d'information sur la prostitution en France<sup>60</sup>, ce sont près de 5 000 annonces distinctes, qui ont été recensées en France pour l'année 2010.

Comment se passe concrètement une entrée en prostitution via Internet ? Laura D. a fait le récit détaillé du moment précis où elle a, seule face à son écran d'ordinateur, basculé dans la prostitution étudiante :

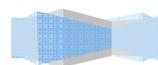
*« C'est une de ces nuits mélancoliques où les bilans font mal. En l'occurrence, le mien est financier. Pas de fric, des factures qui m'en réclament, un appart à payer. Plongée dans le noir, adossé à ma chaise devant l'écran de l'ordinateur de Manu, je contrôle à peine mon doigt qui s'affaire frénétiquement sur la souris, en quête d'une solution. Un site d'annonces, puis un autre. Une fenêtre, plus ou moins cachée vers le bas de la page et qui se veut discrète, attire mon regard : réservé aux plus de 18 ans. Deux catégories : « vénales » ou pas. D'emblée, je suis tentée de choisir la deuxième, comme pour me justifier aux yeux de quelqu'un. Mais la pièce est vide, je suis seule. Soyons honnête, le fric est clairement la raison principale de ma présence sur ce site. Juste par curiosité, me dis-je, sachant très bien que la limite vient d'être franchie. Pas*

---

<sup>58</sup> Entretien réalisé par Magali Nayrac et Claire Grangeaud dans le cadre du projet « *Aller vers sur Internet* » dans les locaux de la Babotte, le 23 janvier 2014.

<sup>59</sup> Interview de Laurent Mélito par la revue *Prostitution et société*, octobre 2010.

<sup>60</sup> Opus cité.



*de protection spéciale, je clique (plus de 18 ans, mon cul !). Dans la case « mot clé », j'inscris mon statut d'étudiante et ma ville.*

*Une liste exhaustive de demandeurs s'affiche alors, que je fais dérouler à l'aide de ma souris. C'est donc possible et si facile ? Je parcours prestement les annonces qui, après une brève consultation, se ressemblent toutes. Les mêmes mots se répètent en permanence : « jeune fille », « moments tendres », « rencontre », « recherche ». Moi aussi je recherche : de l'argent, et vite. Stupidement catégorisées sous l'alibi plus que douteux de « massage », les hommes qui se présentent ont en moyenne une bonne cinquantaine d'années. Plus vieux que mon propre père. Papa, si tu savais... » (Laura D., *Mes chères études*, pp. 63-64).*

Dans le chapitre de son ouvrage intitulé « *La fin* » dont est tiré l'extrait ci-dessus, Laura décrit bien deux mouvements contradictoires : d'un côté sa difficulté psychologique à franchir le cap d'un certain passage à l'acte et l'état de fébrilité voire de frénésie dans lequel elle se trouve, de l'autre la facilité technique avec laquelle il est possible de s'inscrire dans une démarche de prostitution « en quelques clics ». C'est ce que corrobore le récit de Sacha Love, qui dit avoir vu dans la prostitution, à un moment où elle traversait des difficultés financières, un « job miracle » :

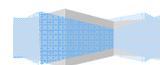
*« Le lendemain matin, je me branche sur Internet. Je tombe assez facilement sur des listes d'escort ; des sites spécialisés par dizaines. [...] Les filles s'y affichent dans des poses lascives, sans rien laisser ignorer de leurs spécialités. [...] Je m'inscris, remplis mécaniquement des cases. On me demande un pseudonyme, je choisis Sacha. Je poursuis l'inscription. [...] La page Sacha apparaît sur le site Internet « France Escort » le samedi suivant. Je reçois instantanément une flopée d'appels et d'e-mails [...]. »<sup>61</sup>*

Ce qui est singulier dans la démarche de Laura D. est qu'elle n'a jamais posté de petite annonce, se contentant de répondre, directement par mail, aux sollicitations de clients. Ainsi la première annonce à laquelle elle a répondu, publiée au nom de Joe, indiquait simplement « *Jeune homme de 50 ans recherche masseuse occasionnelle. Etudiantes bienvenues.* » (p.67). C'est également le cas de cette jeune femme qui témoigne sur Internet :

*« Un jour, alors que je me promenais sur un site bien connu pour ses annonces en tout genre, je suis tombée sur celle d'un homme qui proposait de manière fort subtile « d'aider » une étudiante en échange de moments câlins. J'avais appris la veille que j'étais désormais interdit bancaire. J'ai répondu, nous avons organisé une rencontre*

---

<sup>61</sup> Sacha Love, *Escort-girl, le récit d'une double vie*, Alban Editions, Paris, 2006, pp. 39-42. Citée par Eva Clouet, *op.cit.*, p. 45.



*trois jours plus tard dans un café. » (Femme, âge inconnu, témoignage paru dans la presse)<sup>62</sup>*

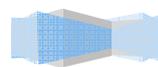
Ce fonctionnement laisse entrevoir une particularité de la prostitution via Internet : ce ne sont pas uniquement les personnes prostituées qui « racolent », activement ou passivement, pour proposer une offre de « services sexuels » aux clients. Ces derniers savent exprimer très clairement leur demande d'actes sexuels et recherchent de jeunes personnes à même d'y répondre. Cette donnée augmente le danger de passage à l'acte pour les jeunes filles qui songent à se prostituer mais n'ont pas encore passé le pas de se lancer : répondre à une demande par e-mail peut sembler moins impliquant, et demeure moins visible, que de poster activement une annonce proposant une offre. En conservant la place traditionnellement passive qu'ont les femmes dans les rencontres sexuelles avec le sexe opposé, il est possible de maintenir un peu plus longtemps encore l'illusion que l'entrée en prostitution est moins active.

Pour autant, beaucoup d'autres jeunes personnes « se lancent » dans la prostitution par le biais de *posts* d'annonces plus ou moins explicites sur des sites Internet, que l'on peut répertorier en quatre catégories :

- les sites spécialisés qui proposent explicitement de la sexualité tarifée avec plus ou moins de détails. Ces sites sont souvent hébergés à l'étranger pour ne pas tomber sous le coup d'accusations de proxénétisme en France. La recherche se fait par critères physiques de la personne, par lieux et par prix. Chaque personne qui se prostitue a une fiche où sont indiquées ses « prestations », les tarifs, un petit texte d'accompagnement et des photos explicites. Sur le département de l'Hérault nous avons pu en comptabiliser une trentaine de sites, ce qui correspond à environ 300 fiches de prostitué-e-s, dont une partie se présentant comme étudiant-e.
- les sites de petites annonces comme *vivastreet*, *w-annonce*... où un onglet spécifique de type « rencontre éphémère », « erotica » ou « massage sensuel » apparaît. Les annonces sont plutôt courtes, avec des photos plus ou moins explicites. Les tarifs n'apparaissent pas directement. Une dizaine de sites de petites annonces ont été répertoriés : ils sont les plus souvent nationaux, et se déclinent régionalement. Le fait d'être étudiant-e est parfois stipulé sur les annonces.

---

<sup>62</sup> « Je me prostitue pour payer mes études », Mamzelle.com, le 19 octobre 2011, <http://www.madmoizelle.com/se-prostituer-66228>



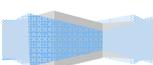
- Les sites de rencontres : au fonctionnement proche de celui des sites de petites annonces généralistes, il s'agit de sites dédiés à la recherche d'un partenaire amoureux et/ou sexuel. Ici, la recherche de relations tarifées n'est pas officielle ou explicite comme sur les sites spécialisés *d'escorting*, mais des propositions de ce genre se glissent parmi les annonces non-vénales.
- les blogs personnels tenus par des « escortes » et les profils facebook spécifiques. A l'heure actuelle, nous en avons répertorié 25 sur Montpellier. Ici, le statut d'étudiante n'est pas toujours spécifié.

Dans le récit ci-dessous, publié en ligne, une étudiante raconte comment elle a utilisé Internet pour entrer en prostitution, suite à la fréquentation de camarades de résidence universitaire déjà inscrites dans l'activité prostitutionnelle :

*« Pendant mes études, je vivais dans une résidence réservée aux jeunes filles à Paris et, avant de toucher au milieu de la prostitution, je connaissais quatre jeunes filles d'à peu près mon âge qui s'y mettaient de temps en temps, plus ou moins régulièrement, pour arrondir leurs fins de mois, ou régler des frais urgents. [...] Elle postait une annonce sur un site internet pour proposer ses services et quinze minutes plus tard, une rafale d'appels envahissait son téléphone : d'un seul coup, elle se transformait : elle avait son petit carnet, où elle notait chaque numéro qui l'appelait, avec le nom du potentiel client, un commentaire sur sa voix et le feeling ressenti, ou sur les éventuelles insultes téléphoniques. Ayant retenu le nom du site web en la regardant y poster son annonce, j'ai donc posté la mienne. J'ai tout d'abord créé une nouvelle adresse mail, sous un nouveau pseudonyme. En à peine deux minutes, j'ai reçu un nombre d'appels incalculable ; terrorisée, j'ai coupé mon téléphone et ai regardé ma nouvelle boîte mail se remplir minute après minute. Les mails étaient variés, certains hommes prenaient la peine de se présenter, parfois même avec une photo, d'autres de décrire leur vision d'un rendez-vous, d'autres encore m'envoyaient des mots relativement vulgaires pour exprimer leur vision précise de ce qu'ils fantasmaient déjà de moi. Je tapais leur adresse e-mail sur facebook pour trouver leur profil et dénicher quelques informations sur eux, je découvrais quelques fois que certains d'entre eux avaient mon âge, ou que d'autres m'avaient envoyé la mauvaise photo. J'éliminais les potentiels menteurs, les incorrects et ceux qui m'envoyaient dix mails pour réclamer une réponse. J'ai finalement pris mon premier rendez-vous. » (Femme, 21 ans, témoignage sur Internet)<sup>63</sup>.*

Ce récit permet d'entrevoir une des constantes qui revient dans les divers témoignages des personnes se prostituant via Internet : la quantité impressionnante de mails de clients reçus dès la publication d'une annonce, la nécessité et la difficulté à en faire le tri, l'agressivité de certaines sollicitations. C'est aussi ce que décrit une étudiante qui tient un blog où elle

<sup>63</sup> Source : <http://abolition13avril.wordpress.com/2013/10/30/sortir-des-sables-mouvants-anonyme>



aborde, entre autres sujets, certaines des réalités de son activité prostitutionnelle via Internet. Dans cet extrait, elle décrit le fastidieux travail induit par l'utilisation du média :

*« Une des choses qui me demande le plus de travail et de temps, c'est le tri et les échanges de mails. J'ai beau avoir des critères de sélection hyper stricts, les mails, faut quand même se les farder. Et puis ça cause beaucoup dans ce milieu, alors il faut rester polie, courtoise, et surtout ne jamais laisser entendre qu'on ne fait pas ça par plaisir. Trouver des formules pas possible pour demander ci, s'assurer de ça, rappeler les "tabous", refuser une demande... Entretenir les relations clients, parce qu'il n'y a rien de mieux que les habitués. Les habitués, c'est quand même une certaine assurance. Une assurance de revenus déjà, et puis une assurance de plein de petites choses qui posent toujours question quand on va au devant d'une rencontre avec un inconnu : Est ce qu'il est propre, est ce qu'il comprend le sens du mot "non", est ce qu'il paye sans faire chier, est ce qu'il offre des cadeaux en plus, est ce qu'il bande pendant des plombes... Et supporter les dizaines de mails d'insultes, loufoques, flippants, les photos de queue, les propositions de paiement en ticket resto ou en paquets de cigarettes, les fantasmeurs qui cherchent à entretenir des conversations de cul pour faire office de support masturbatoire, les mecs qui t'expliquent que tu demandes bien trop pour ce que tu proposes, ceux qui veulent te foutre la trouille, ceux qui te menacent... C'est usant. Comme une sangsue qui te pompe ton énergie. Si tu cloisonnes pas, en dix jours tu meurs. » (Femme, 20 ans, blog personnel)<sup>64</sup>.*

Une autre étudiante, âgée de 19 ans, décrit le même procédé de tri des clients dans la prostitution via Internet : *« Il faut trier les vieux, les vulgaires, les partouzeurs, les sadomasos et les chelous » (Femme, 19 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>65</sup>.*

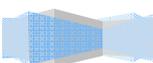
### **3.1.3. Définir « l'escorting » : entre euphémismes et enjeux de distinction dans le champ prostitutionnel**

Il nous faut à présent interroger le terme *d'escort-e* qui revient souvent lorsque l'on évoque la prostitution étudiante et/ou la prostitution sur Internet, créant parfois un amalgame entre les termes.

Le terme comporte en effet plusieurs acceptions et a remplacé celui de « call-girl ». En premier lieu, *escorting* se traduit de l'anglais par le terme *d'accompagnement*. A ce titre, il

<sup>64</sup> Blog *Mélange Instable*, « Comment je travaille ? », 23 décembre 2012, [http://melange-instable.blogspot.fr/2012\\_12\\_01\\_archive.html](http://melange-instable.blogspot.fr/2012_12_01_archive.html)

<sup>65</sup> <http://www.leprogres.fr/rhone/2012/03/12/prostitution-etudiante-moi-lila-19-ans-escort-girl>



pourrait en théorie sortir de la définition usuelle de la prostitution en n'induisant pas *systématiquement* un acte sexuel, même si son « éventualité » est toujours sous-jacente, comme l'explique Eva Clouet :

« A l'origine, *l'escorting* consiste à « escorter » une personne (un homme le plus souvent), c'est-à-dire à l'accompagner lors de soirées, au restaurant, au théâtre... Dans ce cadre, la relation sexuelle ne fait pas partie du contrat (donc ce n'est pas obligatoire), mais reste une intention implicite, considérée comme un acte privé entre l'escorte et son client.»<sup>66</sup>

Pour la chercheuse Sylvie Bigot qui a consacré une thèse à la prostitution via Internet, *l'escorting* reste difficile à définir :

« Dans la mesure où elle allie des prestations d'accompagnement et des prestations sexuelles, la prostitution par Internet, également connue sous le nom d'*escorting*, présente des contours extrêmement flous : il ne s'agit pas d'une pratique homogène et unifiée (Bigot, 2008). »<sup>67</sup>

C'est également ce que pointe Eva Clouet lorsqu'elle indique que « le terme « escorte » est désormais utilisé par l'ensemble des prostituées exerçant sur le Net et ce, quel que soit le « niveau » de leur prestation. Par conséquent, sous le vocable « escorte » se cachent des réalités diverses »<sup>68</sup>. En effet, une observation même rudimentaire de la prostitution via Internet a tôt fait de révéler cette diversité : on y trouve tout type de personnes prostituées, quels que soient les critères : âge, nationalité, niveau d'expression, « standing », tarifs, etc. Les « prestations » proposées peuvent être plus ou moins explicitement sexuelles, le langage de la transaction plus ou moins codé. Si de nombreuses personnes se prostituant sur Internet semblent effectivement le faire de façon autonome, il est clair à travers de nombreux indices<sup>69</sup> que certaines femmes sont prostituées par des tierces personnes, en particulier lorsqu'elles apparaissent sur des sites spécialisés hébergés à l'étranger.

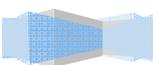
---

<sup>66</sup> Eva Clouet, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, Max Milo, 2008, p. 46.

<sup>67</sup> Sylvie Bigot, « La prostitution sur Internet : entre marchandisation de la sexualité et contractualisation de relations affectives », *Genre, sexualité et société* [En ligne], n°2, automne 2009. <http://gss.revues.org/index1139.html>

<sup>68</sup> Eva Clouet, *Ibidem*.

<sup>69</sup> Parmi ces indices, nous pouvons citer les photos « trop » professionnelles, les présentations des femmes trop unifiées, les contacts renvoyant vers des standards, l'organisation visible de « *sex tours* » dans différentes villes de France ou d'Europe (qui nécessitent une certaine logistique), la perception d'une non-maîtrise du français, un pourcentage élevé de jeunes femmes en provenance de pays où les réseaux sont très développés (notamment la Roumanie, la Bulgarie, la Russie, ou encore l'Ukraine...). Pris indépendamment, aucun de ces indices n'est infaillible : c'est bien leur conjugaison qui amène à émettre l'hypothèse qu'un réseau, ou du moins un proxénète, peut se trouver derrière la personne prostituée.



Pour ce qui est des « *sugar-baby* », dont on entend beaucoup parler en France depuis quelques mois, l'ambiguïté de la teneur de la relation avec les « *sugar-daddies* » est tout aussi grande, mais il semble que le profil des *escort-e-s* soit déjà plus explicite : pas forcément étudiantes, mais « jeunes et ambitieuses ». Voici comment le site Internet présente cette nouvelle forme de « mise-en-relation » :

**Vous êtes un homme à l'aise dans la vie ?** Vous êtes quelqu'un d'occupé et aimez les jeunes femmes attirantes et ambitieuses ?

SugarDaddy.fr

Vous êtes un homme : Vous avez bien réussi dans la vie mais vous vous sentez seul. Ici vous trouverez des femmes à la recherche de réconfort et de stabilité.

Vous êtes une femme : Vous en avez ras-le-bol des jeunes sans ambition et sans avenir. Ici vous trouverez des hommes mûrs qui savent ce qu'ils veulent.

*Texte de la page d'accueil du site [www.sugardaddy.fr](http://www.sugardaddy.fr)*

Ici, le décalage d'âge et de situation économique entre les hommes et les femmes, très souvent à l'œuvre dans la prostitution, est clairement au fondement de la « rencontre » que le site propose. Un bref regard sur les images utilisées dans la page d'accueil du site laisse voir divers poncifs de la prostitution de luxe (bijoux, voiture de sport, yacht, robes de soirée, homme en costume entouré de plusieurs jeunes femmes...) qui indiquent qu'il est davantage question de « transaction » que de réelle « rencontre ».





Photos de la page d'accueil du site [www.sugardaddy.fr](http://www.sugardaddy.fr)

Assez similaire sur le principe mais dans une tonalité différente, le site « *Seeking Arrangement* » fait la promotion des « relations mutuellement avantageuses » mettant en lien de supposées « demandes masculines » et de supposés « besoins féminins » qui rendraient gagnantes les deux parties. Ici le site mentionne clairement la catégorie des étudiantes dans les potentielles « *sugar-babies* ».

Le site VIP de rencontres de "Sugar Daddy" pour tous ceux qui recherchent des Relations Mutuellement Avantageuses

**SeekingArrangement**®

#### **Gentlemen Modernes**

Vous êtes toujours généreux et très respectueux. Vous savez qu'on ne vit qu'une seule fois, et vous voulez sortir avec les jeunes les plus séduisantes. On fait référence à vous en parlant de mentor, de protecteur ou d'entreteneur. Mais quels que soient vos désirs, vous êtes absolument honnête à propos de qui vous êtes, de ce que vous attendez et de ce que vous avez à offrir.

#### **La "Sugar Baby" recherchée**

Séduisante, intelligente, ambitieuse et intéressée. Les "Sugar Babies" sont des étudiantes, des actrices, des mannequins ou simplement le mec ou la fille d'à côté. Vous savez que vous méritez de sortir avec quelqu'un qui saura vous chouchouter, vous mettre en confiance, et vous aider à la fois émotionnellement et financièrement.

Textes de la page d'accueil du site <https://www.seekingarrangement.com/fr>

Dans une page du site présentant le concept de « l'arrangement mutuellement avantageux », l'ambiguïté entre prostitution et site de rencontres est entretenue en permanence, comme laissée au libre-choix des personnes, voire à leur « honnêteté » face à leurs réelles volontés :

*« Tout commence en sachant ce que vous voulez. Quelques soient vos buts personnels de relations mutuellement avantageuses, la clé est d'être clair à propos de ça. Et quoi que vous cherchiez - l'amour, de la compagnie, l'amitié, une assistance financière, à court terme ou long terme - Nous sommes confiants, vous trouverez ici de quoi satisfaire vos exigences naturellement élevées. »<sup>70</sup>*

Pour décomplexer jeunes filles et clients, l'argumentaire mêle assez paradoxalement la notion d'innovation et de permanence historique dans le type de relation qui est proposé. D'abord le site affiche : « à SeekingArrangement, nous sommes dédiés à partager notre solution au problème de déséquilibre et attentes déçues dans les relations amoureuses ». Ensuite, il est écrit : « les relations mutuellement avantageuses ne sont pas étranges, et elles ne sont franchement pas nouvelles. Des hommes plus âgés et plus riches, et des femmes plus jeunes et plus belles se sont recherchés depuis... voyons... des MILLIERS D'ANNEES. C'est une tradition qui n'est pas prête de changer bientôt. Donc, pourquoi les hommes et femmes modernes ne peuvent pas juste être honnêtes à propos de ce que nous voulons et de ce que nous avons à offrir ? ».

S'adressant aux jeunes filles, le site fait clairement état de contrepartie financière : « En tant que sugarbaby, vous êtes bénéficiaire dans une relation compensée financièrement avec des hommes qui, par la vertu d'être des sugar daddies, ne devraient avoir aucun problème à vous fournir les avantages que vous recherchez »<sup>71</sup>.

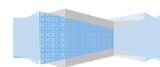
En clair, si dans l'escorting ou l'arrangement l'échange marchand n'est pas toujours réduit au seul acte sexuel, mais peut s'accompagner d'un *social time*<sup>72</sup> (sortie, dîner, discussion, voyage...), la finalité de la rencontre n'en demeure pas moins le sexe tarifé.

---

<sup>70</sup> <https://www.seekingarrangement.com/fr/arrangement.php>

<sup>71</sup> *Idem.*

<sup>72</sup> Cette expression désigne tous les temps précédant ou succédant à « la passe » proprement dite (avant et après l'acte sexuel).



Il semble toutefois que le qualificatif *d'escort-e* (ou de *sugar-baby*) vient avant tout mettre la prostitution à distance et/ou en contrecarrer la stigmatisation dans un processus de distinction à l'intérieur du champ prostitutionnel. Comme l'indique Eva Clouet, « Cette ambiguïté justifie le fait que l'escorte est souvent assimilée à une « prostituée de luxe », car elle répond à une demande spécifique »<sup>73</sup>.

Cette idée est clairement exprimée par une femme, non-étudiante, se prostituant via Internet et interrogée par le journal Sud-Ouest :

*« La prostitution suppose que la fille travaille dans la rue et qu'elle est soumise, au bénéfice d'une mafia. L'escorting est différent. D'abord, nous n'avons pas de " mac ". Puis, j'ai choisi ce que je fais et je le fais seule, car dans ce travail, il n'y a pas d'amis. [...] »*

***Le/la journaliste : L'escorte aurait-elle une politique ?***

*Oui. Elle a de l'éducation et de la classe. Moi, je parle trois langues couramment (français, anglais et italien, Ndlr). Et cela m'arrive de passer une soirée dans les tribunes d'un stade de rugby ou dans l'un des meilleurs restaurants de la ville, avec un homme politique ou un autre notable. Mes clients sont des avocats, des architectes, des acteurs... Face à eux, je me dois d'être irréprochable. Je m'offre d'ailleurs beaucoup de soins de beauté. Il faut divertir [rires]. » (Femme, 31 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>74</sup>*

L'escorte serait donc toujours jeune, jolie, et cultivée. Gage de qualité, l'escorting s'adresserait donc à une clientèle sélectionnée, plus aisée que celle de la prostitution de rue. Comme le mettent en avant les sites de mise en relation de *sugar-babies* et *sugar-daddies*, il s'agit bien de clientèle « haut de gamme », d'un segment « select » de la prostitution. Dans certains témoignages, le distingo peut même être très net, quitte à s'avérer méprisant pour les prostituées de rue :

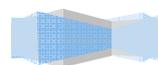
*« Au téléphone, je leur dis que je ne suis pas une pute qui monte dans les camions. J'ai de la culture. [...] La plupart ont 25-35 ans, sont chefs d'entreprise ou employés de banque, des hommes charmants qui recherchent une petite copine et surtout pas une pro aguicheuse. » (Femme, 19 ans, témoignage dans la presse)<sup>75</sup>*

---

<sup>73</sup> Eva Clouet, *Op. cit.*, p. 46.

<sup>74</sup> Témoignage de Véro, présenté ainsi : « " Véro " vit à Alicante avec ses enfants et vend ses charmes 10 jours par mois, à Biarritz. Véro affiche seulement 26 printemps sur Internet, mais 31 ans d'après l'état-civil. Voici son témoignage d'" escorte " en activité. » ; in : « Prostitution au pays basque : je gagne 10000 euros pour 10 jours à Biarritz », *Sud-Ouest*, le 15 mai 2013.

<sup>75</sup> Témoignage de Lila, citée dans l'article d'Annie Demontfaucou, « Prostitution étudiante : moi, Lila, 19 ans, escort-girl », *Le progrès*, 03 décembre 2012. <http://www.leprogres.fr/rhone/2012/03/12/prostitution-etudiante-moi-lila-19-ans-escort-girl>



C'est aussi ce que nous raconte Rémi, étudiant montpelliérain de 23 qui a régulièrement des relations sexuelles tarifées. Il se définit comme « *escort-boy* » et tient à faire la distinction entre *escorting* et prostitution :

*« Pour moi la prostitution et l'escorting c'est pas du tout la même chose. Moi, c'est, l'escorting. La prostitution c'est aussi un métier, mais l'escorting c'est vraiment un métier aussi parce que y'a vraiment tout... tout un art. Et faut apprendre à connaître la personne, à savoir la... comment la prendre, comment l'emmener à certaines choses. [...] Ben pour moi faut déjà être toujours jovial, euh... savoir, en fait, donner des gestes de tendresse et des regards d'attention. Euh... comment expliquer après ? Être toujours avenant envers la personne et euh... Oui voilà ! Mais faut être manipulateur aussi. Faut arriver quand même à ce que l'on... à ce que le client ne ressent pas la non-envie de l'acte. Faut être endurant aussi et euh... oui voilà faut une force mentale, faut être fort mentalement. Euh c'est quand même... comment dire ? En fait c'est comme une face cachée, comment expliquer ? Ben en fait euh... en fait euh c'est comme du théâtre. On joue un rôle en fait. A la fois on est libre de beaucoup de choses et à la fois on est enfermé dans un rôle. [...] C'est une illusion de la réalité. [...] » (Homme, 23 ans, entretien AdN)<sup>76</sup>.*

Si Rémi souhaite que soient reconnues les compétences et le savoir-faire *d'escort*, une activité qu'il dit pratiquer par choix voire « avec plaisir »<sup>77</sup>, la fin de l'extrait laisse entendre que ce n'est pas si facile, puisqu'il faut tout de même avoir une certaine « force mentale ».

Quoi qu'il en soit, les façons d'énoncer les différences que les personnes concernées établissent entre *escorting* et prostitution semblent avant tout relever d'enjeux de distinction à l'intérieur du champ de la prostitution, champ hautement concurrentiel, comme l'a analysé Lilian Mathieu quant à la prostitution de rue<sup>78</sup>. Bien entendu, compte tenu de l'enjeu symbolique, la réponse des étudiant-e-s se prostituant dans la rue, comme Emilie, est aussi assez cinglante :

---

<sup>76</sup> Entretien réalisé dans le cadre de la présente recherche par Gaëlle Henry, alors salariée à la Babotte, le 12 mai 2013. L'étudiant étant à l'île de la Réunion au moment de l'entretien, celui-ci a été réalisé à distance, à travers le logiciel Skype.

<sup>77</sup> A ce sujet, le jeune homme indique : « *Parce qu'après moi, c'est vrai à un moment donné c'était un plaisir, certains clients, ça me faisait plaisir de pouvoir les voir... Parce que justement je savais que je sortais, qu'on pouvait aller dans des vernissages tout ça, des diners... Donc euh, c'est très intéressant. Ben voilà. Moi je trouvais un moyen de pouvoir me faire plaisir et après en échange, une fois que j'ai profité, le client profite aussi ! [rires]* »

<sup>78</sup> A ce sujet, l'auteur indique : « *Le lieu d'exercice et les conditions de travail marquent positivement les positions de l'espace prostitutionnel lorsqu'elles permettent un confort, un accès à l'hygiène relatifs ainsi qu'une certaine sécurité.* » Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, Les éditions Textuel, 2007, p. 57.

« Faut pas exagérer : quand tu couches pour de l'argent tu es prostituée, dès lors qu'on ne couche pas pour se faire et pour faire plaisir parce qu'il y a une attirance, il y a autre chose qui est du sexe contre autre chose. Soit du sexe tarifé, soit du sexe intéressé, soit du sexe vénal mais le sexe en ça, escorte ou prostituée ou pute ça reste la même chose. Pour moi à la seule différence c'est la localisation géographique, c'est tout. Soit c'est dehors, soit c'est en maison close, soit c'est sur Internet, voilà, c'est tout. Mais pour moi ça revient au même. Pour moi si elles utilisent ce mot escorte peut-être pour changer la vision j'accepte, si c'est que pour la forme y'a pas de problème on peut dire je suis escorte. Mais si c'est pour se mentir, si sur le fond elles croient qu'escorte c'est pas prostituée, moi je les plains les pauvres ! Parce que le problème c'est qu'il faut penser au retour de manivelle, qui va être violent. Voilà, il faut qu'elles sachent. Si elles couchent pour de l'argent c'est des prostituées. Escort si elles veulent, mais ça reste des prostituées. » (Homme travesti, 28 ans, entretien AdN)

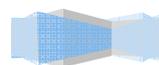
De même, face à la banalisation croissante de l'escorting (ou plus récemment de son versant « sugar baby ») posé comme un choix rationnel et assumé par différentes escortes, certaines personnes concernées ressentent le besoin de réagir et de faire entendre une vision moins édulcorée des choses :

« Je suis étudiante en troisième année à l'université, je vis dans une grande ville britannique, et la vie est chère. J'ai un job, un « vrai » job, je bosse dans un hôtel, mais les heures ne sont pas régulières et la paye, non plus. Alors en plus, je suis sugar baby. Je n'aime pas le terme parce que je le trouve malhonnête au possible. Ça a un côté tout mignon, tout doux. Genre on est toutes des princesses. Etre une sugar baby, ce n'est pas : je vais bouffer avec des gentils messieurs tous frais payés. C'est : je me prostitue pour payer mes études avec des mecs assez âgés pour être mon père. Tu fais plein d'événements chics, les galas, les bals, les dîners de charité, certains mecs sont même prêts à t'emmener en virée shopping (budget illimité) et en vacances. Et en échange, tu couches. Et tu te fais payer pour ça. C'est de la prostitution, et c'est hypocrite de le cacher sous un autre nom. » (Femme, 23 ans, témoignage paru dans la presse).<sup>79</sup>

Enfin, l'idée même du client « distingué et respectueux », présentée comme un gage de sécurité, et peut-être parfois comme la garantie d'un moindre avilissement, est remise en cause par certains témoins, comme c'est le cas ci-dessous :

---

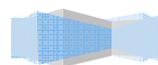
<sup>79</sup> « Sugar baby, c'est comme escort : c'est pute et c'est pas fun », Témoignage de Coraline, Rue 89, le 26 avril 2014, <http://rue89.nouvelobs.com/rue69/2014/04/26/sugar-baby-cest-comme-escort-cest-pute-cest-pas-fun-251786>. Cet article fait office de réponse à un précédent article paru dans *Cheek Magazine*, le 8 avril 2014 et intitulé « Chloé, sugar baby : 'l'amour ce n'est pas ma priorité' ». Dans cet article une autre « sugar baby » témoigne d'une réalité plus édulcorée que Coraline tient à contester dans son témoignage.



*« Une fois arrivé à Paris pour poursuivre mes études, j'ai commencé à mettre des annonces sur internet, des annonces de prostitution bien sûr. Les sites comme Vivastreet ou Wannonce sont de réels « bordels virtuels ». J'ai vite compris que les fameux clients étaient pour la plupart des hétéros planqués ou soit des homosexuels vieillissants. C'était vraiment loin de l'image que j'avais des clients. Je pensais que c'était des gays fortunés et raffinés aux bonnes manières, paternels et bienveillants. La réalité est tout autre. » (Homme, 26 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>80</sup>*

---

<sup>80</sup> <http://independentmetisse.wordpress.com/2013/10/25/gay-et-pour-labolition-du-systeme-prostituteur-et-la-penalisation-des-clients-pourquoi/>



## 3.2. Pourquoi les étudiant-e-s se prostituent-ils/elles ? Facteurs d'entrée en prostitution

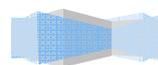
La première question ouverte du questionnaire était : « *Selon vous, quels sont les facteurs à risques qui conduisent à la prostitution ?* ». Il est à noter que les réponses à cette question, même pour les personnes concernées, demeurent en grande partie du côté des représentations sociales, et ne peuvent toujours être considérées comme de véritables éléments objectifs. La formulation de la question étant générale et non personnelle, les personnes qui se sont déjà prostituées peuvent très bien considérer des variables générales d'entrée en prostitution, sans qu'elles coïncident toujours avec l'auto-analyse de leur propre parcours, c'est-à-dire sans pour autant parler ici de leur propre histoire. Toutefois, comme expliqué précédemment, cerner les représentations des facteurs d'entrée en prostitution présente un grand intérêt pour comprendre comment le phénomène est socialement perçu et construit chez les étudiant-e-s.

Confrontés aux récits d'entrée en prostitution des étudiant-e-s rencontré-e-s ou ayant publié leur témoignage, ces éléments peuvent aussi donner à voir un certain décalage entre représentations et réalités de la prostitution.

### 3.2.1. La précarité comme leitmotiv explicatif

Comme le reste de l'échantillon, la grande majorité des personnes concernées par la prostitution mettent en avant les raisons financières pour justifier le recours à la prostitution, parfois avec virulence :

*« C'est sans aucune hésitation le manque de moyens financiers pour subvenir aux besoins des étudiants (logement, nourriture, livres...). Si l'Etat débloquait les fonds qui nous sont destinés, en temps et en heure, certaines personnes ne seraient pas obligées d'avoir recours à la prostitution. Les familles ne peuvent pas toutes assurer les besoins financiers de leurs enfants partis étudier dans une autre ville. Une chose est sûre, la fille de notre cher Président ne manquera de rien quand elle entreprendra des études, tandis que ceux qui ne font pas partie du même milieu social peuvent crever la gueule ouverte pour bénéficier de ceux à quoi ils sont en droit de prétendre (bourse et aides diverses). » (Homme, 22 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)*



« Je pense que les facteurs qui conduisent à la prostitution sont les problèmes financiers. Parfois, certains étudiants ont très peu de bourses pour payer à eux seuls un loyer, l'abonnement de la TAM<sup>81</sup> dont le prix est exorbitant comparé à Toulouse (33€ contre 10€ par mois), la nourriture et les possibles déplacements pour des activités externes. Je touche 433€ euros de bourses par mois alors que ma mère qui vit seule gagne 350€ par mois (arrêt longue maladie). Elle doit payer son loyer, l'essence et l'entretien de la voiture et des frais médicaux. Quant à moi, un loyer de 156€ (avec les ALS), 50€ de trajets par week-end à Toulouse pour des cours au conservatoire, je dois recouvrir mon découvert bancaire et je dois depuis octobre 250€ à ma cité U pour la caution de ma chambre. Les jeunes essaient de trouver du travail de soirée et même de nuit pour ne pas louper les cours en journée, et ces jobs ne courent pas les rues, même après deux mois de recherches intenses. Les boursiers ont le couteau sous la gorge mais se doivent d'avoir une vie décente. Il y en a qui font cela par choix, mais d'autres par obligation, pour s'en sortir financièrement et avoir une vie saine et correcte, afin de ne pas risquer sa santé. » (Femme, 19 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)

« Le CROUS ! Certains étudiants doivent palier aux versements irréguliers, pendant ce temps-là il faut bien manger et payer son loyer ! La politique mise en place : les profs qui ferment les yeux sur l'état de certains étudiants, l'administration ne s'intéresse nullement aux conditions de vie des étudiants qui ne sont que des numéros. Les facteurs à risque : l'ignorance et le mépris [des instances]. » (Femme, 30 ans, 2<sup>ème</sup> année de licence)

« [C'est le...] manque d'argent, et pas d'aide des bourses si tes parents gagnent un minimum que toi tu ne va même pas toucher un seul euro... » (Homme, 20 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)

« Le manque d'argent, on attend beaucoup les bourses ces temps ci. Les ventres se creusent, alors je comprends tout à fait que l'on puisse vider d'autres bourses pour pouvoir remplir son ventre... » (Homme, 23 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)

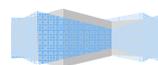
« Le manque d'argent, le manque de travail. Aujourd'hui il n'y a plus de travail pour les étudiants, et les seules choses qu'on trouve, c'est de la prostitution. Les jeunes sans argent et ayant des difficultés pour payer les loyers se voient dans "l'obligation" de vendre ce qu'ils ont... leur corps. » (Femme, 19 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)

« L'argent pour payer les factures... la situation financière des français, et surtout des femmes, notamment avec enfants, pousse grand nombre d'entre nous à se tourner vers ce moyen de survivre. » (Femme, 25 ans, L2)

Nous voyons dans ces réponses que le de boursier-e-s ou non n'est pas un élément qui suffit à comprendre les conditions de vie réelles des étudiant-e-s : soit qu'ils n'y ont pas droit bien que leurs parents manquent en réalité d'argent pour subvenir à leurs besoins (ou ne

---

<sup>81</sup> TAM désigne la compagnie de Transports de l'Agglomération Montpelliéraine (bus, tramways, vélos...)



souhaitent pas le faire), soit que les délais d'obtention ou de paiement soient trop longs pour éviter la précarité ou une urgence temporaire. De plus, même en cas d'obtention des bourses, leurs montants demeurent insuffisants par rapport aux frais engendrés par la vie étudiante, en l'occurrence à Montpellier. De même, la difficulté à obtenir un emploi suffisamment rémunéré et compatible avec le planning étudiant est souvent invoquée. Cet état de fait est reconnu par les chercheurs, notamment ceux de l'Observatoire de la Vie Etudiante, qui se sont penchés sur les conditions de vie des étudiant-e-s. C'est ce que résume ici Anne-Françoise Dequiré :

« La moitié des étudiants gagnent en moyenne moins de 300 euros par mois. En fonction du niveau d'études et de la filière, l'activité rémunérée régulière est plus ou moins compatible avec les études. La décohabitation renforce le sentiment que l'exercice d'une activité rémunérée est difficilement compatible avec les études parce que celle-ci est aussi la source principale de l'échec scolaire à l'université, notamment dans le premier cycle. »<sup>82</sup>

Selon ces propos, la prostitution apparaît donc comme un moyen de survie :

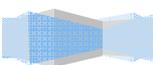
- face à l'augmentation du coût de la vie (notamment celui des loyers)
- face aux dysfonctionnements de l'Etat, notamment quant à la distribution des bourses étudiantes : attributions, échelons et/ou délais de paiement
- face à la difficulté de trouver des jobs étudiants « corrects »

Dans les représentations des étudiant-e-s ayant déjà été client-e-s de la prostitution, le principal facteur d'entrée en prostitution est également la précarité. Toutefois, celle-ci est souvent associée à d'autres raisons. Plus souvent que chez les personnes s'étant déjà prostituées, ici la prostitution est parfois présentée comme pouvant être bénéfique aux personnes qui sont prostituées.

*« C'est la crise : certaines personnes n'ont pas assez d'argent pour vivre et font donc un commerce du sexe car c'est le domaine où il y a probablement le plus de demande. Ce qui permet d'avoir un revenu en faisant quelque chose qu'on peut "apprécier". »  
(Homme, 23 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)*

---

<sup>82</sup> Dequiré Anne-Françoise, « Les étudiants et la prostitution : entre fantasmes et réalités », *Pensée plurielle*, 2011/2, n°27, p. 145.



*« L'impossibilité de trouver un emploi digne et valorisant. La reconnaissance sociale décroissante des étudiants ayant un pouvoir d'achat minuscule. » (Homme, 34 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)*

Il est vrai que la situation étudiante peut créer une tension particulière entre argent nécessaire, notamment dans le cadre d'une vie autonome des parents en milieu urbain, et temps disponible pour un travail salarié, compte tenu du temps qu'il faut nécessairement passer en cours et en révisions pour augmenter ses chances de réussite<sup>83</sup>. Cette tension peut effectivement pousser à rechercher la maximisation du taux horaire : le but sera alors de gagner le plus d'argent possible en y passant le moins de temps possible, notamment pour pouvoir investir ce temps dans la réussite universitaire. Dans cette situation où l'on chercherait cette rationalisation maximale entre temps investi et gain monétaire brut, il est évident que la prostitution peut bien vite apparaître comme « solution rationnelle » offrant un ratio quasiment imbattable. C'est ce calcul que décrit le témoignage suivant, paru dans un titre de la presse féminine :

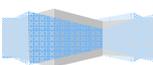
*« Pour la rentrée de septembre, j'ai dû aller à la banque demander un prêt étudiant : ces études sont chères et bien sûr, il était impossible pour mes parents de financer quoi que ce soit. Sans compter que loin de chez moi, il m'a fallu aussi louer un studio. Ajoutée à la carte de transport, au téléphone et à tous mes besoins quotidiens, la facture était franchement salée. J'ai donc décidé de trouver un petit boulot à côté de mes études pour gagner un peu d'argent et essayer de m'en sortir. Pendant 1 an et demi, je suis allée presque tous les jours, parfois jusqu'à très tard le soir, travailler dans un fast-food pas très loin de chez moi. Ca m'aidait à gérer le quotidien, mais c'était difficile : l'argent manquait malgré tout et j'étais très fatiguée : entre les cours, mon travail personnel et ce boulot, je n'avais pas beaucoup de temps pour dormir ou me reposer. [...] Cela fait maintenant plus de 2 ans que je me prostitue. Pas tous les jours, pas toutes les semaines mais régulièrement. C'est horrible à dire mais c'est grâce à ça que je trouve du temps à consacrer à mes études. » (Femme, 23 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>84</sup>.*

L'argent est donc bien la justification de la prostitution qui est avancée par les personnes concernées par la prostitution. Pourtant, comme nous l'avons dit précédemment, toutes les personnes précaires ne songent pas forcément à se prostituer, auquel cas le pourcentage de

---

<sup>83</sup> Dans cette recherche d'un ratio optimum temps investi/gain brut du fait de contraintes limitant le possible temps de travail, on peut également songer à d'autres situations sociales particulières : par exemple celle des mères isolées, des toxicomanes, etc.

<sup>84</sup> « Je me suis prostituée pour payer mes études », Ava, propos recueillis par Quitterie Pasquesoone, magazine *Maxi*, rubrique « Témoignages », le 13/01/2014, ([http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes\\_20\\_a13531.php](http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes_20_a13531.php)).



prostitution chez les étudiant-e-s (et ailleurs) serait bien plus élevé que ce qu'il n'est déjà. De même, nous savons qu'au-delà des « seuils de pauvreté » établis statistiquement par l'INSEE, le *sentiment de précarité économique*, lié à la manière dont chacun conçoit ses propres besoins en termes de consommation, peut être relatif et se situer bien en-deçà ou bien au-delà des chiffres officiels des services de statistique.

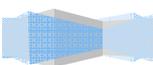
S'il existe évidemment une « prostitution de misère », il est donc impossible de réduire le phénomène à une causalité directe et objectivable entre un niveau de revenu et le fait d'entrer ou non en prostitution. Enfin, en l'absence d'un profil sociodémographique type d'étudiant-e ayant eu recours à la prostitution, il semble définitivement que la question de la précarité étudiante, bien que réelle et dommageable, ne saurait suffire à épuiser la compréhension du phénomène prostitutionnel.

### 3.2.2. Au-delà de la précarité : des ruptures dans les parcours de vie

Pour la majorité des personnes, la rationalisation entre temps et gain décrite plus haut ne se fait que rarement sans le calcul des implications et des impacts négatifs que la prostitution pourrait avoir, que ce soit au niveau physique, psychologique ou social : prise de risque, stigmatisation, perte de l'estime de soi, problématisation du rapport à son corps, à sa sexualité et à sa dignité. L'enquête quantitative a bien montré que pour la grande majorité des étudiants (80,2%), la prostitution n'est pas envisagée comme une « solution acceptable » pour gagner sa vie.

La recherche d'un revenu vital, bien que réelle a fortiori en période de crise économique, ne permet donc pas d'expliquer à elle seule pourquoi certain-e-s étudiant-e-s vont se tourner vers la prostitution et d'autres non.

En revanche, la prévalence de cette justification monétaire pourrait nous amener à nous questionner sur la place de la nécessité financière dans la légitimation de la prostitution : pourquoi l'argent constitue-t-il la première des justifications avancées ? Faire quelque chose « pour l'argent » rendrait-elle cette chose plus acceptable socialement ?



Au-delà de ces questionnements, on constate en regardant de plus près les propos des **personnes ayant déjà pratiqué la prostitution** que les questions financières ne sont finalement pas toujours les seules avancées pour expliquer l'entrée en prostitution :

*« Le manque de ressources, les abus sexuels, la drogue, l'alcool, la fragilité de la personne, etc... » (Homme, 48 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)*

*« Difficultés financières, mal-être, absence de soutien (familial, entourage, autres), toxicomanies et addiction. » (Femme, 31 ans, 2<sup>ème</sup> année de Master)*

*« Pauvreté, mauvaise opinion de soi-même, naïveté. » (Femme, 54 ans, 3<sup>ème</sup> année de licence)*

*« Maltraitance dans l'enfance, viols, incestes, carences, etc. » (Femme, 33 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)*

*« Isolement ; perte de repères identitaires ; fréquentation d'un milieu essentiellement masculin. » (Femme, 30 ans, Doctorat)*

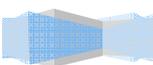
*« Les prix exorbitants des loyers et de la vie, de l'alimentation etc. sont un premier facteur de risque. Le second est une dévalorisation de la femme et de sa place dans la société/famille, dans les médias, l'éducation, et pendant la scolarité (collège notamment). » (Femme, 25 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence)*

*« Le manque de moyens financier, la honte de demander de l'aide, un entourage familial peu présent, un entourage amical touchant au milieu de la prostitution favorise les débuts. » (Femme, 21 ans, 3<sup>ème</sup> année de licence).*

Ces éléments permettent de voir se complexifier les raisons d'entrée dans la prostitution : au-delà du besoin d'argent, ce sont bien les ruptures familiales, l'isolement face aux difficultés, la fréquentation de milieux à risques, les addictions ou encore des traumatismes ayant entraîné des fragilités psychologiques qui sont mis en avant par les personnes concernées.

Du côté des **répondant-e-s s'étant déclaré-e-s avoir déjà été client-e-s de prostitution**, nombreux sont également les facteurs avancés qui renvoient à des dimensions non-exclusivement économiques.

*« Toutes les formes de vulnérabilité sociale. » (Homme, 30 ans, Doctorat)*



« Le manque d'éducation, d'argent, les mauvaises rencontres, l'usage de drogues. »  
(Homme, 30 ans, 3<sup>ème</sup> année de licence)

« Traumatisme psychologique... et besoin d'argent. » (Homme, 57 ans, 3<sup>ème</sup> année de licence)

« C'est souvent à la suite de déceptions sentimentales. C'est aussi le choix de l'argent facile. » (Homme, 28 ans, licence professionnelle)

« Solitude, banalisation du phénomène (sans parler évidemment de la précarité). »  
(Homme, 29 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)

« Le manque d'argent, la fréquentation de personnes qui peuvent vous mener à la prostitution, la drogue. » (Homme, 28 ans, 2<sup>ème</sup> année de licence)

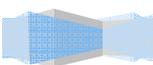
« Besoin d'argent (pour vivre, envoyer de l'argent à la famille, beaucoup d'argent facile, pour se payer de la drogue) + dette/obligation envers les passeurs d'immigrés, la mafia. » (Homme, 22 ans, 1<sup>ère</sup> année de Master)

Si l'on retrouve ici aussi la question de l'argent, parfois considéré comme « facile », il est frappant de voir à quel point les personnes ayant été clientes de prostitution ne méconnaissent pas les différentes fragilités psychologiques et sociales qui peuvent conduire à la prostitution.

Pour certains, l'approche du phénomène peut même s'avérer sociétale : ainsi certains évoquent la banalisation du phénomène, « le système politico-économique et marchand » (Homme, 25 ans, Doctorat) ou encore « la société de consommation » (Homme, 20 ans, 1<sup>ère</sup> année de licence). Sans le dire tel quel, une réponse de client évoque même un effet de genre : « Face à la drogue, l'isolement, le manque d'argent : certains mecs volent ou trafiquent, certaines filles se louent » (Homme, 21 ans, 2<sup>ème</sup> année de licence).

Si l'on se penche désormais sur les récits des « premières fois » contenus dans les entretiens plus approfondis réalisés ou collectés lors de l'enquête, la place de ces autres facteurs se confirme, même lorsque c'est, encore une fois, la nécessité économique qui est avancée en premier lieu.

C'est ici le cas de Nicole, étudiant travesti d'origine sénégalaise :



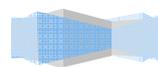
*« Mes débuts.... moi je suis venu ici pour faire mes études. Et j'avais une bourse du gouvernement sénégalais. Ma première année, ça s'est très bien passé. Bon, on sait très bien que des fois les bourses c'est pas largement suffisant, il faut faire un petit boulot à côté. Et l'été en fait je travaillais au Grau du Roi comme commis de cuisine. Donc jusque là, moi tout allait très bien. Malheureusement l'été d'après, j'ai été victime d'une agression. J'ai été victime d'une agression raciste assez douloureuse, par mes propres employeurs en plus, suite à un problème de paye [...]. A cause de ça, j'ai raté mon année universitaire et au Sénégal, si tu rates ton année on te coupe la bourse. [...] C'est de là que c'est parti en fait. Je suis allé voir une copine à moi que j'avais rencontré dans le milieu africain, qui était pas étudiante. Donc j'ai demandé est ce que je pouvais venir travailler aux Arceaux<sup>85</sup>. C'est de là que c'est parti. J'avais pas de bourse, j'avais pas de travail, je pouvais rien faire, comment je fais pour survivre ? C'est de là que c'est parti en fait. » (Homme travesti, 27 ans, entretien AdN)*

Si Nicole explique bien son entrée en prostitution par la suspension de la bourse qu'elle percevait, l'on constate d'une part que cette coupure survient suite à une agression qu'elle a subie, et d'autre part que son entrée dans la prostitution se fait bien, à sa demande, par le biais d'une connaissance qui est déjà inscrite dans l'activité prostitutionnelle. Tout au long de l'entretien Nicole, qui a arrêté ses études mais se trouve toujours en situation de prostitution, revendique avoir décidé de se prostituer de son plein gré et déclare gagner largement sa vie. Mais le récit des débuts laisse tout de même entrevoir les difficultés vécues :

*« Donc comme j'ai dit j'ai commencé aux Arceaux, ça fonctionnait très bien, mais aux Arceaux c'est très malsain. C'est assez malsain. Effectivement à un moment je me disais : « mais putain qu'est ce que tu fais ?! ». Parce qu'il y avait des risques et tout ça, je veux dire, risque de se faire agresser, et déjà que j'ai été victime d'une agression, j'avais pas envie de vivre autre chose. Et en plus à mes débuts, c'est assez difficile, c'était assez difficile par rapport aux clients, parce que tu connais pas trop, tu fais pas n'importe quoi non plus, mais je veux dire t'es vraiment un objet sexuel des gens. Enfin je veux dire au niveau de la pénétration, mais putain, des fois je rentrais chez moi, parce que je m'y connaissais pas trop bien avec les clients... Je me mettais des glaçons tellement ça faisait hyper mal ! Tu es vraiment l'objet, tu es l'objet, un objet sexuel, tu n'es rien, tu deviens un bout de viande en fait. » (Homme travesti, 27 ans, entretien AdN)*

---

<sup>85</sup> Quartier proche du centre-ville de Montpellier où se concentre une partie de la prostitution nocturne, notamment masculine et transsexuelle.



De façon sous-jacente, il semble également que ce qui se joue dans la prostitution de Nicole, lorsqu'elle revient sur son parcours, c'est aussi une homosexualité qu'elle est tenue de cacher à sa famille et qu'il lui a été impossible de vivre en dehors de la prostitution:

*« Ben moi j'ai eu une enfance très heureuse, j'ai pas eu d'enfance malheureuse. Par contre je me suis tout le temps senti attirée par les hommes, ça c'est sûr. Euh, mais de là à passer l'acte, non. Moi j'ai passé l'acte (rires)... la première fois que je me suis fait pénétrer c'était aux Arceaux (rires). Ouais, ouais c'était aux Arceaux ! J'ai jamais franchi le cap avant. » (Homme travesti, 27 ans, entretien AdN)*

En dehors de ce seul cas, l'homophobie de l'entourage familial ou social, parce qu'elle déclenche des ruptures ou un certain isolement, semble souvent être l'un des facteurs qui peut conduire de jeunes hommes, parmi lesquels des étudiants, à la prostitution. C'est ce que nous raconte, dans une approche auto-psychologisante, le témoignage suivant :

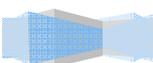
*« Ma famille m'a rejeté parce que j'étais homosexuel. Je suis efféminé et ça se voyait vraiment. Ma mère me disait de porter une robe quand j'avais sept ans pour m'humilier. Elle avait du regret de m'avoir donné la vie. Très tôt j'ai été la risée de mes camarades de classe. [...] Durant toute mon enfance et mon adolescence, je n'ai reçu aucun amour. Arrivé à l'âge adulte, j'ignorais ce qu'était l'affection, le partage, l'estime de soi. Je me détestais. L'homophobie de mes parents, de mes frères et sœurs et de ma famille m'avait détruit. Le rejet de la société n'était pas mieux. Etre efféminé est un réel handicap dans le monde du travail. On ne vous respecte pas, on vous marche sur les pieds, on se moque de vous. Je me suis dit très tôt que mon rêve, plutôt mon fantasme d'ailleurs, était de me prostituer à Place Dauphine à Paris. J'espérais que des hommes plus âgés et plus riches pourraient m'aider à m'accepter tel que j'étais. J'imaginai le client comme un « papa » qui pourrait me donner de la valeur grâce à son argent. » (Homme, 26 ans, témoignage presse)<sup>86</sup>.*

De même, lors de l'un des entretiens menés par l'Amicale du Nid, Rémi, jeune étudiant de 24 ans se définissant come « escort-boy », décrit son entrée en prostitution de façon plus factuelle, même si l'homophobie se retrouve en filigrane dans son récit : le rejet de son beau-père a provoqué une situation d'errance, qui a elle-même entraîné une rencontre avec un client-proxénète :

*« Alors à la base, en fait, ma mère s'est remariée et en fait mon beau-père n'acceptait pas que je sois à la maison. Donc du coup, des fois il me disait « j'ai pas envie de te voir », donc j'étais obligé de partir de la maison. Comme je dormais des fois dans la*

---

<sup>86</sup> « Je suis gay, féministe et pour la pénalisation des clients de la prostitution. Pourquoi ? » (Marc, 26 ans, étudiant à Paris) in : *La Tribune de Genève*, 25/10/2013.



*rue, ben un soir y'a quelqu'un qui m'a proposé, en échange du logis et d'à manger, et voilà ! Bon, c'est une fois chez lui qu'il m'a expliqué « ben si je t'héberge... voilà ! ». En fait je me suis dit c'est pas grave ! Si... S'il faut, ben il faut. [...] La première fois ça a été comme ça, et en fait cette personne connaissait des personnes qui cherchaient aussi, donc du coup, il m'a fait rencontrer ces autres personnes et ça s'est passé comme ça.» (Homme, 24 ans, entretien AdN)*

Au-delà de la succession des faits relatés ici, c'est bien de rupture familiale dont il est question au départ. Parce qu'il est uniquement rattaché aux circonstances, le passage à l'acte raconté par ce jeune homme laisse totalement en suspens le pourquoi de son acceptation immédiate et résignée de la situation prostitutionnelle qu'il exprime dans la phrase « *je me suis dit c'est pas grave ! Si... S'il faut, ben il faut.* »

### **3.2.3. La conjugaison des facteurs psychiques structurels et d'éléments conjoncturels : les souffrances intérieures face aux sollicitations extérieures**

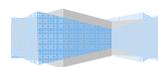
Les causes profondes de l'entrée dans la prostitution sont des fragilités préexistantes chez les personnes, la sollicitation ou l'incitation d'un tiers est une quasi-constante, qu'il s'agisse d'étudiant-e-s ou de tout autre catégorie de la population. C'est ce que nous permet de comprendre la mise-en-regard des deux témoignages féminins suivants.

*« Un jour, un homme m'a abordée à la sortie de mon travail (fast-food). Il m'a dit qu'il connaissait un moyen beaucoup plus simple et rapide de gagner de l'argent et que si je voulais, il pouvait m'aider. Il m'a juste dit : « tiens, voilà mon numéro. Si tu veux, tu m'appelles ». Et j'ai appelé. Je dois être franche, je savais qu'il allait me proposer de me prostituer mais je voulais en avoir le cœur net. Il m'a expliqué qu'il pouvait m'envoyer des clients, des gens bien sous tous rapports, pour passer la soirée avec moi. Si j'étais d'accord, il donnait mon numéro et je n'avais plus qu'à dire combien je voulais. Dans un moment de folie, j'ai accepté sa proposition, en me disant qu'il me suffirait de dire non si on m'appelait. Une heure plus tard, j'avais un coup de fil. Pour rigoler, j'ai demandé 400 € pour une demi-heure avec moi. L'homme a accepté sans broncher. Alors j'ai craqué et c'est comme ça que tout a commencé. » (Femme, 23 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>87</sup>*

*« Ben y'avait pas grand-chose qui me plaisait, je savais pas trop, non j'étais pas très... j'avais pas de passion, de métier en vue. Non, y'avait rien de... Et puis après c'est les rencontres de la vie ! J'étais une fille assez jolie, on peut dire, donc bon c'est sûr qu'en*

---

<sup>87</sup> « Je me suis prostituée pour payer mes études », Ava, propos recueillis par Quitterie Pasquesoone, magazine *Maxi*, rubrique « Témoignages », le 13/01/2014, ([http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes\\_20\\_a13531.php](http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes_20_a13531.php)).



*sortant la nuit, très vite tu es accostée... Enfin bon, moi c'est ce qui m'est arrivé. Je pense que ça arrive [...]*

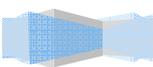
*La première fois c'est... je dansais sur une piste de danse, et voilà j'ai rencontré un jeune homme qui avait sensiblement mon âge, peut être un peu plus, qui m'a dit qu'il connaissait le moyen de se faire un peu d'argent le week-end. [...] C'était juste show-girl, danser sur les podiums ou dans des cages. Bon c'était bien payé, tu rentrais de l'argent de poche, c'était sympa. Après j'ai fait du coup barmaid, le week-end toujours, dans une boîte transformiste. Bon là aussi y'avait pas de prostitution, c'était juste un travail, mais au point de vue vestimentaire évidemment t'es quand même assez dévêtue, c'est certain. [...] C'est là qu'on rencontre... parce que les voyous, ils sortent évidemment, ils ont plus d'argent que les autres donc ils te laissent plus de pourboires quand t'es derrière le bar, et puis ils sympathisent et puis de fil en aiguille, on te dit tu peux gagner plus. Et après j'ai atterri dans un cabaret donc, où là j'étais hôtesse, donc là c'est effectivement un petit peu plus, comment on va dire ?... plus... C'est-à-dire que si on reste assise au bar à consommer, c'est pas comme ça qu'on va gagner la soirée ! Donc on apprend assez vite à voir les autres comment elles fonctionnent. » (Femme, 40 ans, entretien AdN)<sup>88</sup>*

Souvent, les témoignages laissent également entrevoir un rapport trouble des personnes en situation de prostitution quant à leur propre corps et à leur sexualité. C'est ce que l'on trouve, par exemple, dans le témoignage de la bloggeuse « Mélange Instable », qui publie régulièrement des posts relatant sa pratique prostitutionnelle, qui a ici pour caractéristique d'être liée à une toxicomanie qui lui est antérieure :

*« J'ai commencé à me prostituer il y a environ deux ans. A cette époque, j'étais déjà toxico depuis 7 ans, et ça avait fini par me mettre vraiment dans la merde financièrement [...]. Cela faisait déjà plusieurs années que j'y pensais régulièrement : j'avais besoin de pas mal de thunes pour assumer ma conso, et je faisais encore et toujours plus de conneries pour y arriver. J'avais énormément de mal à trouver des p'tits boulots, d'autant plus que j'étais étudiante et que j'avais vraiment envie d'au moins terminer ma licence. Je n'étais pas boursière, et mes parents ne pouvaient pas m'aider.[...] A ce moment là, je voyais les choses simplement : J'étais pas belle, mal foutue, mais je gérais le cul, et si y'en a à qui ça suffisait et qui acceptaient de me payer ce que je demandais, alors... Pourquoi pas ? J'avais plus de libido à cause de la came depuis déjà un bon moment, mais l'idée d'avoir des rapports sexuels sans les désirer ne m'inquiétait pas. En fait, j'avais l'habitude. Et puis franchement, toucher autant d'argent pour le simple fait d'obtenir mes faveurs, ça me foutait un sacré regain d'estime perso. Pour une fois, mon corps me sortait des emmerdes au lieu de m'y mettre. » (Femme, 24 ans, témoignage sur blog personnel)<sup>89</sup>*

<sup>88</sup> Entretien réalisé dans le cadre du projet européen Equal « Se reconstruire et s'insérer » par Anaïs Leboeuf (association RAIH), janvier 2006.

<sup>89</sup> Extrait du blog « Mélange Instable ». <http://melange-instable.blogspot.fr/2012/09/vie-de-pute-ou-comment-le-monopole-du.html>



Bien que l'on se situe ici d'abord dans le cas d'une activité vers laquelle la jeune fille déclare s'être tournée de son propre chef sur le mode d'un calcul rationnel, le témoignage fait aussi état d'un rapport désabusé à son propre corps. Le témoignage est révélateur d'un lien, déjà bien connu des psychiatres, psychologues et psycho-sociologues spécialistes de la question<sup>90</sup>, entre mésestime de soi et volonté de *renarcissisation* via la prostitution. Dans ce fonctionnement, l'argent donné par le client pour obtenir l'accès au corps de la personne prostituée vient donner l'illusion de la reconnaissance d'une valeur de cette personne, et vient comme compenser un préalable déficit d'auto-valorisation.

Sans pouvoir l'affirmer dans l'exemple du récit ci-dessus, faute d'éléments, il a été constaté que ce déficit est souvent lié lui-même à une défaillance de l'amour parental. C'est ce sur quoi s'interroge Caroline Brac de la Perrière, psychologue clinicienne recevant les publics en situation de prostitution au service de l'Amicale du Nid la Babotte, notamment à partir des situations d'Amel et Lila<sup>91</sup>, deux jeunes femmes rencontrées au service :

« [...] Nous devons comprendre que ce n'est pas une force extérieure qui les empêche de sortir de cette situation [de prostitution], mais une force intérieure, psychique, qui les y maintient avec violence. [...]

Dans les quelques données d'anamnèse que nous avons, nous pouvons repérer le deuil de la mère chez Amel et son adolescence dans un univers masculin violent et, en ce qui concerne Lila, une atmosphère familiale de très grande violence. Serait-ce alors en liaison avec un traumatisme vécu dans l'enfance ou à l'adolescence ? Se profile alors la question de leur valeur qu'elles tenteraient de résoudre en se prouvant de façon paradoxale, qu'elles ont, sur le marché, un certain prix, et celle de leur culpabilité qui les mène à payer pour ce qui n'aurait pas dû être. »<sup>92</sup>

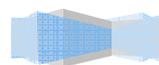
Dans une approche fondée sur la critique de la domination masculine, Claudine Legardinier évoque également cette quête d'un regard masculin revalorisant qui se joue dans la prostitution :

---

<sup>90</sup> Au sujet des hypothèses psychanalytiques sur les « fonctions » de la prostitution, voir les travaux de P. Safar, A.M Avril, V. Dubol, F. Pascal, O. Douville, G. Maury et C. Melman, notamment cités dans : Vivianne Dubol, « le sens de l'acte de prostitution : entre injonction et quatrième personnage » in : *Exclusions, précarités : témoignages cliniques, Nouvelle Série*, vol. 7, L'Harmattan, 1999.

<sup>91</sup> Prénoms modifiés.

<sup>92</sup> Caroline Brac de la Perrière, « L'inscription des sujets prostitués dans une position masochiste comme convocation du couple parental sur la scène prostitutionnelle », *Mémoire de maîtrise de Psychologie Clinique*, sous la direction de Raja Stitou, Université Paul Valéry – Montpellier III, Juin 2003.



« Quant aux jeunes femmes, elles attendent toujours du regard masculin la consécration. Les compliments, face à leur corps notamment, sont le chemin de la valorisation qui semble leur faire défaut dans une société où les critères de beauté sont implacables. Ainsi, l'estime de soi de ces jeunes filles se mesurerait toujours au désir qu'elles inspirent à des hommes à grosse surface sociale et serait d'autant plus forte que le montant de l'enveloppe est élevé. Le regard masculin et l'argent demeureraient donc les deux étalons de la valeur féminine. »<sup>93</sup>

Un autre témoignage, paru dans la presse, raconte comment se conjuguent ces différents facteurs structurels et conjoncturels dans l'entrée en prostitution : une personne fragilisée par le désamour parental et en rupture familiale se retrouvant face à une proposition extérieure et/ou faisant une rencontre avec le milieu prostitutionnel :

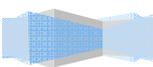
*« Mon père me lançant « t'es qu'une putain ! » comme on dit « qu'une connasse » lorsque j'ai quitté le domicile familial est une phrase à laquelle je me suis longtemps raccrochée pour m'expliquer la pente autodestructrice vers laquelle je glissais. J'étais en rupture. J'ai passé mon bac dans ce climat de « fin du monde » et me suis inscrite en fac de psycho. Pour payer le loyer de mon studio, les études et ses frais, j'ai fait la plonge et les vendanges, mais ça ne suffisait jamais. Un jour, en faisant du stop, un homme m'a proposé de l'argent contre 'un service sexuel'. C'était de l'argent vite et 'facilement' gagné. J'ai accepté. Je me souviens être rentrée chez moi, avoir pris une douche et m'être dit : 'finalement, c'est rien'. J'ai commencé les cours tout en travaillant dans un service de nettoyage la nuit, ambiance glauque et salaire de misère. Je souffrais de la rupture familiale, et mes cours de psycho me renvoyaient à une douleur difficile à endurer. J'ai commencé à fumer de l'herbe et à faire de plus en plus souvent la fête pour 'oublier'. J'ai claqué la porte de l'entreprise de nettoyage : quelques passes en stop me rapportaient beaucoup plus. » (Femme, 50 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>94</sup>*

Le récit de vie d'une jeune femme accompagnée un moment par les services de l'Amicale du Nid 34 vient raconter un type de processus encore une fois similaire, bien qu'ici la personne n'ait pas été étudiante.

*« Je m'engraine avec mon père, grave. C'était le soir, le soir où la révolte avait eu lieu et je claque la porte et je me casse. Je me casse mais je me retrouve que j'avais pas prévu de me casser ; c'est-à-dire que j'avais pas de sous. [...] Et je rencontre un mec. Il me dit tous les mots que j'avais envie d'entendre, bien sûr [...] Et c'était magique... et je tombe dans un putain de traquenard de fou ! Il était plus âgé que moi, peut-être que je recherchais ce côté de fameux père, que je voyais pas chez mon père, mais*

<sup>93</sup> Claudine Legardinier, « Prostitution étudiante : une nouvelle forme de prostitution ? », *Prostitution et société*, mai 2008. <http://www.prostitutionetsociete.fr/eclairage/comprendre/prostitution-etudiante-une-161>

<sup>94</sup> « De l'argent facile au stigmatisme de pute : une vie de prostituée », témoignage recueilli par Léa Lescure, Rue 69/Nouvel observateur, le 25 août 2001, <http://rue89.nouvelobs.com/rue69/2011/08/25/de-largent-facile-au-stigmatisme-de-la-pute-une-vie-de-prostituee-219040>.



*eah... voilà je suis tombée, vraiment... Voilà j'ai connu l'alcool, avant de goûter l'alcool, le shit voilà tout ça. Et euh... à donner mon corps [...]... tout doucement. Je m'en suis pas aperçu tu vois, c'était tellement, c'était pas de la naïveté, je veux pas dire que j'étais naïve mais euh... je sais pas. C'était mon premier gars. [...] Au fur et à mesure que j'apprends que cette personne touche de l'argent et que c'est un proxénète... bon. Ça a été un choc quand même. Mais bon, je reprends ma vie en main, je me plains à personne, bien sûr, parce qu'il était hors de question que j'aie pleurer à qui que ce soit. Tu vois, j'ai pris le large et je l'ai pris... surtout quand ton père te dis : « je souhaite que Dieu te punisse... ». Ah ouais j'ai eu tous les noms d'oiseau, la totale, « t'es une pute »... après que je sois partie de la maison. [...] Et puis j'ai commencé à travailler dans un bar de nuit, travailler la nuit... tout ce que tu veux quoi. C'était une fille qui travaillait déjà là-bas que j'avais rencontrée au même hôtel où je dormais, je l'ai rencontrée là. Disons qu'elle a peut-être vu ma détresse, le manque d'argent pour elle voilà, peut-être qu'elle me voyait bien là-dedans vu que j'étais ouverte, que... et plus elle amenait du monde elle, ça tu le vois après, plus elle était considérée. [...] Là, j'étais vraiment tellement paumée que je me suis dit mon père avait raison : choisir la débauche ça m'a amené vers la débauche. Une sous-estime de moi-même, une remise en question totale et pas avoir de place nulle part. Jusqu'à l'heure d'aujourd'hui, j'ai pas... » (Femme, 33 ans, entretien AdN)<sup>95</sup>.*

Il semble donc que ce type de processus psychologique mettant en jeu la relation avec les parents et un sentiment de manque de reconnaissance se joue quasiment systématiquement dans la prostitution. Indirectement, Laura D. en fait également état dans son livre-témoignage *Mes Chères études*, comme l'on peut le constater en mettant en regard deux passages différents de son récit : celui où elle décrit son ressenti face à son premier client et celui où elle évoque la relation difficile qu'elle a avec son père.

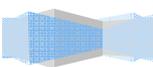
*« Joe me matte terriblement, la bouche ouverte. On devine un début d'érection sous son jogging. Mon soutien-gorge, ma culotte de style Petit Bateau et mes bas sont à présent les seules choses qui couvrent mon anatomie. Debout devant lui, les mains derrière le dos, je lui présente toute mon intimité. Je suis la femme-enfant, la Lolita de Nabokov, et il adore ça. Je suis déconnectée de toute réalité. Une véritable torture commence pour moi, que j'exorcise en gloussant. Je suis si complexée par mon corps, malgré ses formes légères, et la situation est réellement déstabilisante. Il ne bouge plus, son silence dure depuis un quart d'heure maintenant. Il inspire longuement et ses lèvres commencent à s'ouvrir. Allez parle, dis quelque chose.*

*- Woa ! pousse t-il dans cri bref.*

*Et c'est tout. Juste une onomatopée. Personne ne peut comprendre ce que je ressens tout à coup. Mon corps se gonfle soudain d'espoir et de contentement. Ce mec, que je ne connais de nulle part, a réussi en un mot et une fraction de seconde là où des*

---

<sup>95</sup> Entretien réalisé par Philippe Andrès (Amicale du Nid 34) dans le cadre du projet Equal « Se reconstruire et s'insérer », le 15 décembre 2005, dans les locaux de la Babotte à Montpellier.



*dizaines d'autres s'étaient plantés : me faire prendre conscience que mon corps est plaisant. [...]*

*Aussi incongru que cela puisse paraître, je souris, oui. Parce que je me trouve soudain jolie. Je suis retombée en enfance et le compliment de cet homme, plus vieux que mon propre père, m'a comblée comme celui d'un grand-père à sa petite fille. »*

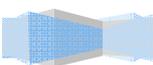
*(Laura D., Mes chères études, p. 82 ; 84)*

*« Cette réunion familiale est une mascarade. Mon père joue les invités parfaits, resservant ostensiblement son ami. Il est même aux petits soins avec moi, il veut donner une image de père parfait et attentionné. J'écoute mon père parler, comme jamais il ne le fait quand nous sommes tous les quatre. Mon père est un magicien, il sait se transformer en public et mettre un masque.*

*Cela ne prend pas avec moi. Les autres années, j'aurais accepté ce petit jeu, même en sachant que le lendemain il ne m'adresserait pas la parole. J'en aurais profité pour le serrer dans mes bras. J'aurais accepté de faire croire que nous sommes très proches, tout simplement parce que j'en crève d'envie. Mais cette année est différente. Je n'en peux plus de quémander son amour, je ne supporte plus d'être ignorée de la sorte. S'il était vraiment attentif, il se serait rendu compte depuis longtemps que je galère comme personne, que j'ai perdu plus de douze kilos depuis septembre, que je me tue à la tâche, que je souffre à en pleurer tous les jours. Peut-être que s'il prenait le temps de se pencher sur ma personne, il comprendrait ce que je dois faire pour trouver de l'argent. » (Laura D., Mes chères études, p. 118)*

Ainsi, nous retrouvons dans la majorité des récits des étudiant-e-s en situation de prostitution, tout comme chez les autres personnes en situation de prostitution, la prévalence des difficultés et ruptures familiales. Ces ruptures ont des causes diverses : absence (physique ou morale) d'un des deux parents, violences, conflits liés à des recompositions familiales, brouillages générationnels, restrictions et contrôle excessif ou encore homophobie. L'effet de ces ruptures est souvent de placer les jeunes dans des situations de fugue, de départ précipité ou d'errance. La difficulté à accéder à un logement, en l'absence de réseau social, fragilise alors grandement les jeunes. Dès lors, livrés à eux-mêmes, ils sont davantage exposés à des rencontres fondées sur un rapport de domination (clients, proxénètes, intermédiaires...) et à devoir accepter des propositions d'achats ou d'échanges de services sexuels.

L'un des déclencheurs de l'entrée en prostitution est bien souvent une incitation ou une initiation extérieure (relation « amoureuse » avec emprise, ami-e-s déjà engagé-e-s dans la prostitution, propriétaire ou employeur...). La prostitution se constitue donc en « milieu » :

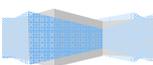


plus on s'en approche, plus on rencontre clients, proxénètes et autres personnes prostituées, ce qui favorise une banalisation croissante du passage à l'acte prostitutionnel.

Enfin, à travers la prostitution, ces divers témoignages nous montrent que nombreuses sont les personnes, étudiantes ou non, qui expriment leur mal-être via leur entrée en prostitution. Paradoxalement, c'est à travers cette prostitution qu'ils et elles tentent, via les mécanismes psychologiques décrits plus hauts, de reprendre le dessus sur leurs souffrances intérieures.

Ce processus est bien décrit par Nouria dans un entretien réalisé à la Babotte. Victime du rejet de son père, particulièrement sévère et ayant tenté de la marier à 15 ans, elle a d'abord une première expérience de prostitution suite à une mauvaise rencontre avec un petit-ami proxénète (voir précédent extrait d'entretien page 100). En s'éloignant de cet homme, elle vit une période plus heureuse où elle travaille dans un supermarché. Mais en rentrant chez elle un soir après son travail, elle est victime d'un viol collectif. Face à cet événement traumatisant, elle ne trouve pas de soutien de ses collègues et de sa direction et se sent au contraire stigmatisée et responsabilisée de ce qui lui est arrivé : folle de rage, elle claque la porte de l'établissement, quitte la ville et arrive à Montpellier. Là, une rencontre avec une femme prostituée l'amène de nouveau à « travailler » dans un cabaret. Revenant sur son parcours à l'occasion de l'entretien, elle propose l'auto-analyse suivante :

*« Moi à la base j'aime bien parler, je m'habillais bien, voilà quoi, j'ai pas froid aux yeux. T'es en manque d'argent, voilà quoi, faut que tu fasses quelque chose. Et quelque part cette blessure du viol, le fait de dire au gars : « ben écoute mec : c'est tant ! » : c'est toi qui le dit. Tu veux, tu veux pas, mais c'est comme ça quoi. C'était une certaine manière de... de reprendre le dessus. Tu vois, t'as ceux qui se tailladent... ceux qui se défoncent et ceux qui se défoncent intérieurement... alors ouais, moi mon autodestruction, c'était ça. Le fait de manger et d'avoir une chambre d'hôtel et de dormir quelque part : y avait l'argent facile, et ce côté dominatrice. Vu que j'ai tout le temps été dominée : au sein de la famille, au sein de mes compagnons [...]. Alors j'ai dit attends, ma personnalité elle est comme ça et comme ça et comme ça, j'ai ce côté fonceuse et combative... et tout ça depuis jeune. C'était comme cette éducation que j'ai rejetée et que je n'ai pas compris... Je comprenais pas pourquoi mon père quand j'arrivais de l'école et que je faisais ce qu'on m'avait appris je recevais une tannée et*

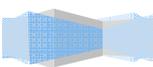


*limite ma boule je l'avais en plein dans la gueule et... je ne voulais plus être dominée, voilà. Je voulais être maîtresse de tout. » (Femme, 33 ans, entretien AdN)<sup>96</sup>*

On voit dans ces propos s'entremêler diverses formes d'explications d'un parcours prostitutionnel qui viennent couper court à toute simplification ou causalité unique pour révéler la complexité psychologique et sociale du phénomène. Ici la nécessité économique est un facteur qui agit dans le sens de la prostitution parce qu'il rencontre un désir de réparation (du viol subi comme des différentes situations de domination, notamment intrafamiliale). Paradoxalement, Nouria associe sa prostitution à la fois à sa position dominée dans les rapports sociaux (en l'occurrence en lien avec sa position de femme) et à une personnalité plutôt entreprenante. Elle considère sa prostitution à la fois comme un moyen de subsistance, une forme d'auto-destruction et un moyen d'avoir l'impression de reprendre le contrôle sur sa vie.

---

<sup>96</sup> Entretien réalisé par Philippe Andrès (Amicale du Nid 34) dans le cadre du projet *Equal* « Se reconstruire et s'insérer », le 15 décembre 2005, dans les locaux de la Babotte à Montpellier.



### 3.3. Conséquences de la prostitution

#### 3.3.1. Secret et double vie : du cloisonnement de l'activité prostitutionnelle

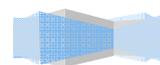
La dernière question de questionnaire indiquait : « dans le cadre d'une collecte plus fine de l'information, souhaiteriez-vous être recontacté ? ». A cette question, 19 des 59 personnes concernées par la prostitution ont répondu « oui » (soit 32,2 %), de même que 9 des 39 client-e-s déclaré-e-s (23,1%). Pourtant, par la suite, très peu de ces étudiant-e-s ont répondu à nos sollicitations de rendez-vous envoyées par e-mail. Plusieurs explications possibles à cela : les personnes ont cessé d'être étudiantes entre temps et n'ont donc plus consulté leurs boîtes mails ; elles ont quitté Montpellier ; elles ne se sentent plus concernées par la sujet (arrêt de la prostitution) ; ou elles ont changé d'avis et ne sont plus d'accord pour témoigner.

Un mail de relance rappelant notre démarche et la garantie d'anonymat a alors été renvoyé à l'ensemble des inscrits de l'université Paul Valéry. Hélas, il a également été suivi de très peu de réactions, si ce n'est celles de quelques personnes de bonne volonté qui se sont révélées ne pas être directement concernées par la prostitution.

A l'heure actuelle, nous avons pu réaliser 6 entretiens au sujet de la prostitution des étudiant-e-s, dont 4 avec des personnes qui étaient déjà en lien avec l'Amicale du Nid. Il se trouve que la moitié des personnes qui ont accepté de répondre à nos questions sont des hommes.

Comment s'expliquer le peu d'écho de nos appels à témoigner et cette surreprésentation de la prostitution masculine dans notre actuel corpus d'entretien ?

Bien entendu, on pense tout d'abord à la question de tabou lié à cette activité, que les étudiant-e-s s'efforcent le plus souvent de cacher à leur entourage, et a fortiori aux instances de l'université. Les étudiant-e-s interrogé-e-s expliquent bien comment la prostitution pourrait venir les étiqueter négativement auprès des professeurs ou peser dans une éventuelle future carrière.



Mais le tabou lié à la situation de prostitution est visiblement plus important pour les femmes que pour les hommes, comme si la disqualification liée à la prostitution était plus sévère envers les femmes qu'envers les hommes. Cet état de fait est observé par de nombreuses personnes, à l'Amicale du Nid<sup>97</sup>, mais aussi dans le milieu prostitutionnel.

Un extrait de l'entretien mené avec *Emilie*<sup>98</sup>, jeune étudiant en master de droit dans une université parisienne qui se prostitue à Montpellier en se travestissant, est à ce titre éloquent. Âgé de 28 ans, *Emilie* est un jeune homme arrivé d'Algérie 10 ans plus tôt, à la fois pour ses études et pour fuir une homophobie certaine, au sein de sa famille comme du reste de la société. Dès le début de l'entretien, il raconte avoir subi peu de temps auparavant une agression très violente au cours de l'exercice de la prostitution, mais avoir refusé d'en informer son université :

*« Quand j'étais à l'hôpital j'avais des problèmes pour régler mes factures et quand j'ai eu Médecins du Monde au téléphone : « Vous avez des problèmes ? On va solliciter l'assistante sociale du CROUS pour vous aider... ». J'ai dit non, laissez tomber. Parce que vous allez dire agression, elle va vous demander pourquoi, elle va savoir que je me prostitue et je ne le veux pas... La fac c'est le garant de ma socialisation, c'est le garant qui fait que... Pour moi je vois la fac comme étant entre guillemets, j'exagère un peu, le garant de ma réussite, sociale. Je peux pas mélanger les deux.*

**Enquêtrice : Ok... Mais les droits auxquels tu as...**

*« Mais il aurait fallu dire à l'assistante sociale que je suis prostitué ! Et j'aurais jamais voulu parce qu'un jour ou l'autre il aurait fallu qu'elle en parle en commission. Dans les commissions il y a aussi l'équipe pédagogique, y'a pas que l'équipe sociale, à un moment entre le Président de la fac, une secrétaire... quelqu'un l'aurait su. Je ne le veux absolument pas.*

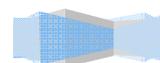
**Enquêtrice : D'accord, ok. Et t'arrives ? Y'a jamais eu des moments où des gens ont...**

*« ...douté ? Des questions parfois insistantes mais rares, on pose rarement la question pour un homme. « Est-ce qu'il se prostitue ? »... ça fait bizarre. Pour une fille on peut la poser. Mais pour un homme, c'est vrai qu'il faut vraiment avoir l'esprit mal tourné.*

---

<sup>97</sup> Notamment par la psychologue Caroline Brac de la Perrière qui assure des permanences au local de « La Babotte » à Montpellier. Elle assure que la stigmatisation ressentie par les femmes quant à leur prostitution est largement supérieure à celle des hommes, du fait d'un rapport au corps et à la sexualité socialement construit de façon largement différentielle en fonction du sexe (*juillet 2013, échange informel*).

<sup>98</sup> L'entretien avec *Emilie* (prénom modifié) a été réalisé par Gaëlle Henry, alors stagiaire au service prévention de la Babotte, le 26 avril 2011, dans les locaux de l'association. Elle a pris contact avec cette personne par le biais d'un des travailleurs sociaux de l'association qui l'avait rencontrée lors de tournées de rue.



*C'est rare. Tant mieux, tant mieux. Pour un homme c'est plus facile. Pour une fille ça se voit. » (Homme travesti, 28 ans, entretien AdN)*

On le comprend ici, ce qui est recherché avant tout, c'est le cloisonnement strict entre la prostitution et les études universitaires, ne serait-ce que pour se garantir des portes de sortie de la prostitution et pour que les études conservent leur sens premier : mener à un métier, une situation sociale acceptable. Pour maintenir cette distance, *Emilie* lui donne aussi une dimension géographique, en allant se prostituer bien loin de son université parisienne. Le travestissement est aussi une façon de se protéger, de mettre à distance le stigmate de la prostitution, de n'être pas reconnu.

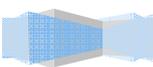
*« C'est que moi le soir je suis déguisé, on me reconnaît pas la journée, mais une femme : on la reconnaît pendant la journée. Donc elle a un poids plus lourd que moi à porter. Parce que la journée on peut dire : « ah mais c'est elle qu'est aux Arceaux, c'est elle qui se prostitue », alors que moi, moi ça m'arrive jamais. [...] Oui, c'est une forme de protection, mais parce que je suis travesti et que je peux pas faire autrement. » (Homme travesti, 28 ans, entretien AdN).*

Quand au différentiel entre hommes et femmes dans la prostitution, *Emilie* en fait sa propre interprétation, en relation aussi avec des pratiques du « milieu gay » qu'elle connaît et généralise à l'ensemble des homosexuels. Si celle-ci n'est qu'un point de vue subjectif, elle donne tout de même à voir des représentations sociales genrées de la sexualité largement répandue, dans la société toute entière comme au sein du milieu prostitutionnel :

*« Mais si j'avais été une femme je pense que je me serais prostitué aussi. [...] Par contre, ce qui est certain, on se met jamais sur un trottoir de gaieté de cœur, ça c'est unanime. [...] Je parle pour les prostituées (hésitation). Pour les travestis et les transsexuels peut-être pas, parce que c'est comme une certaine vie sexuelle. Comme à la base on est homosexuel. Les homosexuels, en fait, ont une vision du sexe qui est complètement différente des hétéros. Nous on a une vision du sexe comme si on allait acheter une baguette de pain, c'est comme ça. Euh... chez nous, c'est les euh... je sais pas comment t'expliquer. Par exemple, on est très peu cérébrales, nous c'est vraiment très physique. Y'a même des saunas gay, y'a même des... On rentre, il nous arrive parfois dans le milieu gay, dans les saunas gay, de coucher avec quelqu'un dont on connaît même pas le prénom, qu'on reconnaît même pas après. C'est l'acte sexuel pour l'acte sexuel. C'est juste une pulsion sexuelle. Donc chez nous déjà le sexe est beaucoup plus, y'a moins de tabous, c'est très léger... »*

**Enquêtrice : Et tu penses que ça facilite la prostitution ?**

*- Enormément. Il m'est arrivé bien avant de me prostituer, d'avoir des rapports avec des mecs sans même connaître leurs prénoms. Mais ça, ça arrive pour tous les homosexuels, mais tous ! Le milieu homo est fait de cette façon-là ! Lesbien un peu*



*moins. [...] Et quand on est transsexuel ou travesti, à la base de la base, on a été gay, donc sexuellement ça facilite. Pour les femmes c'est un peu plus difficile. »*

Toujours pour Emilie, l'une des difficultés supplémentaires auxquelles les femmes ont davantage à faire face que les hommes est le risque du proxénétisme, notamment dans le cas des bars à hôtesse, lieux que cette personne repère comme ceux de la prostitution étudiante féminine, majoritairement fondée sur l'abus de confiance :

*« Et puis je me dis qu'à un jeune âge, par exemple une étudiante de 18 ans, qui se retrouve sur un trottoir d'elle-même, c'est dur mais au moins elle gardera son argent, elle s'en sortira, parce qu'au moins elle comprendra que c'est dur, qu'il faut s'en sortir. Dans les bars, moi ce qui me fait peur c'est l'engrenage et surtout le mensonge. Faire croire à une étudiante, à une fille qu'elle va venir pour être hôtesse et qu'elle se retrouve à coucher avec un vieux, c'est très dur pour une fille, c'est pas... Après si une fille choisit de coucher avec un vieux, c'est son problème. Mais une fille qui subit de coucher avec quelqu'un, si elle ne veut pas, qu'il soit jeune ou vieux, c'est une violence psychologique horrible. Parce que chez une femme, l'acte sexuel est un acte de tendresse, ça on ne peut pas l'éviter. Chez un homme c'est autre chose. [...] Et puis une fille ne veut jamais être vue comme une fille facile, ou des fois... une pute. En règle générale, elles ne supportent pas d'avoir cette image. C'est insupportable. En général, c'est vrai elles font même attention à leur tenue vestimentaire. Et l'insulte qui fait le plus, beaucoup plus de peine, c'est bien ça. » (Homme travesti, 28 ans, entretien AdN).*

Outre cet effet de genre comme venant aggraver la stigmatisation ressentie, la plupart des hommes tendent aussi à préserver le secret de leur prostitution, comme en témoigne ici Nicole<sup>99</sup>, étudiant sénégalais qui fréquente le même lieu de prostitution montpelliérain :

**Enquêtrice : Et est ce que euh, à qui t'en as parlé du coup de ton activité ?**

*« De mon activité ? Euh... A part à mon copain, y'a que les gens de la prostitution, à qui... qui la connaisse. Après sinon, non, non j'en ai parlé à personne ! »*

**Enquêtrice : D'accord. Donc par exemple toi tu l'as jamais évoqué avec des gens à la fac, avec des travailleurs sociaux ou...**

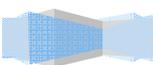
*« Non, jamais, jamais, jamais, jamais ! Je me dis pour vivre heureux vivons cachés. »*

**Enquêtrice : Et au niveau de ta famille, du coup, ils sont pas...**

*« Ah non non non non non ! Ils sont pas au courant. C'est un secret que je cache. » (Homme, 27 ans, entretien AdN).*

---

<sup>99</sup> Prénom modifié. Entretien mené par Gaëlle Henry, le 11 février 2011, dans les locaux de la Babotte. La personne interrogée est un jeune homme sénégalais de 28 ans qui pratique une activité prostitutionnelle régulière en se travestissant depuis 6 ans et qui a commencé durant ses études à l'Université de Montpellier.



Le poids du secret et le caractère déstabilisant de leur « double-vie », évoqués dans quasiment tous les témoignages d'étudiant-e-s prostitué-e-s, sont souvent sources de souffrance pour les personnes. Laura D., par exemple, parle de « dédoublement » ou encore de « schizophrénie ». A un moment de son récit, elle indique : « *ni totalement prostituée, ni complètement étudiante, ma vie se contredit en tous points* »<sup>100</sup>.

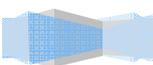
Une des difficultés supplémentaires pour les personnes concernées est qu'il est très difficile de savoir à qui parler de cette activité, en même temps que le besoin psychologique s'en fait sentir de plus en plus fortement au fil du temps. Alors qu'elle tente d'arrêter de se prostituer, Laura D. décrit bien cette embarras pour trouver à qui parler de façon à être entendue dans ses souffrances au-delà du jugement. Ces tentatives se transforment en échec, y compris lorsqu'elle tente de se confier auprès d'autres étudiant-e-s prostitué-e-s via Internet :

*« Dans mon besoin de faire un trait sur mon passé, je réalise de plus en plus que je ne pourrai y parvenir sans en parler. Le soir, je n'arrive pas à m'endormir. Je me tourne et me retourne dans mon lit, des images d'horreur défilent devant mes yeux. Je pleure souvent, me rendant compte que toute ma vie, je devrai composer avec cette expérience. Parler, oui, mais à qui ? [...] J'écume les forums consacrés à la prostitution étudiante sans jamais trouver les réponses à mes interrogations. Au contraire, certaines filles qui fréquentent ces sites me fustigent pour oser avancer l'idée que la prostitution est un véritable fléau parmi les étudiants Elles tiennent des discours insensés, tellement éloignés de ce que j'ai pu ressentir, que, très vite, je ne me connecte plus et dénie à cette voie le pouvoir d'aider à ma libération psychologique. »*  
(Laura D., *Mes chères études*, p. 218)

Elles vivent dans l'angoisse d'une collusion, toujours possible, entre leur vie « normale » et leur activité prostitutionnelle. Ainsi être reconnu-e par des proches alors que l'on est en situation de prostitution, ou au contraire croiser des clients alors que l'on n'est pas en situation de prostitution, sont deux des peurs quotidiennes que doivent affronter les personnes prostituées.

---

<sup>100</sup> Laura D., *Mes chères études*, p. 159



### 3.3.2. L'engrenage de la prostitution : violences et isolement

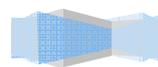
Les personnes en situation de prostitution, étudiant-e-s ou pas, sont souvent dans un rapport ambigu à l'activité prostitutionnelle. La prostitution, qui semble toujours arriver un peu comme par effraction dans la vie des personnes, apparaît d'abord comme une solution ponctuelle incroyablement efficace devant le besoin financier. On peut même trouver dans certains témoignages un moment d'euphorie devant les gains rapides et conséquents. Ainsi Laura D. décrit bien sa satisfaction suite à sa première « passe » où elle a gagné 250€ en quelques minutes, sans même avoir de rapport sexuel. Avec la sensation plaisante d'avoir réussi à « pigeonner » son premier client, elle a aussi l'illusion temporaire que ces problèmes financiers sont réglés et qu'elle n'aura plus jamais recours à la prostitution.

*« Je flotte, cet argent nouvellement acquis m'a donné des ailes. Je vais m'en sortir à présent, en une heure j'ai gagné de quoi me débarrasser de quelques factures qui me poursuivent. Pas moins de 250€ pour me regarder, je l'ai vraiment pigeonné ! Quel con, et dire qu'il croit en plus que nous nous reverrons ! Jamais, c'est fini, une fois pas plus. » (Laura D., Mes chères études, p. 93).*

La suite de son récit montre bien vite qu'elle s'était trompée. D'une part son premier client l'a manipulée de façon à obtenir sa confiance et va ensuite exercer son emprise et l'amener vers des actes sexuels violents sans son consentement. D'autre part le besoin d'argent se renouvelle sans cesse et va l'amener à se tourner régulièrement, presque machinalement, vers la prostitution. C'est alors qu'apparaît la notion d'engrenage :

*« Je n'ai pas un rond, il me semble que plus je m'enfonce dans cette vie cachée, plus mes fins de mois deviennent difficiles. A chaque problème financier, je suis tentée de me tourner vers la prostitution. Le cercle vicieux est là, me narguant et m'entraînant dans son vortex : plus je gagne de l'argent, plus j'en dépense et plus j'en veux. » (Laura D., Mes chères études, p. 158).*

Plus exactement, la pression financière et/ou la distorsion dans le rapport à l'argent des étudiant-e-s prostituées va se trouver face à la pression de la demande des clients : pas besoin de chercher activement à se prostituer, il suffit de répondre aux nombreuses sollicitations qui arrivent via Internet, puis par téléphone. Arrêter de se prostituer n'est donc pas une simple décision qu'il suffit de prendre pour soi, dans sa tête, face au mal-être ressenti. La personne prostituée, en interaction avec tout un contexte, doit aussi résister à la



tentation financière, à la demande des clients parfois insistante, et à la force de l'engrenage prostitutionnel lui-même. C'est pourquoi la sortie de la prostitution n'est jamais une évidence et ne relève pas de la seule bonne volonté des personnes : même après un épuisement avéré, même après une agression, et même face aux moments forts de la vie (rencontre amoureuse, arrivée d'un enfant, décès de proches, accident, etc.), il n'est pas rare que les personnes manifestent l'envie d'arrêter de se prostituer sans pour autant y parvenir. Au final, pour Laura D., la solution passera par ce qu'elle nomme « l'exil » : partir dans une autre ville, et recommencer, loin du milieu prostitutionnel qu'elle a connu et qui semble l'aspirer inexorablement. Ces quelques mois de prostitution lui auront hélas fait faire l'expérience du viol, de l'abus de confiance, de pratiques sexuelles forcées, du harcèlement, et de la peur. Ces événements ne sont pas des anecdotes propres au parcours de Laura, mais bien des expériences communes à nombre de prostitué-e-s, comme nous l'explique Rémi :

*« Après sur un plan, il peut y avoir d'autres dérapages, d'autres pertes de contrôle... Oui par exemple lors des rapports et tout ça, où ça va.... On avait fixé des limites et le client les dépasse. Et voilà, on ne peut pas forcément dire non en fait. Voilà, des pratiques qui n'étaient pas comprises. Souvent, ça, c'est les nouveaux clients, souvent. » (Homme, 21 ans, entretien AdN)*

Ces risques et ces violences semblent bien faire partie de la « condition prostituée », pour reprendre les termes de Lilian Mathieu. Comme il l'explique, les faits divers aussi bien que les études statistiques viennent « régulièrement rappeler que la prostitution est, pour celles et ceux qui l'exercent, une activité exposant à de multiples formes de violence [...] »<sup>101</sup>. Comme le développe ensuite le sociologue, la résignation des personnes face à la violence, inhérente à la prostitution et perçue comme une « risque du métier », rajoute une dimension symbolique forte à cette violence :

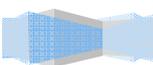
*« Cette intériorisation de la perspective de l'agression contribue directement à la consolidation du sentiment d'indignité des prostitué-e-s ainsi qu'à leur résignation face à une condition malheureuse finalement perçue comme irrévocable et sans espoir de transformation »<sup>102</sup>.*

Avec le recul, Laura parlera de son expérience de prostitution comme d'un épisode traumatique, pour lequel l'écriture a été le seul remède :

---

<sup>101</sup> Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, Textuel, 2007, p. 78.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 98.



*« Au cours de mes insomnies, je ne trouve refuge que dans l'écriture et dans mes études. [...] J'écris pendant des heures, en ne pensant plus à rien. Peu à peu je me rends compte que j'exorcise tout le mal-être qui me ronge de l'intérieur. [...] Je commence à avoir une lueur d'espoir, à me dire que je m'en sortirai un jour. Je ne serai peut-être plus une pute. » (Laura D., Mes chères études, p. 218)*

Cette dernière phrase mérite attention : le souhait de ne plus être une « pute », exprimé par Laura, nous indique à quel point un épisode prostitutionnel, même ponctuel, peut venir marquer négativement la vie et l'identité d'une personne. Cette marque négative se joue à la fois comme un stigmaté en terme social (selon la définition d'Erving Goffman)<sup>103</sup>, et comme une blessure psychologique profonde, qui atteint le sentiment de dignité des personnes. Une étudiante, âgée de 23 ans, témoigne également dans la presse de son malaise : bien que la prostitution « fonctionne » sur le plan des gains financiers, elle abîme le rapport des personnes à elles-mêmes comme à leur entourage :

*« Mais je me sens mal et salie, de plus en plus. Je déteste mon corps et je ne me regarde plus dans le miroir depuis des mois. C'est un cauchemar de vendre son corps pour de l'argent. J'ai hâte que tout cela se termine. Je serai diplômée très bientôt et je vais très vite chercher un travail. La prostitution sera bientôt derrière moi. Je vais devoir m'accrocher : je ne gagnerai jamais autant d'argent aussi vite et il va falloir que je m'y fasse... Mais je veux une vie digne. Je veux que mes parents puissent être fiers de moi... » (Femme, 23 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>104</sup>*

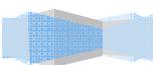
Ce processus allant de la banalisation initiale à l'engrenage de la prostitution pour aboutir à des conséquences fortes sur son identité est également bien décrit dans le témoignage du jeune T., qui a commencé à se prostituer à 18 ans :

*« Au tout début, je n'avais tout simplement pas conscience de ce que représentait cette activité. Parce que c'était occasionnel, éphémère. Cela n'a duré que trois mois. J'ai arrêté, puis j'ai repris. C'est avec cette « seconde prostitution » que ma tournure d'esprit a changé. Je n'étais plus aussi naïf, plus aussi inconscient de la gravité de cet acte. Il s'agissait plus d'une sorte ... de romantisme noir, ou d'autodestruction. J'étais persuadé que j'avais le sida, que j'allais mourir, alors je me fichais des conséquences psychologiques. [...] Je ne peux parler qu'à la première personne du singulier. C'est comme une sorte de drogue. Cela tue votre fierté, votre ego, votre personnalité. Cela modifie en profondeur quelque chose de très intime, je ne sais quoi exactement. On*

---

<sup>103</sup> Erving Goffman, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Editions de Minuit, 1977 [1963]. Selon l'auteur, le stigmaté se définit comme la « situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche pleinement d'être accepté par la société ».

<sup>104</sup>[http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes\\_20\\_a13531.php](http://www.maxi-mag.fr/emotions-a-partager-je-me-suis-prostituee-pour-payer-mes-etudes_20_a13531.php)



*ne se voit plus que comme une catin. » (Homme, 22 ans, témoignage paru dans la presse)<sup>105</sup>.*

On constate souvent que l'analyse des effets néfastes de la prostitution survient souvent « après coup », lorsque les personnes commencent à s'éloigner de la prostitution et ont le recul nécessaire pour faire le point sur les conséquences de ce moment de vie. C'est encore le cas de T. qui résume ici, à partir de son vécu, les conséquences morales, psychologiques, physiques et relationnelles de sa prostitution.

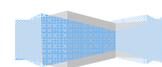
*« Les Physiques, d'abord : pendant des mois je me suis senti chuter. J'étais dans un fort état dépressif. Je pleurais souvent, je ne mangeais pratiquement pas, je dormais mal, je faisais beaucoup de cauchemars, je prenais de la cocaïne... Morales aussi : la perte d'estime de soi, l'inconscience vis-à-vis de son corps, la remise en question totale des critères de « valeurs » (familiales, sociales, professionnelles)... Psychologiques : la peur d'être touché, peur de faire l'amour normalement avec quelqu'un de normal (non client) ou alors une libido décuplée afin d'oublier le peu d'estime qu'on a de soi, l'impression de n'avoir aucun avenir si ce n'est dans la prostitution, la honte de sa sexualité... Et des conséquences relationnelles enfin, parce que ça m'a rendu parano. Dès que quelqu'un me regardait, je me disais : ça y est, c'est un ancien client ! D'ailleurs, ça m'est déjà arrivé de tomber sur un ancien client, pendant une soirée « normale ». Ça m'a déprimé. Je me suis soudainement remis en mode « prostitué », ça m'a gâché ma soirée en ravivant mes peurs. » (Homme, 18 ans, témoignage paru dans la presse).<sup>106</sup>*

La façon subjective dont les personnes vont vivre leur prostitution va donc varier d'une personne à l'autre, mais aussi chez une même personne au fil du temps. Le discours évolue avec le parcours prostitutionnel : des débuts où l'activité est minimisée à l'inscription plus au moins revendiquée des personnes dans l'activité, jusqu'au discours accompagnant l'éloignement de la prostitution. Comme nous l'avons vu plus tôt (voir pages 47 à 55, puis 58 à 61), les personnes qui exercent l'activité sont « prises » dans la prostitution et ont tendance à dédramatiser, à banaliser, à normaliser cette situation. La nécessité psychologique de le faire ne fait aucun doute : selon les cas, il peut s'agir d'un besoin de réduction de la dissonance cognitive, des processus de « retournement de stigmatisme » qu'a

---

<sup>105</sup> <http://www.prostitutionetsociete.fr/temoignages/t-etudiant-aucun-etudiant-sain-d>

<sup>106</sup> Témoignage de T., « Aucun étudiant sain d'esprit ne se prostitue par plaisir », *Prostitution et Société*, septembre 2008, <http://www.prostitutionetsociete.fr/temoignages/t-etudiant-aucun-etudiant-sain-d-esprit>



décrit E. Goffman<sup>107</sup>, ou encore des effets du stress post-traumatique qui « permettent » aux personnes de ne plus être dans leur corps, d'être comme anesthésiées au moment de la passe<sup>108</sup>.

Une étudiante prostituée qui tient un blog personnel détaille de façon fort intéressante les évolutions et contradictions de son rapport à l'activité prostitutionnelle :

*« C'est à travers de nombreuses discussions sur divers forums que j'ai trouvé réelle matière à remise en question. En bon produit de la société sexiste d'une part, et en bonne polytraumatisée de l'autre, ce n'est certainement pas toute seule que j'aurais pu m'interroger sur la problématique du sexe sans désir. Ça m'a fait un choc quand j'ai réalisé que ouais, effectivement, je faisais pas spécialement de rapport entre sexe et consentement, ou sexe et désir, pour moi c'était plutôt quelque chose de l'ordre de la politesse et du passage obligé. Je n'aurais pas non plus pu mettre un mot sur le phénomène de dissociation. Pourtant c'est clairement mon mode opératoire. Je fais, et je zappe. Ça ne m'a jamais semblé être grave. L'ennui c'est que les fantômes de la dissociation, des fois, ça revient te hanter. C'est le principe même du truc. Tout va bien et puis soudain, un détail, un truc te revient à l'esprit, et sans que tu comprennes vraiment pourquoi, ça te glace le sang. [...]*

*Pourtant ça ne me semble pas spécialement difficile au jour le jour. En fait, sans un certain recul et une certaine réflexion sur la prostitution, je dirais même que tout va bien. Je ne me sens pas en permanence hantée par ce que je fais, je ne ressens pas en permanence le désir de fuir ce que je fais, je n'ai pas honte, pas de fierté non plus en fait, j'assume tout simplement.*

*La question d'être digne ou morale ne se pose même pas pour moi, et à vrai dire je ne comprends pas vraiment qu'elle se pose pour d'autres.*

*Mais je constate qu'en creusant un peu, il devient manifeste que ma prostitution a aussi des conséquences néfastes, et que finalement les choses ne sont pas si évidentes que ce que j'imaginai au départ. » (Femme, 24 ans, témoignage sur blog personnel)*

<sup>109</sup>

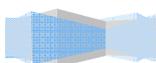
Pour les étudiants, ou ex-étudiants, que nous avons rencontré en situation de prostitution de rue à Montpellier, le discours est tout aussi ambivalent. D'un côté l'activité prostitutionnelle est revendiquée et souhaite être poursuivie « encore un peu », de l'autre l'univers de la prostitution est décrit comme violent et nocif. Un élément révélateur est le

---

<sup>107</sup> Par cette expression sont décrits les processus qui font du stigmaté l'objet d'une mobilisation et d'une revendication. Le stigmaté devient alors un moyen de communication et d'actions, dans une optique de lutte contre les discriminations ou la situation de dominé : ainsi tous les mouvements mettant en avant la « *pride* » (la fierté) des groupes minorisés. Pour le champ considéré, c'est donc les slogans du type « fiers/fières d'être putes » qui émergent en réponse au stigmaté.

<sup>108</sup> C'est ce que l'on nomme processus de *décorporalisation* (Judith Trinquart, 2002) ou encore de *dissociation psychique* (Muriel Salmons, 2012).

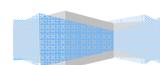
<sup>109</sup> <http://melange-instable.blogspot.fr/2012/09/vie-de-pute-ou-comment-le-monopole-du.html>



fait que ces personnes, tout en acceptant leur « condition prostituée », ne conseilleraient à personne d'entrer dans cette activité. C'est ce que nous explique Nicole, travesti se prostituant aux Arceaux, en décrivant la souffrance de ses « copines »<sup>110</sup> :

*« Je vais pas dire à mes autres copines [non-prostituées] je fais tant par mois, pour ne pas inciter. Parce que quand même faudrait pas inciter les autres à se prostituer quoi... parce que franchement là ! Y'a des choses dont j'ai parlé comme ça, mais quand j'ai une discussion avec mes amis et tout ou des gens qui ne font pas partie de la prostitution, non. Ouais effectivement, le but c'est pas les pousser. Comme je dis, on est pas tous constitués de la même manière. Moi ce que je peux supporter mentalement c'est peut-être pas le cas d'autres personnes [...] Effectivement la personne qui va en entendre parler, la personne lambda qui connaît pas la prostitution et tout, là punaise... putain ! Pour moi c'est pff... moi je ne conseillerai pas à qui que se soit de le faire, d'aller se prostituer, non. [...] Ben je donne la preuve de ma copine là qui est... qui est morte d'une overdose. Effectivement on est marquées. Je veux dire... si on n'est pas solide dans sa tête et qu'on a à faire certaines choses. Des fois, ils [les travestis] sont rentrés et ils se disent : 'putain comment j'ai pu ?'. A chaque fois, ils m'appellent au téléphone : 'comment j'ai pu ?' Moi je sais pas du tout. Et pour oublier, parce qu'ils se sentent tellement sales... [...] finalement qu'est ce qu'elle fait ma copine ? Elle prend de la cocaïne. Et on sait très bien que c'est le paradis artificiel, ce qui lui permet en fait de surpasser, de se dépasser quand tu es avec des clients. C'est après, elle me le dit même, et quand la pression retombe, qu'il revient sur terre, il se dit : 'putain comment j'ai pu faire', et encore de nouveau : la cocaïne, la cocaïne. » (Homme travesti, 27 ans, entretien AdN)*

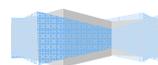
Source de violences et d'addictions, lieu de mise à l'épreuve continuelle de sa « force mentale » et processus d'engrenage dont on perd vite le contrôle, la prostitution, quelle que soit la forme qu'elle prend, est donc bien une *violence en soi*. A ce titre, elle ne peut laisser indemne l'intégrité psychologique des personnes qui la subissent, qu'il s'agisse d'étudiant-e-s ou de toute autre catégorie de la population.



---

<sup>110</sup> Ici le terme peut aussi bien renvoyer à des femmes prostituées qu'à d'autres hommes, également travestis.

4.  
*Conclusions de la  
recherche :  
qu'est-ce que cette  
prostitution a  
d'étudiante ?*



## 4. Conclusions de la recherche : Qu'est-ce que cette prostitution a d'étudiante ?

### 4.1. Absence de spécificité de la prostitution étudiante

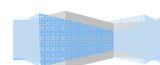
Cette recherche l'a montré : oui, des étudiantes et étudiants sont en situation de prostitution. Le chiffre de 4% ressort de l'enquête quantitative, mais dans notre appréhension du phénomène, nous tenons compte aussi des divers témoignages des services sociaux du CROUS, de la médecine préventive ou encore d'enseignants nous disant rencontrer des personnes en grandes difficultés et contraintes à la prostitution pour des raisons économiques, par emprise, soumission, parfois par absence de méfiance ou de conscience des dangers.

En quoi le fait de posséder une carte d'étudiant, de vivre en résidence universitaire ou de suivre un cursus à la fac aurait-il une influence spécifique sur le fait de se prostituer ? Qu'y aurait-il dans la prostitution des étudiant-e-s qu'on ne retrouverait nulle part ailleurs ?

En accompagnant les personnes en situation ou ayant connu la prostitution comme le fait quotidiennement l'Amicale du Nid, on observe plusieurs indicateurs : les raisons qui conduisent à cette activité, son impact sur la personne et enfin le mode opératoire, c'est-à-dire la « manière » dont se déroule la prostitution.

Après analyse, il apparaît que les raisons qui conduisent à la prostitution ne diffèrent pas en milieu étudiant : précarité, souffrances et maltraitances, ruptures familiales, domination et emprise ne sont en aucun cas des maux réservés à celles et ceux qui fréquentent l'université.

Il en va de même pour l'impact de la prostitution, à un niveau psychologique, social, somatique, sanitaire : nous savons qu'elle peut se révéler aussi dangereuse, destructrice et difficile à interrompre pour les étudiant-e-s que pour les autres personnes. Enfin, pour ce qui est de la pratique : la rencontre client-prostitué-e a lieu via Internet, par le biais d'un proxénète ou dans des lieux spécifiques (soirées, clubs, bars, salons de massage...). Le



rapport sexuel se déroule dans l'appartement de la personne prostituée, dans le véhicule du client ou dans une chambre d'hôtel.

Ainsi, il existe peut-être des spécificités dans ce type de prostitution « euphémisée » que l'on nomme *escorting*, mais ces spécificités concernent aussi nombre de non-étudiant-e-s.

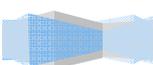
#### 4.2. La prostitution étudiante : un label ?

Il faut donc bien inclure la prostitution des étudiant-e-s dans une réflexion d'ensemble sur la prostitution et non l'envisager comme un type spécifique de prostitution.

Cependant, parallèlement à ce premier constat, l'observation sur Internet des offres et des demandes en terme de « prostitution étudiante » nous montrent que ce segment, bien que factice du point de vue sociologique, fonctionne comme une sorte de label dans le champ de la prostitution.

Plusieurs éléments nous permettent de l'affirmer. D'une part, certaines petites annonces prostitutionnelles précisent, aussi bien au niveau de l'offre que de la demande, la caractéristique étudiante des « escortes ». C'est ce que nous permet d'observer, par exemple, la capture d'écran suivante, tirée d'un site généraliste de petites annonces :

Annonce	Lieu
<a href="#">Etudiante escort girl de 22 ans</a> 22 ans. Bonjour, je suis une jeune escort girl occasionnelle de 22 ans. pour hommes sérieux, bonne éducation de moins de 40 ans. merci.	Lorraine Nancy
<a href="#">Homme cherche étudiante, occasionnelle escort girl sur la région de caen</a> 40 ans. Homme la quarantaine cherche rencontre avec jeune escort	Basse-Normandie Caen
<a href="#">Escort montpellier, escort girl sur montpellier</a> 24 ans. Escort montpellier, escort girl sur montpellier . . . jeune escort girl, discrète, sociable, drôle, présentable et éduquée... vous cherchez une ...	Languedoc-Roussillon Montpellier
<a href="#">Jeune homme cherche étudiante, occasionnelle escort girl</a> 25 ans. Jeune homme de 25 ans je cherche une étudiante de 18 à 22 ans escort girl amateur pour des rencontres ponctuelles sur strasbourg, le tout avec respect ...	Alsace Strasbourg



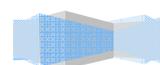
<a href="#">Jeune étudiante de 25ans escort girl</a> 25 ans. Vous souhaitez de la compagnie pour des sorties culturelles ou autres? vous aimeriez vous rendre à des dîners entre amis accompagnés? je me propose ...	Aquitaine Pau
<a href="#">Recherche escort girl étudiante</a> 36 ans. Recherche étudiante escort girl réponse par mail assurée	Midi- Pyrénées Toulouse
<a href="#">Recherche etudiante escort girl</a> 31 ans. Vous êtes sérieuse élégante et très jolie. méfiante et extrêmement sélective vous envisagez de faire des accompagnements empreints d'attention et de respect. ...	Provence- Alpes-Côte d'Azur Marseille

*Annonces parues sur le site wannonce.com en décembre 2013.*

Nous voyons bien ici comment la dimension étudiante est importante et joue de manière stéréotypique : spécifiée dès le titre de l'annonce, elle est aussi associée à des caractéristiques socialement valorisantes : *sérieux, discrétion, respect, attention, sélection, bonne présentation, bon niveau culturel et bon niveau d'éducation...*

Le segment « étudiant » du marché prostitutionnel renvoie à un imaginaire spécifique dans lequel s'entremêlent plusieurs caractéristiques particulièrement prisées dans le champ du sexe tarifé et qui correspondent, toujours dans les représentations sociales, au « haut de gamme » de la prostitution : la jeunesse et la beauté des femmes, l'apparence non-forcée et provisoire de l'activité, la non-limitation de la relation au seul acte sexuel, même si celui-ci reste l'aboutissement de la transaction entre client-e et « escort-e ».

Ces caractéristiques que réunirait la prostitution étudiante éloigne l'activité qui est en jeu de la connotation misérabiliste ou vulgaire que peut avoir la prostitution de rue, tant pour les personnes prostituées que pour les client-e-s. On se tourne alors vers un univers glamour et « soft » dans lequel il n'y aurait plus d'exploitation mais juste un « arrangement » où les deux parties seraient gagnantes. L'appellation « *sugar baby* » vient encore accentuer l'euphémisme : plus que des prostituées, il s'agirait de « lolitas », ambitieuses et/ou studieuses, qui chercheraient à être « sponsorisées » par des « mentors ». Le client, ici nommé « *sugar-daddy* », n'apparaît donc plus comme un consommateur de sexe tarifé, mais comme une nouvelle espèce de mécène, qui rendrait presque service aux étudiant-e-s.



Là encore, une observation du site « seeking arrangement » présenté précédemment (voir page 81) donne à voir combien l'imagerie véhiculée peut être associée à un stéréotype surfait de l'étudiante sexy : lunettes et stylos viennent incarner l'activité estudiantine et rajouter à l'attractivité sexuelle de la jeune femme en lui conférant un air faussement ingénu.



Photo extraite du site [seekingarrangement.com](http://seekingarrangement.com)

Dès lors que le fait d'être étudiant-e devient une caractéristique demandée des clients, elle est reprise et mise en avant par les personnes en situation de prostitution, et vient servir d'argument commercial, susceptible de faire la différence dans cet univers ultra-concurrentiel. Comme le montrent les encadrés ci-dessous, il n'est pas rare de voir les « escortes », ou leurs proxénètes, mettre en avant cette caractéristique dans leurs annonces, même lorsque le ton s'éloigne du « standing » généralement mis en avant dans « l'escorting ».

#### [étudiante venale en mal de sexe](#)

J'en profite pour mettre cette petite **annonce d étudiante venale** pour essayer de me faire **baiser** par un beau male dominant. Oui cette **rencontre sexe** sera **venale** car j'ai besoin **d'argent** pour financer mes **études**, vraiment. Si tu es aisé et pas egoïste alors sois le bienvenu chez moi **a mon domicile**, on y passera ts les 2 un moment fort agréable plein **2 sexe**. A bientôt.

Tags: [annonce étudiante](#), [annonce sexe](#), [baiser étudiante](#), [étudiante a domicile](#), [étudiante sexe](#), [étudiante venale](#), [rencontre](#), [rencontre argent](#), [rencontre venale](#), [sexe](#), [annonce étudiante escort girl](#)

**Annonce étudiante:** Hello je m'appelle Jennifer **étudiante** depuis peu ainsi qu' **escort girl**.J'ai besoin d'**argent** pour financer mes **études**.C'est pour cette raison que je recherche une **relation intime** un **plan cul** pour être franche avec kk qui me donnera un peu d **argent** pour m'aider.Et oui déjà jeune et déjà **escort girl**, c dur la vie d'**étudiante** si si.je vous propose une **rencontre vénale**; j'ai un **joli cul** ke tu pourra caresser avec douceur, j'aime les hommes doux, tendre qui me traitent avec respect.Si te sur ce site **rencontre** c bien ke tu recherche une **annonce plan cul étudiante** alors pkoï pas moi?Clique sur ma **photo** d **escort girl** pour me contacter.BIS

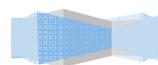
Tags: [annonce cul](#), [annonce étudiante](#), [annonce plan cul](#), [escort girl](#), [étudiante escort girl](#), [étudiante venale](#), [joli cul](#), [photo girl](#), [plan cul étudiante](#), [relation intime](#), [rencontre](#), [rencontre argent](#), [rencontre venale](#),  [salope nue](#), [webcam étudiante](#)

Annonces parues sur le site <http://annonce2rencontre.com/tag/annonce-étudiante/><sup>111</sup>

Comme le montre ici la liste des « tags », c'est-à-dire les mots clés permettant d'identifier ces annonces sur les moteurs de recherche, la dimension étudiante est encore une fois mise en avant dans ces annonces, venant s'articuler à la fois avec les mots les plus explicites du domaine de la consommation sexuelle et/ou ceux de la rencontre ou encore du « plan cul ». Sans pouvoir le vérifier, on en vient à se demander si les jeunes femmes qui se présentent comme telles sont réellement étudiantes, ou si elles (ou leurs proxénètes) n'essaient pas de surfer sur l'attractivité de ce créneau. Se présenter comme étudiante, et jouer de l'imaginaire « chic » et/ou faussement naïf qui entoure cette catégorie de jeunes femmes, serait alors une stratégie pour correspondre à la demande de certains des clients, avec l'idée qu'il s'agirait particulièrement de clients aisés. En ce sens, un dernier élément qui amène à penser à l'aboutissement de la prostitution étudiante comme catégorie sur le marché du sexe est son appropriation par l'industrie pornographique qui propose désormais des « scénarios » mettant en scène des étudiantes. C'est ce que nous apprennent les textes descriptifs de vidéos pornos en ligne, retranscrits ci-dessous :

---

<sup>111</sup> Les fautes d'orthographe du site original ont été conservées. Ces annonces sont généralement assorties de photos plus ou moins explicites que nous avons préféré ne pas reproduire ici, afin d'éviter que les personnes puissent être reconnues (femmes en tenue sexy ou lingerie, dans de postures allant d'attitudes lascives à des poses pornographiques). Souvent, les visages sont hors-cadre ou floutés, dans le but de préserver l'anonymat.



**Elodie escort girl baise pour payer ses etudes.**

*Elodie une jeune étudiante tres jolie, arrondit ses fins de mois en faisant escort girl auprès de riches hommes d'affaires, ses clients apprécient de se faire sucer la bite par une jeune femme intelligente et cultivée et la petite pute de luxe occasionnelle a beaucoup de succès.*

**Jeune escorte de 19 ans suce son client**

Video d'une jeune escort girl de 19 ans se payant ses etudes en suçant de temps en temps des hommes mariés

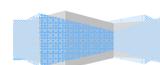
**La premiere pipe d une escort girl etudiante**

La premiere pipe en foret d une escort girl debutante qui suce pour se payer ces etudes

*Textes de présentation de différentes vidéo pornographiques sur le site*

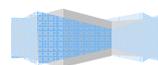
*<http://www.terasexe.com/video-escort.html> ou <http://www.porniz.com/video-escort.html><sup>112</sup>*

Ainsi cette recherche nous aura permis de démontrer le paradoxe à l'œuvre dans le domaine considéré : la « prostitution étudiante » fonctionne en tant que catégorie aussi bien pour la presse, l'opinion publique, les institutions et même le marché de la prostitution, alors même que cette catégorie n'a pas de véritable réalité sociologique en tant que telle. Ceci ne signifie en aucun cas que la prostitution n'existe pas chez les étudiant-e-s, puisque ceux/celles-ci sont effectivement touché-e-s par la prostitution de manière considérable, mais bien qu'il n'est pas pertinent de séparer la prostitution des étudiant-e-s de la prostitution des jeunes, de plus en plus précaires et du phénomène prostitutionnel dans son ensemble.

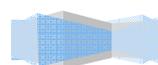


---

<sup>112</sup> Les fautes d'orthographe ont été conservées telles qu'elles apparaissent sur les sites originaux.



5.  
*Préconisations et  
actions de  
prévention*



## 5. Préconisations et actions de prévention

L'ensemble de ce travail a donné lieu à des préconisations visant à augmenter la qualité et l'efficacité des objectifs de prévention selon deux axes majeurs : le développement d'une action sur internet, principal lieu de racolage et/ou d'initiation à la prostitution des étudiant-e-s, ainsi que la mise en place d'un programme de prévention spécifique auprès des populations pré-étudiantes (classes de terminales principalement). Comme c'est le cas avec nos précédents outils de prévention, ces programmes seront ensuite diffusés grâce à l'organisation de sessions de formation pour les professionnels du champ éducatif et social.

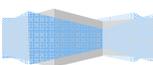
### ➤ **Préconisation 1 : Allers vers les personnes en situation ou en risque de prostitution sur Internet**

Compte tenu de la place que le média prend dans l'univers prostitutionnel, à la fois comme lieu de racolage, de proxénétisme et d'incitation/initiation à la prostitution, il semble essentiel d'aller vers les personnes via Internet. Un protocole de maraudes virtuelles doit donc être mis en place, car il s'agit de l'espace de rencontre le plus propice à cette prostitution qui demeure « invisible » sur les trottoirs des villes.

### ✓ **Action 1 : « Aller vers » sur Internet**

Partant du constat des nouveaux modes opératoires du phénomène prostitutionnel, il semble essentiel d'envisager une action se déroulant sur Internet et les réseaux sociaux. L'action visera à prévenir la prostitution via internet que les personnes en soient déjà victimes (prévention secondaire) ou encore en danger de violence prostitutionnelle (prévention primaire). Elle est programmée selon les étapes suivantes :

- Observation des lieux de racolage et/ou de proxénétisme sur internet (sites dédiés, sites de rencontres, sites de petites annonces, réseaux sociaux, forums, pages personnelles de prostitué-e-s)
- Elaboration d'un protocole d'aller-vers et mise en place de tournées virtuelles



- Elaboration d'un site internet-ressource dédié à la rencontre entre personnes en situation ou en risque de prostitution et travailleurs sociaux (mail, tchat, skype avec permanences virtuelles)
- Transmission du protocole aux professionnels du travail social en lien avec la prostitution : formations de 2 jours à l'échelle nationale.

➤ **Préconisation 2 : Axer les actions de prévention sur les dangers spécifiques à Internet et à l'entrée dans la vie adulte à destination de tous les jeunes**

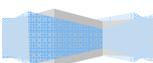
L'utilisation d'Internet pour la prostitution donne souvent une illusion de sécurité et d'anonymat de même que l'idée d'un passage à l'acte moindre, en comparaison avec la prostitution de rue. Ceci constitue l'une des principales idées reçues à contrecarrer lors des actions de prévention. De même, les jeunes doivent être capables, notamment par la mise-en-place d'exercices pratiques, d'identifier les petites annonces proposant « jobs » douteux ou échanges sexuels contre logement.

Tous les jeunes ne sont pas étudiants, et la précarité ou les fragilités sociales des jeunes déscolarisés est souvent très grande. Bien que l'attention se focalise sur le terme médiatique de « prostitution étudiante », il nous semble que ce sont l'ensemble des jeunes qui sont potentiellement face aux mêmes dangers prostitutionnels, notamment dans la recherche de logement ou d'emploi. Dans cette optique, l'Amicale du Nid envisage de poursuivre un travail de prévention au près de tous les jeunes qui s'apprêtent à rentrer dans la vie adulte : classes de terminales, mais aussi missions locales, écoles de la seconde chance, foyers de jeunes travailleurs, MECS<sup>113</sup>...

✓ **Action 2 : Réalisation d'un nouvel outil de prévention**

Produit au cours de l'année 2013 « Sur le fil » est un nouveau film de prévention issu de la recherche-action. Le film aborde la question du passage à l'acte prostitutionnel via Internet, ainsi que ses conséquences. D'une durée de 13'17, il est le fruit de la collaboration

<sup>113</sup> Maison de l'Enfance à Caractère Social.



entre le service prévention de l'Amicale du Nid 34, la troupe étudiante *Théâtre en l'ère* et l'association de professionnels de l'audiovisuel *Pepperfish*.

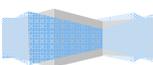
### « Sur le Fil » : Outil de prévention de l'entrée en prostitution à l'heure d'Internet

Le film met en scène la situation d'une jeune étudiante qui se trouve confrontée à la prostitution sous la forme de rencontres rémunérées via le média internet. Il aborde l'ambiguïté qu'il peut exister entre sites de rencontre et sites de prostitution, ainsi que les conséquences du passage à l'acte prostitutionnel.

Cette animation a pour but de permettre aux jeunes de mieux connaître et détecter les facteurs déclenchants l'entrée en prostitution, mais aussi de repérer les pièges et illusions parfois liés à l'Internet. Enfin, il permet d'aborder avec eux la réalité d'un engrenage de la prostitution et les difficultés à « s'en sortir ».

→ *Thèmes abordés* : Influence entre pairs – Emprise – Conséquences de la prostitution – Relations affectives VS relations tarifées – Internet et réseaux sociaux – Sites de rencontre – Précarité chez les étudiants – Isolement – Perte de repères – Double vie, mensonges et secrets – pression de la demande prostitutionnelle.

→ *Public* : jeunes de 17 à 30 ans





*Quelques scènes extraites du film*

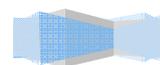
✓ **Action 3 : Elaboration d'un programme d'animation spécifique auprès des jeunes de terminale et/ou se préparant à entrer dans la vie adulte**

Pour prévenir la prostitution en milieu étudiant, il semble important de toucher les élèves de terminale en amont de leur entrée à l'Université. Comme nous l'avons déjà souligné, il est également nécessaire de viser les jeunes qui ne sont pas concernés par les études universitaires.

L'objectif de l'action est de préparer ces jeunes à mieux connaître les facteurs pouvant déclencher une entrée dans la prostitution, à savoir :

- Une méconnaissance de certains « pièges » : annonces douteuses de jobs et logements ;
- Les questions d'emprise amoureuse ou amicale, des influences extérieures ;
- Des besoins matériels mal-estimés au départ (méconnaissance de coût de la vie, confusion entre besoins réels et consumérisme...);
- Une méconnaissance des dispositifs d'aide existants et des alternatives ;
- Des illusions quant à la pratique de prostitution dite « occasionnelle » ;
- Une méconnaissance des dangers encourus sur Internet, en particulier des risques de cyber-harcèlement.

L'animation, qui se déroulera sur 2 heures, comportera : une mise-en-travail avec un questionnaire sur les représentations des jeunes quant à la prostitution, un jeu autour de la définition du phénomène, la projection du film de prévention de la prostitution étudiante, l'animation d'un débat suite à la projection un exercice pratique de « tri » des petites



annonces et sites internet à caractère prostitutionnel. Ces interventions se clôtureront par une information concernant les dispositifs d'aide spécifiques aux jeunes.

***Le présent rapport d'enquête et les programmes d'action qui en découlent sont à envisager à l'aune de l'ensemble des actions menées au cours des sept années d'existence du comité de prévention de la prostitution étudiante de l'Université Montpellier III.***

***L'expérience de ces années nous amène à considérer l'importance de poursuivre le travail de partenariat et de prévention amorcé, de même que l'observation continue des évolutions du phénomène prostitutionnel en milieu étudiant. Pour ce faire, il est essentiel de parvenir à entretenir la dynamique entre les associations spécialisées de travail social comme l'Amicale du Nid et les partenaires du monde universitaire tels que les Missions Égalité, les services sociaux et les dispositifs de médecine préventive. Mais la réussite de ce projet nécessite également une attention particulière et toujours renouvelée sur l'implication des étudiant-e-s eux/elles-mêmes, que ce soit à travers leurs associations et syndicats ou à titre personnel.***

***Le soutien des institutions publiques et des collectivités territoriales dans cette démarche s'avère donc tout à fait indispensable pour les années à venir.***

